

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

**MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES ET INTERVENTIONS RÉGIONALES**

**PAR
VALÉRIE FORTIN**

**ENVIRONNEMENT SOCIOCULTUREL ET INTENTIONS MIGRATOIRES
CHEZ LES JEUNES DE SAGUENAY**

janvier 2008



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

RÉSUMÉ

Les travaux menés sur la migration des jeunes au Québec ont fait ressortir le fait que la mobilité géographique des dix-huit à trente-quatre ans est largement associée à leur socialisation lors de leur passage à la vie adulte (Gauthier, 1997 ; Côté, 1997 ; Girard, Garneau et Fréchette, 2002). Cependant, le dynamisme social et culturel qui existe dans les villes de taille intermédiaire a rarement été mis en cause dans l'étude du phénomène migratoire. Cette étude se veut une contribution à la réflexion déjà amorcée sur le phénomène de la migration des jeunes des milieux périphériques du Québec vers les grands centres urbains. À la lumière des travaux qui ont souligné que l'animation sociale et l'offre culturelle de la grande ville exercent un pouvoir d'attraction sur les individus au début de la vingtaine, ce mémoire cherche à montrer comment se présente le rapport des jeunes à l'égard de l'environnement socioculturel qui existe dans une ville de taille intermédiaire. Dans l'objectif d'approfondir le processus menant à la migration, nous explorerons plus spécifiquement les intentions migratoires des jeunes. Articulée autour des principes de la théorie de l'attraction-répulsion (push and pull), cette recherche vise à faire ressortir l'ensemble des facteurs territoriaux qui interviennent lors de la prise de décision de migrer.

À partir des données recueillies auprès de dix-neuf étudiants du Cégep de Chicoutimi, il s'agira de voir si un environnement socioculturel plus modeste, diffus et segmenté comme celui de Saguenay peut répondre aux aspirations et aux exigences des jeunes en matière de sociabilité, de culture et de loisirs. En faisant ressortir leur mode de vie, leurs

représentations de l'environnement socioculturel de leur milieu, ainsi que leurs préoccupations en matière de qualité de vie, nous aurons une meilleure connaissance des jeunes des milieux périphériques et des enjeux territoriaux qui interviennent au moment de faire des choix résidentiels, scolaires et professionnels. Ceci nous permettra non seulement de voir s'il existe une dévalorisation des cadres de vie des milieux périphériques, mais également de vérifier si ce facteur peut contribuer au départ des jeunes de Saguenay. À la lumière de notre analyse, on constate que la culture urbaine des grands centres et le cadre de vie métropolitain ne présentent pas une force d'attraction aussi importante que ce que l'on croyait au départ.

Mots-clés : environnement socioculturel, jeune, intention migratoire, ville moyenne, théorie de l'attraction-répulsion

REMERCIEMENTS

Dans un premier temps, j'aimerais remercier mon directeur Martin Simard qui m'a amené sur une piste de recherche qui m'a passionnée au cours de ces dernières années. Il a fait preuve de beaucoup de confiance à mon endroit et m'a apporté un soutien immense tant par son appui financier que par ses commentaires judicieux. Merci au regroupement action jeunesse 02 et à l'équipe du Groupe de recherche sur la migration des jeunes (GRMJ) de m'avoir également soutenu financièrement. Je remercie plus spécifiquement Camil Girard du GRMJ qui m'a ouvert sur d'autres réalités de la jeunesse et avec qui j'ai beaucoup de plaisir à collaborer.

Le projet de retourner vivre au Saguenay n'aurait pu se concrétiser sans l'appui de mes proches. Je parle ici de mes parents qui m'ont supporté comme toujours et de mon copain Charles-Olivier qui m'a appuyé du début jusqu'à la fin malgré la distance et de tout ce que cela implique. Merci. Je remercie également tous ceux qui sont venus ensoleiller mon quotidien entre deux périodes de travail. Je pense à plusieurs personnes, notamment à Marilyn, Simon, Emmanuelle et Jean-Guillaume. Finalement, un gros merci à mes amis qui étaient toujours là malgré les nombreux déplacements entre le Saguenay et Montréal.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	2
REMERCIEMENTS	4
TABLE DES MATIÈRES	5
LISTE DES TABLEAUX	7
LISTE DES CARTES	7
INTRODUCTION.....	8
CHAPITRE I : LA MIGRATION DES JEUNES DES RÉGIONS PÉRIPHÉRIQUES	11
1.1 LA NOTION DE MIGRATION.....	11
1.2 LES THÉORIES MIGRATOIRES	14
1.2.1 LES LOIS DE RAVENSTEIN (1885)	15
1.2.2 LA THÉORIE DE L'ATTRACTION-RÉPULSION (PUSH AND PULL).....	16
1.2.3 LES MODÈLES PRÉVISIONNELS DE STOUFFER: « LES OCCASIONS INTERMÉDIAIRES ».....	17
1.2.4 L'APPROCHE PHÉNOMÉNOLOGIQUE.....	18
1.2.5 LE MODÈLE DE LA TRANSITION ÉCONOMIQUE	19
1.2.6 DIVERSITÉ DES APPROCHES : BILAN.....	20
1.3 LA MIGRATION DES JEUNES AU QUÉBEC	21
1.4 LA MIGRATION DES JEUNES AU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN.....	26
1.4.1 L'ÉCONOMIE.....	26
1.4.2 LA DÉMOGRAPHIE	27
1.4.3 LA PREMIÈRE MIGRATION.....	30
1.4.4 LA REPRÉSENTATION DES JEUNES DE LA MOBILITÉ GÉOGRAPHIQUE	32
1.5 LES INTENTIONS MIGRATOIRES	33
1.6 REPRÉSENTATIONS DU TERRITOIRE ET ASPIRATIONS DES JEUNES	35
CHAPITRE II : L'ENVIRONNEMENT SOCIOCULTUREL	38
2.1 LA CULTURE COMME FACTEUR DE QUALITÉ DE VIE D'UN LIEU	38
2.2 MODE DE VIE, LOISIRS ET CULTURE ASSOCIÉS À LA JEUNESSE ACTUELLE	40
2.3 L'ATTRACTIVITÉ DE LA GRANDE VILLE POUR LES JEUNES	42
2.4 UN FACTEUR OUBLIÉ DANS L'ÉTUDE DE LA MIGRATION DES JEUNES	44
2.5 OBJECTIFS DE LA RECHERCHE.....	46
2.5.1 OBJECTIF GÉNÉRAL.....	46
2.5.2 SOUS OBJECTIFS.....	46
CHAPITRE III : LA VILLE DE TAILLE INTERMÉDIAIRE DANS L'ÉTUDE DU PHÉNOMÈNE MIGRATOIRE.....	48
3.1 LA VILLE DE TAILLE INTERMÉDIAIRE.....	48
3.2 LA FRAGILITÉ DES VILLES DE TAILLE INTERMÉDIAIRE.....	49

3.3	VILLE DE SAGUENAY	50
3.4	UN ENVIRONNEMENT SOCIOCULTUREL DIFFUS ET SEGMENTÉ	52
3.5	TERRITOIRE À L'ÉTUDE : L'ARRONDISSEMENT DE CHICOUTIMI	53
	CHAPITRE IV : MÉTHODOLOGIE ET CADRE D'ANALYSE	56
4.1	LA POPULATION CIBLÉE PAR L'ENQUÊTE.....	56
4.2	TYPE D'ÉCHANTILLON ET RECRUTEMENT DES SUJETS	58
4.3	LA CUEILLETTE DE DONNÉES	60
4.3.1	L'ENTRETIEN SEMI DIRIGÉ.....	60
4.3.2	LE DÉROULEMENT DE L'ENTREVUE.....	61
4.4	LA DÉMARCHE D'ANALYSE.....	62
4.4.1	LE CADRE ANALYTIQUE.....	62
4.4.2	LA MÉTHODE D'ANALYSE.....	63
	CHAPITRE V : LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE.....	65
5.1	MODE DE VIE ET PRATIQUES DES JEUNES LORS DE LEURS TEMPS LIBRES	65
5.1.1	LE MODE DE VIE DES JEUNES	65
5.1.2	LE TEMPS LIBRE.....	65
5.1.3	DES JEUNES AUX PRATIQUES DIVERSIFIÉES.....	66
5.1.4	PRATIQUES LIÉES À L'IMPLICATION ÉTUDIANTE, SOCIALE OU POLITIQUE.....	67
5.1.5	PRATIQUES SPORTIVES ET PLEIN AIR.....	67
5.1.6	PRATIQUES CULTURELLES.....	68
5.1.7	PRATIQUES SOCIALES : L'IMPORTANCE DE LA SOCIABILITÉ CHEZ LES JEUNES.....	71
5.1.8	INSCRIPTION DES JEUNES DANS L'ENVIRONNEMENT SOCIOCULTUREL DE LEUR MILIEU.....	74
5.1.9	BILAN.....	77
5.2	LES REPRÉSENTATIONS DES JEUNES DE LEUR ENVIRONNEMENT SOCIOCULTUREL	79
5.2.1	UN ACCÈS À DES FORMES D'EXPRESSIONS ARTISTIQUES ET CULTURELLES VARIÉES.....	80
5.2.2	DES POINTS DE VUE DIFFÉRENCIÉS.....	83
5.2.3	BILAN.....	97
5.3	LES ATTRIBUTS TERRITORIAUX INDISPENSABLES À LA QUALITÉ DE VIE	100
5.3.1	LES PRÉOCCUPATIONS DES COMBLÉS.....	100
5.3.2	LES PRÉOCCUPATIONS DES MITIGÉS.....	105
5.3.3	LES PRÉOCCUPATIONS DES INSATISFAITS.....	114
5.3.4	BILAN.....	119
	CONCLUSION.....	122
	BIBLIOGRAPHIE.....	132
	ANNEXE I.....	141
	ANNEXE II	143
	ANNEXE III.....	145

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Raisons de la première migration.....	23
Tableau 2 : Raisons qui expliquent le premier déménagement du milieu d'origine	31
Tableau 3 : Critères de sélection de la population à l'étude	58
Tableau 4 : Composition de l'échantillon.....	60

LISTE DES CARTES

Carte 1: Ville de Saguenay.....	51
Carte 2: Arrondissement de Chicoutimi	55

INTRODUCTION

Peu importe qu'ils soient migrants ou non, les jeunes sont davantage immergés dans un univers de mobilité géographique que les générations précédentes. Que ce soit par la voie de la migration, du voyage ou à travers des stages à l'étranger, un nombre important de jeunes contemporains vivent l'expérience de « l'ailleurs ». Cette grande propension à la mobilité chez les jeunes est notamment mise en évidence à travers les mouvements migratoires effectués entre les régions du Québec à chaque année. Selon une étude effectuée par le Groupe de recherche sur la migration des jeunes, plus de 60 % des individus âgés entre vingt et trente-quatre ans ont quitté leur milieu d'origine à un moment de leur vie pour aller vivre ailleurs (Leblanc, 2005). Mais plus encore que le simple fait de faire ressortir l'ampleur du phénomène migratoire, ces travaux ont également montré le nouveau visage des acteurs de la migration interrégionale ; loin d'être associés aux mouvements de colonisation d'autrefois, ces migrants se présentent plutôt comme les principaux porteurs des valeurs de la mondialisation et de la société du savoir (Gauthier, 1997 ; Gauthier, Côté, Molgat et Descheneaux, 2003 ; Girard, Garneau et Fréchette, 2004).

Bien que les effets de la migration soient perçus positivement sur le plan individuel pour les jeunes qui en font l'expérience (Gauthier, Leblanc, Côté, Descheneaux, Magnan, Molgat, 2006), le phénomène de la migration peut néanmoins générer de lourdes conséquences pour les milieux concernés par des bilans migratoires déficitaires. C'est le cas notamment des régions périphériques du Québec qui perdent annuellement des effectifs démographiques au

bilan des échanges migratoires. Dans un contexte de faible natalité, la migration des jeunes vers les grands centres urbains augmente la décroissance démographique des milieux périphériques, accélère le vieillissement de la population et diminue le potentiel de renouvellement de ces territoires. Par ailleurs, la perte de ces individus actifs et créatifs affecte le capital social de ces régions qui sont déjà ébranlées par des difficultés économiques. En d'autres mots, au moment où les régions périphériques sont appelées à relever d'énormes défis pour se repositionner dans la nouvelle économie, la perte des jeunes ne représente guère une perspective encourageante pour ces milieux.

Comme c'est en grande partie sur la jeunesse que reposent la vitalité et l'avenir de ces territoires, le départ des jeunes des milieux périphériques demeure un enjeu majeur pour le développement régional. Même si plusieurs travaux ont été effectués sur la migration des jeunes au cours des dix dernières années, on constate que les attributs territoriaux indispensables à la qualité de vie de ces individus ont peu été pris en compte dans ces études. Par conséquent, comme certains travaux ont fait ressortir que les jeunes étaient particulièrement attirés par la culture urbaine des grands centres au tournant de la vingtaine (Boily, Duval et Gauthier, 2000, Gauthier, 2004b), il s'agira de voir s'il existe un lien entre le type d'environnement socioculturel qui existe dans une ville de taille intermédiaire et les intentions migratoires des jeunes.

Afin de bien comprendre ce dont il est question dans ce mémoire, nous nous attarderons dans un premier temps à la problématique de la recherche. Par la suite, nous définirons les concepts, le cadre théorique ainsi que la méthodologie de notre enquête. Enfin, nous présenterons les résultats ressortis de notre démarche d'analyse.

CHAPITRE I : LA MIGRATION DES JEUNES DES RÉGIONS PÉRIPHÉRIQUES

1.1 La notion de migration

La notion de migration renvoie à un déplacement individuel ou collectif d'une zone géographique à une autre. S'effectuant de manière libre ou sous la contrainte (désastre naturel, épidémie, persécutions politiques), la migration conduit l'individu à un changement de lieu de résidence pour une période donnée. Les formes de déplacements de courtes durées qui ne sont pas associées à un transfert résidentiel ne se caractérisent pas comme des migrations, mais plutôt comme des mouvements (Hornby et Jones, 1993). C'est donc la durée qui établit la principale frontière entre les notions de migration et de mouvement (Baud, Bourgeat et Bras, 1995). Il n'existe pas de seuil de référence fixe quant à la durée minimale d'un déplacement. Cependant, puisque le phénomène migratoire implique un changement de lieu de résidence, la migration est généralement abordée à partir d'un déplacement qui s'effectue sur une période de plus de six mois.

Peu importe la durée, les mouvements migratoires peuvent être temporaires ou définitifs. Les migrations temporaires peuvent conduire l'individu à se déplacer vers un autre lieu ou encore l'amener à regagner son milieu d'origine après un certain temps. C'est le cas des migrations saisonnières qui renvoient à un déplacement de travailleurs pour des besoins en main d'œuvre pendant certains moments de l'année et des migrations viagères qui amènent les individus à retourner vivre dans leur milieu d'origine au moment de leur retraite (Brant

et Durosset, 1999). Lorsque la migration s'effectue sur une base volontaire, elle se présente comme le résultat d'un processus de réflexion qui met en parallèle les opportunités offertes dans le milieu de vie et de celles qui se présentent ailleurs (Brunet, 1993). Attirés vers des lieux plus attrayants pour des raisons d'emploi ou de climat, les individus se déplacent afin de bénéficier d'opportunités qu'ils ne retrouvent pas dans leur milieu d'origine. Par ailleurs, comme la décision de migrer repose sur des représentations spatiales, la migration comporte une part de subjectivité importante. En géographie humaine, l'intérêt pour les représentations et l'imaginaire des individus a d'ailleurs donné naissance au concept de la « carte mentale ». Se définissant comme « la représentation mentale de l'environnement géographique d'un individu » (Gumuchian, 1989 : 40), la carte mentale est l'image des différents territoires telle que conçue par une personne. Peu précise, fragmentaire et souvent altérée, elle se construit à partir du vécu et de l'imaginaire des individus (Bell, 1979).

Le développement des technologies de l'information et des communications intervient massivement sur la carte mentale des individus. Les images de lieux sont si présentes à travers les médias et la publicité qu'elles s'accumulent et s'emmagasinent de plus en plus dans la tête des individus. Cette connaissance du monde nous amène non seulement à identifier les territoires, mais également à les hiérarchiser en fonction de leurs attributs. Pour Martin Simard (2006), il semblerait que l'ouverture sur le monde généré par le contexte de la mondialisation amènerait les individus à hiérarchiser plus systématiquement les territoires à partir de critères tels que le contexte culturel, le dynamisme économique et

le cadre de vie du milieu. Selon lui, ce phénomène de hiérarchisation des lieux conduirait les individus à valoriser certains territoires au profit des autres, ce qui aurait une influence sur les flux migratoires contemporains.

On distingue l'espace de référence géographique dans lequel s'effectue une migration par les notions de migration intérieure et de migration internationale. Les migrations intérieures concernent les déplacements d'une région d'origine pour une autre à l'intérieur d'un même pays alors que les migrations internationales réfèrent à un déplacement entre deux pays. Si l'acte de migrer amène un transfert résidentiel chez l'individu, il le conduit également à adopter de nouveaux comportements, à expérimenter de nouveaux rôles et parfois même, à confronter de nouvelles valeurs (Domenach et Picouet, 1995). Les capacités d'adaptation du migrant face au changement ainsi que de la distance spatiale et culturelle parcourue au cours d'un déplacement influencent les conséquences de l'expérience migratoire chez l'individu. Cependant, puisque la distance géographique et culturelle des migrations intérieures est relativement peu marquée, ce type de déplacement entraîne moins de bouleversements pour l'individu que les migrations internationales.

Le cycle de vie ressort également comme un vecteur déterminant de mobilité géographique (Détang-Dessendre, Piguet et Schmitt, 2002). Au cours de son existence, l'individu est appelé à vivre différentes étapes (insertion professionnelle, fondation de la famille, retrait de la vie professionnelle, etc.), qui l'amènent à expérimenter plusieurs rôles différenciés. Cela entraîne un changement de comportements chez l'individu qui a pour effet de modifier

constamment son mode de vie et ses comportements de consommation. Par conséquent, puisque les besoins et les aspirations en matière de logement, de services et de loisirs changent en fonction du cycle de vie, les individus sont généralement amenés à se questionner sur leur milieu de vie et dans certains cas, à se déplacer vers d'autres lieux.

Ces brèves précisions montrent comment la migration est plus qu'un simple changement de lieu de résidence. Pouvant prendre plusieurs formes (volontaire, forcée, saisonnière, viagère), ce type de déplacement comporte à la fois une dimension subjective, spatiale et temporelle. Loin d'être associée à un phénomène statique, la migration se présente plutôt comme un processus qui se transforme au cours de l'évolution sociohistorique.

1.2 Les théories migratoires

Il n'existe pas de théorie générale pour expliquer le phénomène migratoire. Abordé par certains comme le résultat d'un processus structurel (perspective macro-analytique) ou encore à partir de l'acteur de la migration (perspective micro-analytique), l'intérêt pour les mouvements migratoires a néanmoins donné lieu à une multitude de modèles, de cadres d'analyse et d'approches conceptuelles qui nous permettent aujourd'hui de mieux saisir la portée et la diversité de la migration contemporaine. Comme l'intérêt de la migration comme objet d'étude ne relève pas d'une seule discipline scientifique (géographie, économie, sociologie, démographie, ethnologie, science politique), le corpus scientifique associé au phénomène migratoire présente des perspectives différenciées. Cette section vise

à présenter quelques explications scientifiques qui ont marqué l'étude du phénomène migratoire. L'objectif ne cherche pas à exposer un portrait exhaustif des modèles et des théories qui ont été développées, mais plutôt à montrer la diversité qui existe au sein des différents modes d'appréhension de la migration.

1.2.1 Les lois de Ravenstein (1885)

Selon René Duchac (1974), Londres fut le point de départ de la pensée scientifique sur la migration avec la publication de l'étude de Ravenstein (1885) sur les flux migratoires. À partir des données statistiques de recensement, Ravenstein formula les « *lois de la migration* »¹, une description des mouvements migratoires établie en fonction de la direction, la distance ainsi que certains aspects relatifs aux territoires (Duchac, 1974).

Élaborées au moment du développement industriel du Royaume-Uni, les lois de Ravenstein sont désormais inapplicables au contexte de la société moderne avancée. Alors que les déplacements de l'époque étaient principalement liés à l'emploi, les mouvements migratoires contemporains sont beaucoup plus diversifiés à l'ère de la mobilité et de la mondialisation (Duchac, 1974). Quoi qu'il en soit, en développant les fondements de la pensée scientifique de la migration, Ravenstein se présente néanmoins comme le père fondateur des études sur le phénomène migratoire.

¹ Ravenstein, E.G., "The Laws of migration", *Journal of the Royal Statistical Society*, London, 1885, 48, p.167-227.

1.2.2 La théorie de l'attraction-répulsion (push and pull)

Élaborée par R.D. McKenzie au cours des années 1920, les principes de la théorie de l'attraction-répulsion supposent que tout milieu est doté d'une charge positive et négative qui attire ou repousse les individus. S'intéressant aux milieux émetteurs et récepteurs plutôt qu'à la simple mesure des flux migratoires, cette perspective théorique présente la migration comme le produit de l'interaction des forces répulsives (push) qui existent dans le milieu de vie et des forces attractives (pull) qui se présentent ailleurs (Hornby et Jones, 1993). Attirée ou repoussée par la présence ou l'absence de possibilités attrayantes d'un lieu, la charge positive ou négative associée aux différents milieux influencerait donc les comportements migratoires des individus.

Les éléments attractifs et répulsifs d'un lieu sont de divers ordres et varient selon les besoins et les représentations de chaque individu. Parmi les aspects identifiés comme étant attractifs ou répulsifs du milieu, on peut relever entre autres le cadre de vie, le dynamisme social, culturel et économique d'un lieu ainsi que le climat. Fortement déterminée par les représentations des individus, la charge positive et négative des différents types de milieux est donc appelée à se modifier tout au cours de leur vie.

La force de la théorie de l'attraction-répulsion dans la compréhension du phénomène migratoire est sans aucun doute son caractère dynamique. Loin d'expliquer les comportements migratoires à partir d'un facteur unique et statique, cette approche tient

compte des relations qui existent entre les individus et les différents milieux, qu'ils soient émetteurs ou récepteurs.

1.2.3 Les modèles prévisionnels de Stouffer : « les occasions intermédiaires »

Le premier modèle (1940)

Les mouvements migratoires ont également fait l'objet d'études prévisionnelles. Dans la même perspective que la théorie de l'attraction-répulsion (push and pull), le modèle de Stouffer, soutient que « *le nombre de personnes se rendant à une distance donnée est directement proportionnel au pourcentage d'accroissement des occasions à cette distance* » (Duchac, 1974 : 266). Faisant référence aux possibilités offertes dans un milieu de vie, les « occasions » se présentent comme les forces attractives d'un lieu.

Comme le mentionne Duchac (1974), l'explication des mouvements migratoires telle que développée par Stouffer ne relève pas seulement d'une évaluation des forces attractives et répulsives ; elle s'appuie également sur ce qu'il appelle « les occasions intermédiaires ». Faisant référence à l'existence de logements accessibles dans un lieu, les « occasions intermédiaires » constituent l'élément le plus déterminant des flux migratoires (*Idem*, 1974). Pour Stouffer, les mouvements migratoires ne reposent pas uniquement sur la volonté de vivre dans un milieu de vie attrayant. Au contraire, avant de matérialiser leur projet de migration, les individus doivent d'abord s'assurer concrètement qu'ils auront l'opportunité (les occasions intermédiaires) de se trouver un domicile lors de leur arrivée.

Le second modèle (1960)

En 1960, Stouffer présente une version améliorée de son approche sur les occasions intermédiaires en donnant une plus grande importance à la distance (Duchac, 1974). Contrairement à son premier modèle, Stouffer soutient cette fois que les mouvements migratoires ne sont pas nécessairement proportionnels aux occasions qui existent dans les différents milieux (*idem*, 1974). Dans son second modèle, les migrations ne s'expliquent plus seulement par la présence d'occasions ; l'analyse du phénomène migratoire doit également tenir compte de la connaissance que les individus possèdent des différents lieux (Duchac, 1974). Par conséquent, comme les individus ont une connaissance plus limitée des lieux éloignés, la distance qui sépare le milieu d'origine et le milieu d'accueil est également un facteur de première importance sur les mouvements migratoires.

1.2.4 L'approche phénoménologique

Contrairement aux modèles qui ont cherché à expliquer les mouvements migratoires par des lois et des théories générales, d'autres approches ont abordé le phénomène en privilégiant l'acteur de la migration. En étudiant la mobilité géographique à partir de la parole du migrant lui-même, l'École de Chicago a établi les bases de la réflexion qualitative dans l'étude du phénomène migratoire (Duchac, 1974). Selon cette perspective, la migration ne constitue plus seulement un phénomène qui cherche à comprendre les flux, la distance et le volume des mouvements migratoires, mais vise également à faire ressortir les conséquences et les implications de la migration chez l'individu (désorganisation sociale, intégration au

milieu d'accueil, etc.). Ainsi, la compréhension de la migration ne s'établit plus uniquement à partir de méthodes statistiques, mais suppose également la prise en compte des aspects sociaux, des valeurs, des représentations ainsi que des aspirations de l'individu.

Cette approche qualitative sera notamment mise en relations avec les principes de la théorie de l'attraction-répulsion dans les travaux du sociologue E.S. Lee (1966). Articulée autour des facteurs attractifs et répulsifs qui existent dans les différents lieux en fonction de l'âge, du sexe, du niveau d'éducation et du statut matrimonial, Lee intègre un facteur supplémentaire au modèle de la théorie de l'attraction-répulsion pour expliquer la migration : les obstacles (Duchac, 1974). Selon lui, l'explication des dynamiques migratoires ne doit pas seulement considérer les facteurs associés au milieu d'origine et d'accueil, mais doit également tenir compte des obstacles (économiques, familiaux, administratifs) et des facteurs personnels (profil, habiletés, réseau de contact, etc.) qui peuvent retarder, modifier ou compromettre complètement un projet migratoire.

1.2.5 Le modèle de la transition économique

En ce qui concerne Zelinsky² (1971), le processus de modernisation des sociétés s'est accompagné d'un accroissement des mouvements migratoires. Selon lui, le progrès et l'enrichissement des moyens techniques des sociétés ont permis à la démographie et à la mobilité de prendre de l'ampleur (Hornby et Jones, 1993). Les grandes périodes qui ont

^{2 2} Zelinsky, W. (1971) "The hypothesis of the mobility transition", *Geography Review*, New York, 61 (2), p. 219-249.

marqué l'évolution économique ont non seulement augmenté le nombre de déplacements, mais ont également métamorphosé le visage des acteurs de la migration et de la mobilité quant à la durée, la distance et la nature des déplacements (Hornby et Jones, 1993). À partir de la société traditionnelle qui s'est caractérisée par des moyens techniques réduits, une croissance démographique faible et une mobilité limitée, la thèse de Zelinsky montre comment les grandes étapes de développement économique³ ont donné lieu à un accroissement fulgurant de déplacements et de transferts résidentiels au sein des sociétés modernes avancées (Hornby et Jones, 1993).

1.2.6 Diversité des approches : Bilan

Ceci ne représente qu'un bref aperçu du corpus de théories, de modèles et d'approches sur le phénomène migratoire. Élaborées par des géographes, des sociologues, des démographes ou des économistes, les recherches sur la migration fournissent des explications de nature qualitative et quantitative à travers des modèles macro-théoriques et micro-théoriques. Par conséquent, même s'il n'existe pas de théorie générale pour expliquer l'ensemble des mouvements migratoires, ces approches présentent néanmoins plusieurs fondements théoriques utiles à notre recherche.

³ Société traditionnelle (jusqu'en 1740), société moderne (1740-1880), société transitionnelle (1880-1920), société avancée (à partir de 1920).

1.3 La migration des jeunes au Québec

La migration est un phénomène particulièrement important chez les jeunes Québécois. Selon une étude réalisée par le Groupe de recherche sur la migration des jeunes en 2004-2005 (Gauthier *et al.*, 2006), plus d'un individu sur deux vit l'expérience de la migration avant trente-quatre ans au Québec. Si une petite proportion d'entre eux quitte la province au cours de cette période, la migration des jeunes au Québec demeure essentiellement associée aux déplacements intrarégionaux et interrégionaux (*Idem*, 2006). Depuis plus d'une dizaine d'années, de nombreux travaux ont été menés afin de faire la lumière sur le phénomène migratoire chez les jeunes Québécois. Principalement réalisés à partir de l'acteur de la migration, certains ont abordé le rapport à l'espace (Garneau, 2003 ; Girard *et al.*, 2004 ; Simard, 2004) alors que d'autres ont fait ressortir les motifs et l'expérience migratoire (Gauthier, 1997 ; Côté, 1997, Gauthier *et al.*, 2003 ; Côté et Potvin, 2004 ; Fréchette, Desmarais, Assogba et Paré, 2004), les liens entre la migration et l'emploi (Laflamme et Deschenaux, 2004) ainsi que le rapport entre le rural et l'urbain (Leblanc, 2004 ; Simard, 2004).

Les travaux du Groupe ÉCOBES⁴ ont également cherché à approfondir le processus menant à la migration. À partir d'une étude effectuée auprès des jeunes du secondaire, moment déterminant de la construction identitaire des individus, Gaudreault, Perron et Veillette (2002) ont montré comment les jeunes des milieux périphériques envisagent leur avenir en

⁴ Groupe d'étude des conditions et des besoins de la population.

apportant notamment un point de vue éclairant sur leurs aspirations résidentielles. Au regard de ces travaux, le phénomène de la migration des jeunes au Québec s'est révélé sous un nouveau visage. Contrairement à l'idée trop souvent répandue que le départ des jeunes des milieux périphériques est essentiellement causé par le manque d'emploi en région, la migration associée à la jeunesse serait plutôt tributaire de la société du savoir et des valeurs liées à la mondialisation.

L'expérience migratoire

Selon les données fournies par l'enquête du Groupe de recherche sur la migration des jeunes, la première expérience migratoire s'effectue généralement avant vingt et un ans (Gauthier *et al.*, 2006). Même si la décision de migrer repose sur un ensemble de motivations individuelles, sociales et territoriales, certains facteurs de départ prennent cependant plus d'importance que d'autres. Lorsqu'on regarde les motifs des migrations intrarégionales, c'est-à-dire celles qui amènent les jeunes à quitter leur localité pour une autre municipalité de leur région d'origine, c'est principalement la volonté de vivre leur vie, le désir d'avoir une bonne qualité de vie et la perspective d'améliorer leur avenir qui amènent la plupart des jeunes à changer de lieu (Gauthier *et al.*, 2006) (tableau 1).

**Tableau 1 : Raisons de la première migration
selon le profil de la première migration des répondants (en %)**

MOTIFS DE DÉPART	PROFIL DES MIGRANTS LORS DE LA PREMIÈRE MIGRATION	
	migration intrarégionale	migration interrégionale
Pour poursuivre des études	43,2	58,3
Pour des raisons de travail	25,3	29,5
Pour améliorer vos perspectives d'avenir	56,5	62,0
Pour vivre votre vie	84,9	77,0
Pour avoir une bonne qualité de vie	63,3	51,9

Source : Gauthier *et al.*, 2006

En ce qui concerne les raisons qui amènent les jeunes à quitter leur milieu d'origine pour une autre région administrative du Québec (migration interrégionale), c'est également la volonté de vivre leur vie qui les motive principalement à quitter pour la première fois (Gauthier *et al.*, 2006). Se déplaçant généralement vers Québec ou Montréal, ces jeunes sont cependant plus sujets à quitter leur milieu d'origine pour améliorer leurs perspectives d'avenir et pour poursuivre leurs études que les migrants intrarégionaux (Gauthier *et al.*, 2006) (tableau 1).

Pour Madeleine Gauthier (2003), la nature du départ des jeunes ne renvoie pas à un rejet de leur milieu d'origine ; loin de vouloir fuir l'univers qui existe dans le lieu qui les a vu grandir, les jeunes partent plutôt à la découverte de l'ailleurs dans le but de faire les apprentissages formels et informels nécessaires à leur insertion sociale et professionnelle

(Gauthier, 2003). Selon elle, le désir des jeunes de quitter leur milieu d'origine pour vivre de nouvelles expériences et nourrir leurs aspirations personnelles exprime une volonté de se prendre en charge et de participer pleinement aux multiples opportunités qui existent au sein des sociétés modernes avancées. En d'autres mots, lorsqu'on regarde la situation des jeunes qui expérimentent la mobilité géographique au Québec, on constate que la migration se présente comme une étape constitutive de leur socialisation au moment de leur passage à la vie adulte (Gauthier, 2003).

Définie par Guy Rocher (1992) comme le processus par lequel la personne humaine apprend et intériorise tout au cours de sa vie les éléments socio-culturels de son milieu, les intègre à la structure de sa personnalité sous l'influence d'expériences et d'agents sociaux significatifs et par là, s'adapte à l'environnement social où elle doit vivre (Rocher, 1992 : 131), la socialisation renvoie essentiellement au processus d'identification et de construction identitaire.

Lorsqu'on regarde la littérature sur le sujet, force est de constater que nous assistons depuis quelque temps à une transformation importante du modèle de socialisation des jeunes (Galland, 1991 et 2001 ; Molitor, 2000 ; Dubar, 2000). Selon Olivier Galland (2001), le modèle d'identification associé à la société industrielle qui se caractérisait par la transmission des comportements et des valeurs d'une génération à l'autre est de moins en moins pertinent dans le contexte actuel. Désormais, comme les valeurs de la société contemporaine donnent beaucoup de place à l'individualité, les individus ne se présentent plus seulement comme l'aboutissement du processus d'apprentissage de la vie sociale, mais davantage comme les acteurs de leur propre socialisation (Molitor, 2000 ; Delcourt, 2000). Avec le phénomène de la mondialisation et du développement des technologies de

l'information et des communications, le rapport à l'espace s'est également modifié. Selon Faget (1998), alors que la sédentarité et la stabilité ont été déterminantes dans les sociétés traditionnelles, la société contemporaine donne beaucoup d'importance à la valeur de la mobilité. Par conséquent, pour répondre aux nouvelles exigences sociales et professionnelles de la société moderne avancée, les individus doivent de plus en plus s'adapter à la flexibilité et mobilité (Faget, 1998).

Ce contexte conduit non seulement les jeunes à développer une meilleure connaissance de l'ailleurs, mais les amène également à intégrer davantage la valeur de la mobilité que les générations précédentes. Pour Boudreault (2004), comme l'espace de représentation est maintenant plus ouvert et que les jeunes sont de plus en plus conscients des possibilités offertes à l'extérieur de leur milieu d'origine, la mobilité géographique est devenue une stratégie qui permet à plusieurs d'entre eux de s'accomplir dans des projets de vie qui correspondent à leurs aspirations. En d'autres mots, comme la socialisation des jeunes s'effectue désormais dans un monde qui valorise la mobilité, l'autoréalisation et l'épanouissement personnel, (Molitor, 2000), il ne faut pas s'étonner de voir de plus en plus de jeunes assumer leur mobilité spatiale afin d'expérimenter et de se construire une identité.

1.4 La migration des jeunes au Saguenay-Lac-Saint-Jean

À l'instar des travaux effectués sur la migration des jeunes au Québec, le phénomène migratoire ne représente pas un problème sur le plan individuel. Portée par des valeurs reliées à la société contemporaine, la migration permet aux jeunes d'expérimenter de nouvelles réalités et de développer leur autonomie. Mais si la migration semble une expérience positive pour un grand nombre d'individus, les mouvements migratoires entraînent cependant des répercussions importantes pour les milieux concernés par le phénomène. Alors que certaines régions comme Québec et Montréal se présentent comme des milieux gagnants aux bilans des échanges migratoires, d'autres sont en contrepartie perdantes avec des soldes migratoires déficitaires. C'est notamment le cas de la région administrative du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

1.4.1 L'économie

Identifié parmi les régions périphériques pour sa position au sein du Moyen-Nord québécois, le Saguenay-Lac-Saint-Jean représente un vaste territoire de 95 892 km²⁵ (ISQ, 2007). Après le Nord-du-Québec et la Côte-Nord, la région 02 constitue la troisième région la plus imposante en terme de superficie au sein du territoire québécois et la plus peuplée des régions périphériques (*Idem*, 2007). Tout comme dans les autres régions périphériques du Québec, l'économie du Saguenay-Lac-Saint-Jean est particulièrement tributaire de l'exploitation et de la première transformation des ressources naturelles. Principalement

⁵ En terme ferme (2006)

ournée sur la production d'aluminium, sur les pâtes et papiers ainsi que sur le bois d'œuvre, l'activité économique primaire de la région a été largement développée par les grandes entreprises (Gouvernement du Québec, 2007)⁶.

On retrouve également une activité agricole importante dans les plaines fertiles du Saguenay et du Lac-Saint-Jean, notamment au niveau de l'élevage laitier (Simard et Gauthier, 2004). Au cours des dernières années, le secteur primaire a cependant été fortement touché par de nombreuses pertes d'emploi. Désormais, le taux de chômage du Saguenay-Lac-Saint-Jean se présente comme le plus élevé (10,6 %) du Québec après la région de la Gaspésie-Iles-de-la-Madeleine (18,3 %) (Statistique Canada, 2007)⁷. Depuis quelques années, la région 02 cherche néanmoins à développer une activité économique plus diversifiée. Avec un secteur de services dynamique, de nombreux centres de recherche et plusieurs établissements postsecondaires, dont une université, la région possède les attributs nécessaires pour se repositionner dans l'économie du savoir (Proulx, 2007).

1.4.2 La démographie

C'est à partir de 1837 que les premiers habitants de Charlevoix sont venus s'établir sur les rives de la Baie des Ha ! Ha ! (Girard et Perron, 1989). Le peuplement de la région à partir du Bas-Saguenay s'est par la suite poursuivi jusqu'aux plaines du nord-ouest du Lac-Saint-Jean sur une période d'un peu plus de cent ans (Simard et Gauthier, 2004). Avec une

⁶ Source : Gouvernement du Québec (2007). La région du Saguenay-Lac-Saint-Jean en bref. http://www.saguenaylacsaintjean.gouv.qc.ca/portrait_regional/Bref/index_fr.htm, mise à jour le 14/12/06

⁷ Source : Statistique Canada. Enquête sur la population active, 2 mars 2007.

population de 274 095⁸ habitants (ISQ, 2007), le Saguenay-Lac-Saint-Jean constitue 3,6 % des effectifs démographiques de la province. Formée de plus de 97 % de francophones d'origine européenne (Simard et Gauthier, 2004), la région 02 se caractérise comme un milieu homogène. Depuis 1991, la population du Saguenay-Lac-Saint-Jean enregistre une décroissance démographique causée par une faible natalité et un solde migratoire négatif. Lorsqu'on regarde les travaux de Tremblay et Vézina (2004), l'existence d'un bilan déficitaire sur le plan des échanges migratoires ne se présente pas un phénomène nouveau au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Au contraire, lorsqu'on regarde l'histoire de la région, on constate que les soldes migratoires ont généralement été négatifs (Tremblay et Vézina, 2004).

Selon Tremblay et Vézina (2004), la croissance de la population s'est effectuée à partir d'un taux de natalité élevé. De 1861 à 1961, la population de la région s'est multipliée par vingt-cinq, passant de 10 478 à 262 426 personnes alors que celle du Québec a seulement quintuplé au cours de cette période (*idem*, 2004). Par conséquent, même si les échanges migratoires se soldaient généralement par des bilans négatifs, la natalité soutenue pendant toutes ces années a néanmoins généré un accroissement démographique significatif au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Mais comme l'accroissement naturel est beaucoup moins important aujourd'hui, le renouvellement de la population ne peut plus uniquement s'appuyer sur la natalité. Alors que la région 02 enregistrerait un accroissement naturel de

⁸ En 2006

2030 personnes en 1991, cet accroissement ne représentait plus que 412 personnes en 2005⁹ (ISQ, 2007). Malgré une légère hausse de la natalité en 2005¹⁰ (ISQ, 2007), le taux d'accroissement naturel de la région demeure faible. C'est en quelque sorte pour cette raison que le bilan migratoire déficitaire de la région prend aujourd'hui des proportions si importantes.

Seulement au cours de l'année 2005-2006, le Saguenay-Lac-Saint-Jean a perdu 2331¹¹ personnes au bilan des échanges migratoires, dont 1375¹² par migrations interrégionales (ISQ, 2007). Quittant principalement pour la région administrative de la Capitale nationale et, dans une moindre mesure, pour Montréal (ISQ, 2007), le Saguenay-Lac-Saint-Jean a perdu 12 686¹³ personnes au cours des cinq dernières années par migrations interrégionales (ISQ, 2007). Même si ces départs ne sont pas tous attribuables aux jeunes, l'ampleur des mouvements migratoires chez les 18-34 ans joue néanmoins un rôle important sur la décroissance démographique de la région. Comme la perspective d'un retour à une natalité vigoureuse semble peu probable dans les années à venir, le départ d'un nombre

⁹ Source : Institut de la statistique du Québec, Direction de la méthodologie, de la démographie et des enquêtes spéciales, 2 février 2007.

¹⁰ Source : Institut de la statistique du Québec, Direction de la méthodologie, de la démographie et des enquêtes spéciales, 2 février 2007.

¹¹ Source : Statistique Canada, Division de la démographie, Section des estimations démographiques. Compilation : Institut de la statistique du Québec, Direction de la méthodologie, de la démographie et des enquêtes spéciales, 1 février 2007.

¹² Source : Institut de la statistique du Québec, Direction de la méthodologie, de la démographie et des enquêtes spéciales, exploitation du *Fichier d'inscription des personnes assurées* (FIPA) de la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ), 9 janvier 2007.

¹³ Source : Statistique Canada, Division de la démographie, Section des estimations démographiques. Compilation : Institut de la statistique du Québec, Direction de la méthodologie, de la démographie et des enquêtes spéciales, 1 février 2007.

considérable de jeunes à chaque année figure comme un enjeu préoccupant pour la vitalité économique et sociale de la région.

1.4.3 La première migration

Selon l'enquête menée par le Groupe de recherche sur la migration des jeunes au Saguenay-Lac-Saint-Jean en 2004-2005, 58,6 % des jeunes quittent leur milieu d'origine pour aller vivre ailleurs (Girard et *al.*, 2006). Cette migration ne renvoie pas uniquement aux déplacements interrégionaux ; il existe également une mobilité des 18-34 ans à l'intérieur même de la région 02. Pour certains, cette première migration intrarégionale sera suivie par un déplacement à l'extérieur de la région alors que d'autres s'établiront de manière permanente dans une autre localité du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Par ailleurs, bien que le phénomène soit plutôt marginal, certains jeunes de la région vont également vivre à l'extérieur du Québec, notamment dans les autres provinces canadiennes (*Idem*, 2006).

La première migration des jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean s'effectue généralement avant vingt ans (Girard et *al.*, 2006). Selon Girard et *al.*, (2006), même si la région 02 éprouve certaines difficultés économiques, peu de jeunes quittent la région pour l'emploi. Au contraire, la plupart d'entre eux considèrent qu'ils auraient pu rester dans leur milieu d'origine (*Idem*, 2006). Par conséquent, comme le souligne Gauthier (2003) pour l'ensemble des migrants du Québec, le départ des jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean vers une autre région ne représente pas une fuite du lieu qui les a vus grandir ; il s'effectue plutôt dans l'optique d'augmenter leurs chances dans leur vie, de poursuivre un programme

d'étude non offert dans leur milieu ou encore dans le but d'expérimenter un autre style de vie (Girard *et al.*, 2006) (tableau 2).

**Tableau 2 : Raisons qui expliquent le premier déménagement du milieu d'origine
(addition des mentions « beaucoup » et « assez »)**

MOTIFS	%
J'ai quitté, mais j'aurais pu continuer à y vivre	70,7
Parce que je voulais augmenter mes chances dans la vie	55,5
Le programme d'étude ne se donnait pas dans cette région	43,8
Parce que j'aspirais à un autre style de vie	43,0
Pour avoir de meilleures conditions de travail	33,2

Source : Girard *et al.*, 2006

Selon les données fournies par le sondage effectué par le Groupe de recherche sur la migration des jeunes, on constate que le premier lieu d'accueil ne relève pas d'une nécessité pour la grande majorité des migrants du Saguenay-Lac-Saint-Jean, mais plutôt d'une décision personnelle (Girard *et al.*, 2006). Par ailleurs, même si la première migration se fait généralement seule et dans un milieu relativement inconnu, la plupart des migrants de la région ont des amis déjà établis dans leur première destination d'accueil au moment de leur arrivée. Quant à ceux qui partent en même temps que d'autres personnes, c'est généralement accompagné de leurs amis qu'ils vivent leur première expérience migratoire (*Idem*, 2006). Enfin, même si les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean vont s'établir dans

des lieux relativement inconnus pour eux, la plupart d'entre eux bénéficient cependant du soutien de leurs amis au moment de leur première migration (Girard *et al.*, 2006).

1.4.4 La représentation des jeunes de la mobilité géographique

Selon Girard *et al.*, (2006), la mobilité géographique est perçue positivement par la plupart des jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean qui en font l'expérience. Pour eux, cette expérience leur donne la chance d'acquérir les compétences nécessaires pour se trouver un emploi et leur permet d'améliorer leurs conditions de vie. Cependant, même si la migration représente une expérience qui leur a permis de favoriser leur épanouissement personnel et de développer leur autonomie, les jeunes demeurent généralement très liés à leur milieu d'origine. Loin d'être en rupture avec le Saguenay-Lac-Saint-Jean, ces jeunes conservent des liens étroits avec leurs proches et demeurent généralement sensibles face à l'avenir de la région. D'ailleurs, si plusieurs jeunes de la région 02 vivent l'expérience de la mobilité géographique au cours de leur vie, la migration ne se présente pas comme un phénomène irréversible. Au contraire, 18,5 % des migrants âgés de dix-huit à trente-quatre ans regagnent la région après un certain temps, notamment pour avoir une bonne qualité de vie, pour bénéficier de la proximité de la nature ainsi que pour se rapprocher de leurs parents (Girard *et al.*, 2006).

Au regard des travaux effectués sur le phénomène de la migration des jeunes au Québec, on constate que la plupart des études ont été réalisées dans une perspective régionale. Or, même si la région constitue une entité pertinente pour aborder les mouvements migratoires,

elle ne permet pas de mettre au jour les comportements différenciés des individus selon leur cadre de vie. Loin de se présenter comme un lieu homogène, la région constitue un vaste territoire présentant des aires géographiques ainsi que des structures économiques, démographiques et sociales variables selon les municipalités. En effet, comme l'ont montré Simard *et al.*, (2006), il existerait un rapport au territoire et à la mobilité distinct selon le cadre de vie d'un individu d'une même agglomération urbaine. Puisque l'on connaît peu de choses sur les jeunes des villes de taille intermédiaire, il s'agira d'appréhender le phénomène migratoire exclusivement à partir de cette entité urbaine. Plus spécifiquement, nous poursuivrons la réflexion déjà amorcée sur les facteurs de départ des jeunes de Saguenay à partir de leurs intentions migratoires.

1.5 Les intentions migratoires

Une intention migratoire réfère à la perspective consciente de poser concrètement le geste d'aller vivre dans un autre lieu géographique à court ou moyen terme. Exprimée par un individu après avoir évalué les opportunités offertes dans son milieu de vie et celles qui se présentent ailleurs, l'intention migratoire est généralement suivie du processus de délibération, de décision et de la réalisation ou non du projet. L'intérêt d'aborder les intentions migratoires dans l'étude de la migration permet non seulement de faire ressortir un angle de recherche peu abordé, mais également d'appréhender le phénomène à partir d'un point de vue situé dans un même temps et un même espace. Par ailleurs, comme l'expérience de la migration modifie la signification du territoire (Garneau, 2003), il s'agira

ici de faire ressortir les représentations et les préoccupations des jeunes au moment où ils sont appelés à prendre des décisions en matière de résidence, de scolarité et d'emploi.

Les intentions migratoires des jeunes sont intimement liées à leurs aspirations. Pour le sociologue Chombart de Lauwe, les aspirations «*correspondent à des désirs tournés vers une fin, un but, un objet* » (1961 : 15). Contrairement aux besoins qui renvoient aux éléments indispensables à la survie d'un individu comme la nourriture ou le logement, l'aspiration tient plutôt de l'accomplissement individuel (*idem*, 1961). Au-delà de la poursuite des études, la «volonté de vivre sa vie » apparaît comme un facteur dominant de départ (Gauthier *et al.*, 2003). De plus, les travaux effectués sur la migration ont montré que le milieu d'accueil ne se présentait guère comme un milieu «imposé » pour une raison de travail ou encore pour avoir accès à un établissement scolaire spécifique ; au contraire, il apparaît comme un milieu choisi par la grande majorité des jeunes (Gauthier *et al.*, 2006). Mais si les jeunes privilégient les villes de Québec et de Montréal au moment de leur premier départ, comment interpréter cette décision ? Cette question nous amène plus spécifiquement à nous interroger sur les aspirations des jeunes en matière de qualité de vie. Quels sont les territoires valorisés par les jeunes des régions périphériques ? Est-ce que le mode de vie idéal passe par un cadre de vie métropolitain ? Quels sont les attributs territoriaux indispensables à la qualité de vie des jeunes lors de leur passage à la vie adulte ? Ces interrogations sans réponse nous amènent à constater que l'on connaît encore peu de choses sur le rapport qui existe entre les jeunes et leur cadre de vie.

1.6 Représentations du territoire et aspirations des jeunes

La littérature entourant le rapport à l'espace des individus montre comment les concepts de perception et de représentation demeurent difficiles à délimiter.

La notion de représentation renvoie à une création sociale ou individuelle de schémas pertinents du réel dans le cadre d'une idéologie ; elle consiste soit à évoquer des objets en leur absence, soit lorsqu'elle double la perception en leur présence, à compléter la connaissance perceptive en se référant à d'autres objets non actuellement perçus (Bailly, 1995 : 373).

Pour Bailly (1995), les représentations ne sont pas une reproduction exacte de la réalité, mais davantage un acte de création. Pouvant évoquer des lieux non perceptibles ou jamais fréquentés, les représentations sont donc fortement associées aux images et à l'imaginaire des individus (Bailly, 1995). Alors que les représentations spatiales renvoient à une construction mentale de l'espace, la perception de l'espace est plutôt conçue comme une interaction directe avec l'environnement (Brunet, Ferras et Théry, 1993 ; Flückiger et Klaue 1991). Par conséquent, si les représentations sont plutôt associées à l'image et l'imaginaire des individus, les perceptions sont quant à elles, reliées aux sens et à un rapport direct avec l'environnement. Les perceptions spatiales sont donc les images de l'espace que l'on fréquente et dans lequel nous sommes physiquement en interaction. À l'intérieur de cette recherche, nous favoriserons l'expression représentation qui réfère au construit social de l'image des lieux plutôt qu'à la seule saisie perceptuelle.

Développées à partir de leurs représentations, les aspirations des jeunes sont fortement influencées par la vie sociale. Avec le développement des technologies de communication et d'information, les individus sont de plus en plus conscients des différents attributs et modes de vie qui existent au sein des différents types de territoires. Même si les images et les représentations des lieux sont souvent incomplètes et déformées de la réalité, les individus ont néanmoins une connaissance qui les amène à hiérarchiser les différents territoires en fonction de leurs valeurs et leurs aspirations (Simard, 2006).

Représentations de l'espace et qualité de vie

Comme l'a souligné Berdoulay (1995), la qualité de vie ne renvoie plus uniquement à certains critères socio-économiques comme l'éducation, la santé et l'emploi. Pour lui, les individus considèrent également les dimensions liées au quotidien et au rythme de vie des lieux. Par conséquent, s'il est vrai que les grands centres urbains représentent l'Eldorado pour les individus bien formés qui souhaitent s'intégrer dans le système social et économique actuel (Assogba et Fréchette, 1997), il apparaît primordial de se questionner sur la relation qui existe entre les aspirations des jeunes qui poursuivent des études postsecondaires et la ville de taille intermédiaire dans l'étude du phénomène migratoire. Pour ce faire, nous nous appuierons sur les principes de la théorie de l'attraction répulsion (Push and Pull) tels que présentés précédemment. Comme la migration des jeunes des régions périphériques vers les grands centres urbains ne relève pas d'un déterminant unique, mais de plusieurs dimensions liées à leur mode de vie et à leurs aspirations, l'étude

des intentions migratoires permettra de voir quels sont les facteurs attractifs et répulsifs qui interviennent lors de la prise de décision de migrer. C'est donc en faisant référence aux lieux, aux aspirations, aux représentations des jeunes que les intentions migratoires seront abordées.

La période qui précède le départ d'une personne constitue un moment riche pour l'étude du phénomène migratoire. Elle conduit non seulement à faire ressortir l'ensemble des facteurs qui interviennent au moment de la prise de décision de migrer, mais permet également de voir quelles sont les représentations qui influencent les comportements des individus. Puisque les intentions migratoires comportent à la fois une dimension spatiale et subjective, cette recherche s'effectuera à partir de l'acteur de la migration. Bien qu'aucune certitude ne puisse assurer que les intentions migratoires des individus se matérialiseront réellement dans un départ, cet objet d'étude permettra néanmoins d'avoir une meilleure connaissance du rapport qui existe entre les jeunes et les villes de taille intermédiaire. Dans une perspective de développement régional, ce projet de recherche s'insère donc à mi-chemin entre la sociologie de la jeunesse et la géographie humaine.

CHAPITRE II : L'ENVIRONNEMENT SOCIOCULTUREL

Au Saguenay-Lac-Saint-Jean, plusieurs actions ont été entreprises afin de freiner le phénomène de la migration des jeunes. Que l'on pense notamment aux efforts du regroupement action jeunesse 02 (RAJ) avec la stratégie « Migration » ou encore au projet « Place aux jeunes », ces initiatives ont été déployées dans le but de diminuer les départs des jeunes et de favoriser leur insertion professionnelle dans la région. Cependant, comme l'a fait ressortir le groupe d'étude des conditions de vie et des besoins de la population (ÉCOBES), le volet culturel de la problématique de la migration n'a guère été pris en compte dans ces stratégies (Gaudreault, Perron et Veillette, 2002). Jusqu'à maintenant, on s'est peu préoccupé du mode de vie des jeunes ainsi que de l'environnement socioculturel qui existe dans les villes fortement touchées par un bilan migratoire déficitaire. Pourtant, le type d'environnement socioculturel d'un lieu ressort non seulement comme un aspect de plus en plus valorisé dans le contexte de la société du savoir, mais joue également un rôle déterminant sur la qualité de vie des individus, notamment sur celle des jeunes.

2.1 La culture comme facteur de qualité de vie d'un lieu

Selon Florida (2004), la qualité de vie d'un lieu constitue plus que jamais un facteur déterminant pour générer la croissance économique des villes. Pour lui, comme la créativité se présente désormais comme la principale force de croissance des milieux urbains, les villes doivent tout mettre en œuvre pour favoriser l'attractivité de la « classe créative ».

Pour attirer les individus qui supportent l'économie avec leur créativité (artistes, scientifiques, professeurs d'université, architectes et ingénieurs), les villes doivent offrir une qualité de vie intéressante et présenter un style de vie attrayant. Selon lui, comme les individus associés à la classe créative sont fortement attirés par des lieux animés socialement, culturellement et intellectuellement, les villes les plus attirantes sont celles qui présentent une culture urbaine dynamique et effervescente (Florida, 2004). En d'autres mots, ne pouvant plus seulement s'appuyer sur des avantages fiscaux comme source d'attractivité des entreprises, les villes doivent désormais considérer la qualité de vie d'un lieu pour attirer, développer ou conserver un capital humain à fort potentiel de créativité.

L'urbaniste Pierre Filion (2004), qui s'est intéressé aux centres-villes des municipalités de taille intermédiaire, a également fait ressortir l'importance de la qualité de la vie sociale et culturelle d'un milieu. Bien que la plupart des centres-villes des villes moyennes soient en déclin depuis l'arrivée massive des chaînes de magasins sur les grands boulevards urbains, les travaux de Filion (2004) ont montré que les centres-villes en santé des municipalités de taille moyenne du Canada sont ceux qui bénéficient d'une polyfonctionnalité. Pour lui, le succès des centres-villes passe principalement par un environnement qui offre à la fois des activités économiques, culturelles et des lieux de sociabilité comme des terrasses, des espaces verts et des rues piétonnières. Un environnement polyfonctionnel favorise ainsi les interactions et les échanges entre les individus du milieu dans un espace animé socialement et culturellement.

La préoccupation à l'égard d'une meilleure intégration sociale en milieu urbain et pour la promotion de la culture s'inscrit de plus en plus dans des politiques publiques. Que l'on pense notamment au réseau des villes créatives du Canada qui cherche à développer des collectivités à travers la culture, de nombreux acteurs travaillent de concert afin d'améliorer la qualité de vie des individus et rehausser l'attractivité de leur milieu à travers un environnement social et culturel plus dynamique. Mais si l'on assiste un intérêt grandissant pour la qualité de la vie sociale et culturelle, le mode de vie associé à la jeunesse et l'attractivité de la grande ville sur les individus au tournant de la vingtaine nous amènent également à nous questionner sur les liens qu'il pourrait y avoir entre l'environnement socioculturel qui existe dans les villes de tailles intermédiaires et le départ des jeunes vers les grands centres urbains.

2.2 Mode de vie, loisirs et culture associés à la jeunesse actuelle

D'entrée de jeu, lorsqu'on se réfère aux travaux d'Olivier Galland (2001), on constate que la conception de la jeunesse ne correspond plus exactement à celle d'autrefois. Demeurant une période associée à l'entrée dans la vie autonome, professionnelle et conjugale, la présence plus tardive des jeunes dans les établissements scolaires a néanmoins entraîné un allongement des transitions qui a provoqué une nouvelle façon de vivre le passage à la vie adulte (Galland, 2001). Se faisant plus tardivement, l'insertion professionnelle et la formation conjugale amènent de plus en plus de jeunes à assumer leurs responsabilités familiales à un âge avancé. C'est notamment ce qui explique pourquoi plusieurs d'entre eux

poursuivent le mode de vie associé à la jeunesse bien au-delà de la vingtaine (Galland, 2001).

Caractérisé par des pratiques de sociabilité et de loisirs bien spécifiques, il existe bel et bien un mode de vie propre à la jeunesse. Pour Galland (2001), l'organisation de la vie des jeunes se modifie significativement à la fin de l'école secondaire pour donner lieu à un emploi du temps plus flexible. N'étant pas nécessairement le groupe d'âges disposant du plus de temps libre dans la population en général (Pronovost, 2004), le mode de vie des jeunes est cependant celui qui donne le plus d'importance aux sports, aux pratiques de sociabilité et aux sorties à l'extérieur du domicile (Galland, 2001). Puisque les jeunes sont souvent à la recherche de rencontres amicales et amoureuses, la fréquentation de cafés, de fêtes et de bars prend également beaucoup d'importance pour eux (Galland, 2001).

Les pratiques culturelles ressortent également comme un aspect significatif du mode de vie des jeunes. Selon Pronovost (2000), le temps alloué aux pratiques culturelles chez les jeunes de 15 à 24 ans a augmenté au cours des années 1990. Pour lui, c'est l'augmentation de leur niveau de scolarité et l'influence de ce milieu sur eux qui expliquerait cette croissance. En plus d'y consacrer plus de temps, les jeunes ont également diversifié leur type d'activité et intensifié leur fréquentation d'établissements culturels. Par conséquent, même si le cinéma constitue l'une des activités les plus pratiquées chez les jeunes, l'Internet, l'écoute de la musique, la fréquentation de bibliothèques, de théâtre et de spectacles d'humour les amènent également à entrer régulièrement en contacts avec la

culture (Boily *et al.*, 2000 ; Noël-Séguin, et Garon, 2000). Par ailleurs, comme les jeunes ont un horaire variable, les activités spontanées sont généralement privilégiées à celles qui sont planifiées à l'avance (Boily *et al.*, 2000). Par conséquent, si le mode de vie des jeunes au tournant de la vingtaine se caractérise par des pratiques sportives, culturelles et sociales plus intenses que ce qu'il est observé dans la population en général (Pronovost, 2004), quel type de milieu peut répondre aux besoins de la jeunesse actuelle ? Au regard de certaines données, la grande ville semble avoir un pouvoir d'attraction sur eux.

2.3 L'attractivité de la grande ville pour les jeunes

Le phénomène n'est pas nouveau ; la grande ville attire et fascine les individus. Dès son apparition, son pouvoir d'attraction est immense. Attirant en son sein bon nombre d'individus pour y trouver du travail, la grande ville s'est façonné une identité singulière. Loin des contraintes imposées par la vie sociale des petits milieux, la grande ville représente le lieu de l'anonymat, de l'expérimentation et de la découverte. Mais si le pouvoir d'attraction de la grande ville fut autrefois immense, les plus récentes études sur la migration des jeunes ont démontré qu'il l'est encore aujourd'hui pour les individus au début de la vingtaine (Gauthier, 2004b). Destinations privilégiées au moment du départ des jeunes de leur région d'origine (Gauthier *et al.*, 2003), les grandes villes comme Québec et Montréal séduisent pour leurs établissements postsecondaires certes, mais aussi pour leur style de vie (Tremblay et Hamel, 2004). Alors que la fondation de la famille amène souvent les individus à vivre dans des milieux périurbains et à recentrer leurs loisirs autour du foyer,

le mode de vie des jeunes favorise quant à lui, les choix résidentiels en milieux urbains (Détang-Dessendre *et al.*, 2002).

Les travaux de Madeleine Gauthier (2004) abondent d'ailleurs dans le même sens. Si la ville perd beaucoup d'attrait au moment d'avoir des enfants, les grands centres attirent néanmoins les jeunes au début de la vingtaine. Notamment séduisante pour son offre de produits culturels et de loisirs, la grande ville se présente pour les jeunes comme un milieu effervescent où la diversité ambiante peut « *satisfaire leurs goûts, leurs préférences et leurs aspirations tout en façonnant leur individualité au gré des expériences qui marquent le rite de passage qu'est la jeunesse* » (Tremblay et Hamel, 2004 : 226). Associée à un lieu de vie intense, la grande ville se présente en quelque sorte comme le théâtre des valeurs de la société et de l'économie du savoir.

Pour Martin Simard (2006), la mondialisation amènerait un classement plus systématique des milieux géographiques à partir de critères tels que le contexte culturel et le dynamisme économique. Ce phénomène de hiérarchisation des lieux provoquerait de nouveaux rapports aux territoires, dont une dévalorisation symbolique des cadres de vie non métropolitains. Selon lui, cette dynamique de hiérarchisation des territoires serait intériorisée plus spécifiquement chez les jeunes qui valoriseraient davantage les territoires qui projettent une image positive et qui présentent de multiples possibilités sociales, culturelles et économiques. Pour Simard (2006), cette valorisation des cadres de vie métropolitains

influencerait les dynamiques migratoires chez les jeunes en favorisant les grands centres comme destinations privilégiées de ces individus.

Puisque la socialisation des jeunes se réalise à travers les valeurs véhiculées par la mondialisation et que la grande ville se présente comme un lieu associé au dynamisme social, politique, économique et culturel, il ne faut donc pas s'étonner de son pouvoir d'attraction sur eux au moment de leur quête identitaire. Mais comme l'ont fait ressortir Tremblay et Hamel (2004), si les grandes villes comme Québec et Montréal offrent un terrain propice à l'épanouissement des jeunes adultes, qu'en est-il des villes de taille intermédiaire ? Est-ce que l'environnement socioculturel que l'on retrouve dans ce type de milieu peut également répondre aux besoins de la jeunesse actuelle en matière de sociabilité et de loisirs ? En fait, l'environnement socioculturel qui existe dans une ville de taille intermédiaire a peu été abordé dans l'étude du phénomène migratoire chez les jeunes. Pourtant, comme l'ont souligné Leblanc *et al.*, (2003), s'il est vrai que les jeunes ne restent pas dans un milieu si celui-ci ne leur offre pas de diversité, ceci nous amène à nous interroger sur les liens qui pourraient exister entre l'environnement socioculturel de Saguenay et les intentions migratoires des jeunes vers les grands centres urbains.

2.4 Un facteur oublié dans l'étude de la migration des jeunes

Pour Chombart de Lauwe (1961), si la vie sociale et culturelle des individus correspondait autrefois au quartier ou au village, ces milieux ne se présentent plus nécessairement comme l'unité de la vie sociale aujourd'hui. Pour lui, l'unité de la vie sociale de notre époque est

tout autre. L'unité de la vie sociale qui renvoie «à *une unité de la vie quotidienne, une unité d'usage, une unité de relations* » ne se présente pas comme un tout dont les éléments sont interdépendants comme dans un village ; l'unité de la vie sociale existe au niveau des relations sociales et au niveau des besoins (Chombart de Lauwe, 1961 : 225). Pour lui, l'unité de la vie sociale est liée à la consommation, à la sociabilité ainsi qu'à la culture.

Fortement inspiré par la notion d'unité sociale de Chombart de Lauwe (1961), l'environnement socioculturel d'un lieu tel que défini dans le cadre de cette recherche n'est pas un concept clairement défini par des frontières. La notion d'environnement socioculturel renvoie plutôt aux dispositifs matériels et immatériels qui ponctuent la vie sociale et culturelle d'un milieu de vie. Formée autant par la présence d'équipements et de lieux à vocation culturelle (salles de spectacles, cinémas, musées), sociale (restaurants, bars, cafés) que par la présence d'opportunités ponctuelles, (festivals, événements sociaux) l'environnement socioculturel est en quelque sorte le cadre dans lequel s'inscrit la culture urbaine et les foyers de rencontre d'un milieu. Il permet non seulement aux individus de combler leurs aspirations en matière de loisirs et de sociabilité, mais joue également un rôle important sur l'identité, l'animation et l'ambiance urbaine que l'on retrouve dans un milieu de vie. En un mot, l'environnement socioculturel renvoie à l'univers « public » fréquenté par un individu lorsqu'il s'agit de combler ses aspirations en matière de rencontres, d'épanouissement et de culture lors de ses temps libres.

2.5 Objectifs de la recherche

2.5.1 Objectif général

En poursuivant la réflexion déjà amorcée sur le phénomène migratoire, ce mémoire vise à approfondir le processus qui mène les jeunes de Saguenay à migrer vers les grands centres urbains. Compte tenu que l'environnement socioculturel a peu été mis en cause dans l'étude de la migration, il s'agira de voir s'il existe suffisamment de dispositifs dans une ville de taille intermédiaire comme Saguenay pour répondre aux aspirations des jeunes en matière de sociabilité et de pratiques culturelles. Nous serons ainsi en mesure de déterminer s'il existe un lien entre l'environnement socioculturel de Saguenay et les intentions migratoires des jeunes vers les grands centres urbains

2.5.2 Sous objectifs

Dans le cadre de cette enquête, certaines dimensions seront privilégiées : les pratiques des jeunes lors de leurs temps libres, les représentations de ceux-ci à l'égard de l'environnement socioculturel de leur milieu ainsi que leurs préoccupations vis-à-vis leur lieu de vie. L'objectif d'appréhender ces dimensions sera de répondre à deux sous questions de recherche :

1. Comment les jeunes s'inscrivent-ils par leur présence dans l'environnement socioculturel de leur milieu ?
2. Est-ce qu'il existe une inadéquation entre les aspirations des jeunes en matière de culture et de sorties à l'extérieur du domicile et l'environnement socioculturel de leur milieu ?

Pour répondre à notre première sous-question de recherche, il s'agira de faire ressortir le mode de vie des jeunes lors de leurs temps libres. À partir de leurs activités courantes, nous pourrons voir les pratiques privilégiées des jeunes ainsi que l'importance accordée aux sorties à l'extérieur du domicile au moment de leurs loisirs. Quant à notre deuxième sous question de recherche, nous nous attarderons aux représentations des jeunes à l'égard de l'environnement socioculturel de leur milieu. À partir de leur point de vue, nous tenterons de vérifier si les dispositifs offerts à Saguenay répondent adéquatement aux aspirations des jeunes en matière de sociabilité et de pratiques culturelles.

CHAPITRE III : La ville de taille intermédiaire dans l'étude du phénomène migratoire

3.1 La ville de taille intermédiaire

Selon Bruneau (2000), une ville de taille intermédiaire renvoie à une entité urbaine spécifique qui se distingue par sa taille, sa structure économique, son centre administratif et de consommation ainsi que son aire de rayonnement. Cependant, si plusieurs aspects sont considérés pour définir une ville de taille intermédiaire, c'est la taille qui établit le principal critère de distinction de ce type d'entité urbaine (Bruneau, 2000). Au Québec, il existe deux types de villes de taille intermédiaire : la ville moyenne et la ville moyenne supérieure (Bruneau, 2000).

Dans le contexte spatial québécois, la ville moyenne comprend entre 20 000 et 60 000 habitants (Bruneau, 2000). Puisqu'elle présente un certain niveau d'activités de production et de services, la ville moyenne constitue un lieu d'influence sur le plan décisionnel et une entité importante pour son apport en biens et en services (*Idem*, 2000). Alors que la ville moyenne prend le relais d'influence de la capitale régionale, la ville moyenne supérieure constitue, quant à elle, le relais de Québec et de Montréal dans la structuration de l'espace habité québécois (Bruneau, 2000). Avec une démographie plus importante que la ville moyenne (entre 110 000 et 170 000 habitants), la ville moyenne supérieure présente une structure économique plus développée et diversifiée (*Idem*, 2000). Son centre administratif et de consommation étant par ailleurs plus imposant, la ville moyenne supérieure présente

également une aire de rayonnement plus large que celle de la ville moyenne (Bruneau, 2000).

Peu importe qu'elle soit considérée comme une entité moyenne ou moyenne supérieure, la ville de taille intermédiaire présente une urbanité et un style de vie propre à elle. Contrairement à la grande ville de densité, d'anonymat et d'effervescence, les villes de taille intermédiaire présentent une organisation du territoire et des rapports sociaux bien spécifiques. Associée à une faible densité et à la présence importante de secteurs résidentiels pavillonnaires, elle favorise généralement les relations sociales de proximité (Bédard et Fortin, 2004). Générant un mode de vie plus dépendant à la voiture, la ville moyenne est aussi perçue comme un lieu tranquille et sécuritaire (*Idem*, 2004).

3.2 La fragilité des villes de taille intermédiaire

Pour Denise Pumain (1999), le contexte de la mondialisation amène les capitales et les métropoles à consolider leur position au sein du système spatial mondial. Favorisées par leurs structures sociales et économiques diversifiées, les grandes villes constituent, selon elle, un terreau plus fertile à l'innovation. Dans un système spatial en recomposition, les grands centres urbains sont donc avantagés sur les villes petites et de taille intermédiaire pour s'adapter aux changements imposés par l'économie mondiale. Actuellement, les villes petites et de taille intermédiaire se présentent comme des milieux fragilisés au sein du système économique (Pumain, 1999). Perdant de l'importance face aux grandes villes, la

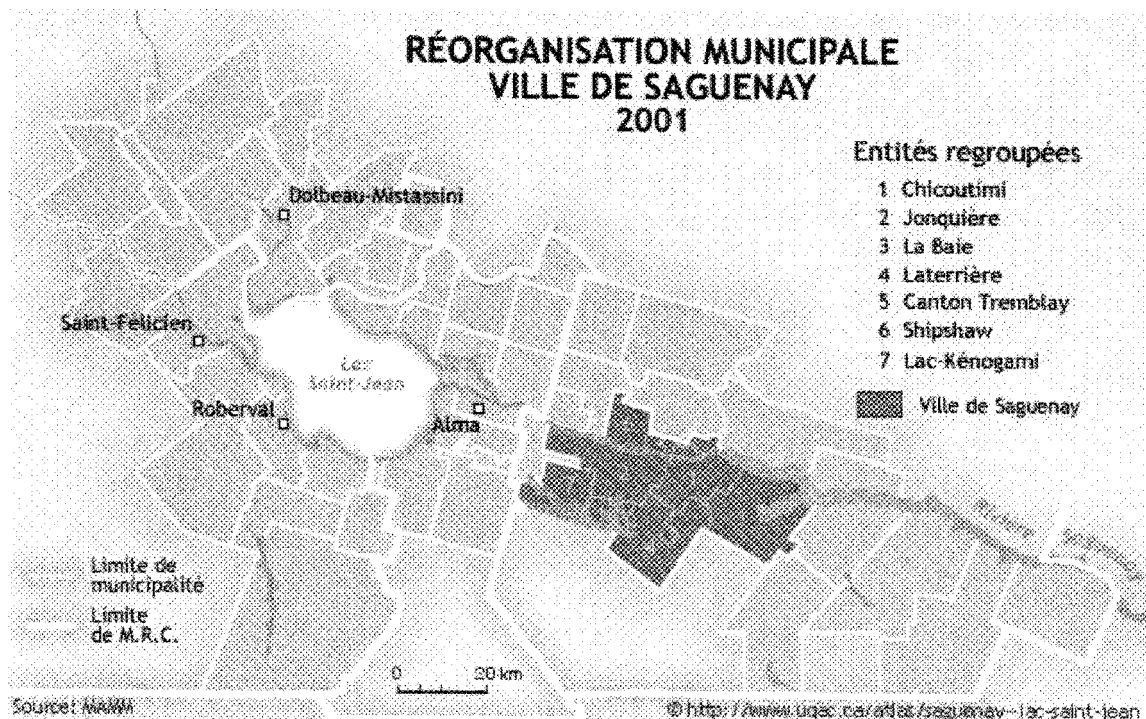
situation est d'autant plus difficile lorsqu'elles se trouvent loin des grands centres urbains comme Saguenay.

3.3 Ville de Saguenay

Ville située en bordure du Saguenay et au cœur de la région 02, Saguenay se distingue de l'ensemble de la dite région par son caractère urbain. Sixième ville du Québec en importance avec une population de 144 250 habitants¹⁴ (ISQ, 2007), Saguenay se caractérise comme le pôle urbain le plus imposant des régions périphériques. De par sa démographie, sa base économique relativement solide et diversifiée et son rôle de capitale administrative au sein de la région 02, Saguenay se présente en tant que ville moyenne supérieure au même titre que Gatineau, Sherbrooke et Trois-Rivières (Bruneau, 2000 ; Carrier et Gingras, 2004).

¹⁴ En 2006.

Carte 1: Ville de Saguenay



Avec la présence de son université, de ses médias locaux et de ses institutions culturelles à vocation régionale, Saguenay constitue la métropole culturelle du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Qu'il s'agisse de festivals ou tout autre type d'événements liés notamment au domaine de la danse, de la musique et des arts visuels, Saguenay possède de nombreux dispositifs qui permettent à la culture du milieu de se déployer. Même si Saguenay se présente comme une ville bien munie en équipements, en infrastructures et en services de toutes sortes, elle se caractérise néanmoins comme une ville perdante au bilan des échanges migratoires. Seulement au cours de l'année 2005-2006, sa population a diminué de 742 individus avec les mouvements de migration (ISQ, 2007.) Le phénomène migratoire représente donc un enjeu important pour l'avenir et la consolidation de l'agglomération.

Mais si le solde migratoire représente un défi de taille pour l'avenir de Saguenay, sa forme urbaine de plus en plus étalée présente également un enjeu déterminant pour son développement (Simard et Gauthier, 2004).

3.4 Un environnement socioculturel diffus et segmenté

Au cours des années 1977-2001, l'espace urbanisé du territoire de Saguenay est passé d'une superficie de 93,9 km² à 148,7 km², soit un accroissement de 58,4 % (Boivin, 2004)¹⁵. Selon Simard et Gauthier, la croissance du tissu urbain dans un contexte de déclin démographique « *tend à transformer les villes en espaces diffus et déstructurés, par opposition à la forme urbaine traditionnelle qui favorise la densité, la diversité et l'animation urbaine* » (2004 : 202). En d'autres mots, la forme urbaine étalée de Saguenay aurait non seulement un impact sur l'environnement, mais aussi sur le dynamisme social et culturel du milieu. Devenue davantage un lieu consacré à l'automobile, Saguenay éprouve des difficultés à établir une forte centralité en matière d'environnement socioculturel. Même si la ville possède plusieurs lieux de sociabilité et une culture qui rayonne à l'extérieur des limites de son territoire, l'environnement socioculturel de Saguenay se présente comme un environnement diffus et segmenté qui offre peu de « foyers de rencontre » (Boudreault, 2006). Si historiquement les centres-villes des anciennes municipalités de l'agglomération constituaient les principaux foyers de rencontre du milieu, ces lieux n'arrivent plus à afficher la même vitalité aujourd'hui. Lorsqu'on regarde la

¹⁵ Boivin, R. (2004). « Évolution de l'utilisation du territoire. Ville de Saguenay 1977-2001 », mémoire de fin d'étude, Département de géographie, Université Laval.

situation de l'arrondissement de Chicoutimi, force est de constater que le centre-ville est en déclin depuis l'arrivée massive des centres d'achats sur le Boulevard Talbot. Par conséquent, si l'environnement socioculturel de Chicoutimi s'est longtemps matérialisé au centre-ville, il tend plus que jamais à se segmenter dans plusieurs lieux. Faisant obstacle à l'animation urbaine du milieu, l'environnement socioculturel est dans ce contexte, beaucoup plus diffus.

3.5 Territoire à l'étude : l'arrondissement de Chicoutimi

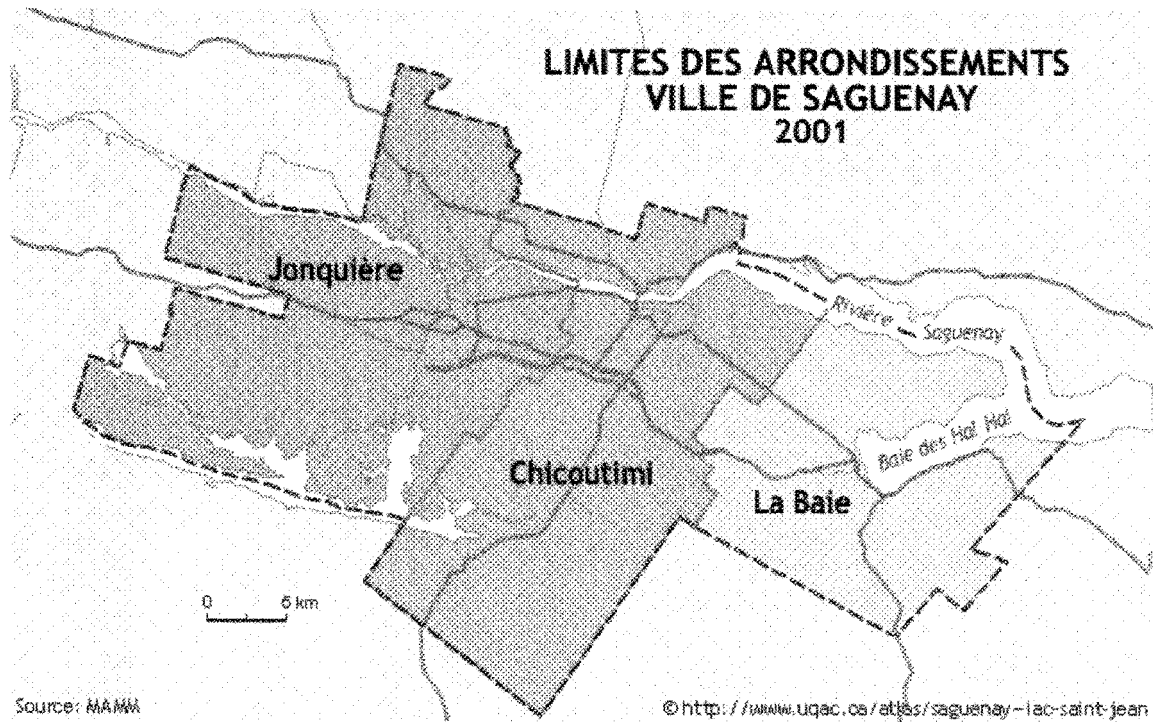
Saguenay forme un vaste territoire composé de zones résidentielles divisées par d'importantes enclaves industrielles et agricoles (Simard et Gauthier, 2004). Constituant une ville polycentrée, Saguenay ne possède aucun centre-ville qui bénéficie d'un effet structurant sur l'ensemble de l'agglomération (Simard et Gauthier, 2004). Malgré la fusion de 2001, elle se caractérise encore aujourd'hui comme un territoire qui présente des sentiments identitaires spécifiques selon le découpage des anciennes municipalités (Simard *et al.*, 2006). Comme les différents cadres de vie de Saguenay génèrent des variations de comportements et de représentations chez les individus, ceci nous amène à limiter nos observations aux individus résidant dans un seul arrondissement : celui de Chicoutimi.

Bien que notre enquête cherche à dégager les représentations des jeunes à l'égard de l'environnement socioculturel de Saguenay, le choix d'enquêter uniquement auprès des jeunes de Chicoutimi s'est effectué sur la base de la validité de la recherche. Avec un

échantillon relativement limité, l'avantage de mener notre enquête auprès des jeunes d'un seul arrondissement était d'obtenir un degré de comparaison plus valable. L'arrondissement de Chicoutimi a été privilégié à Jonquière et à La Baie parce qu'il constitue le milieu le plus urbanisé de l'agglomération. Longtemps défini comme une ville autonome, l'arrondissement de Chicoutimi est également le plus important en terme de population. Avant d'être fusionnée à Saguenay, l'ancienne ville de Chicoutimi était déjà considérée comme une ville moyenne supérieure en raison de sa taille, de l'importance de sa base économique ainsi que de sa zone d'influence régionale (Bruneau, 2000).

Avec son cadre de vie essentiellement urbain, l'arrondissement de Chicoutimi constitue un lieu majeur en ce qui concerne les services, la consommation, les établissements postsecondaires ainsi que la recherche et développement. Davantage intégré dans des réseaux d'échanges que Jonquière et La Baie, Chicoutimi s'impose petit à petit en tant que centre des affaires de Saguenay (Simard et Gauthier, 2004). C'est donc pour l'ensemble de ses caractéristiques que l'arrondissement de Chicoutimi a été considéré comme un terrain de recherche adéquat pour saisir l'environnement socioculturel qui existe dans une ville de taille intermédiaire.

Carte 2: Arrondissement de Chicoutimi



CHAPITRE IV : MÉTHODOLOGIE ET CADRE D'ANALYSE

La décision de migrer chez une personne repose en grande partie sur l'évaluation des opportunités existantes à l'intérieur de son milieu de vie et des possibilités qui s'offrent ailleurs (Brunet, 1993). Comme elle est propre aux individus, cette évaluation est intimement liée à leurs pratiques, leurs aspirations et à leurs représentations. Considérant que l'étude des intentions migratoires des jeunes implique que les intentions soient exprimées par les acteurs du processus migratoire et que nous cherchons à comprendre le sens que les individus donnent à leurs comportements, notre recherche s'inscrira dans une démarche qualitative. Le présent chapitre a pour objectif de présenter la méthodologie de notre recherche ainsi que notre cadre d'analyse. Dans un premier temps, nous aborderons plus spécifiquement les enjeux liés au travail de terrain en présentant la population ciblée par l'enquête, la technique d'échantillonnage utilisée ainsi que la méthode de cueillette de données. Par la suite, nous présenterons le cadre d'analyse à l'intérieur duquel s'est élaborée notre recherche.

4.1 La population ciblée par l'enquête

Comme l'a notamment souligné Patrice Leblanc (2005), le phénomène de la migration des jeunes au Québec s'explique principalement par le passage à la vie adulte et par le contexte de la modernité avancée. En raison de ces deux principales causes, nous avons ciblé les étudiants de niveau collégial pour mener cette enquête. Si le passage à la vie adulte renvoie à une période plus ou moins longue selon les individus, les étudiants du cégep s'inscrivent

généralement au cœur de cette étape transitoire. Puisque les jeunes sont appelés à prendre de nombreuses décisions à court ou moyen terme en matière résidentielle, d'emplois ou d'études, cette étape du cycle de la vie est fortement propice aux changements. Par ailleurs, comme la société moderne avancée amène les individus à répondre à des exigences personnelles et professionnelles de plus en plus élevées, les jeunes qui poursuivent des études postsecondaires se présentent comme des candidats potentiels à la mobilité. Finalement, compte tenu que la première migration s'effectue généralement avant vingt ans (Girard *et al.*, 2006) et que plusieurs étudiants universitaires ont déjà quitté la région en raison de leur âge et de leur niveau de scolarité plus avancé, les étudiants du collégial ont été privilégiés.

Même si notre objet de recherche s'articule autour des intentions migratoires, cette étude ne vise pas uniquement à recueillir le point de vue des jeunes qui anticipent quitter leur milieu de vie. Au contraire, elle cherche également à recueillir la parole des individus qui désirent y rester. Cela permet principalement de vérifier s'il existe des différences au niveau de leurs comportements et de leurs représentations. Même si les étudiants du cégep se sont présentés comme des candidats potentiels à la mobilité dans le cadre de notre recherche, notre population cible présente néanmoins certaines limites. Comme l'enquête a été réalisée auprès d'étudiants de niveau collégial, nos résultats de recherche ne permettent pas de parler au nom de toute la jeunesse. Cependant, en insistant sur ces candidats particulièrement mobiles à Saguenay, ceci nous permet néanmoins d'approfondir le processus menant à la migration des jeunes en faisant ressortir le rapport qui existe entre

ces derniers et leur milieu de vie, et ce, à partir d'un point de vue situé dans un même temps et un même espace.

Tableau 3 : Critères de sélection de la population à l'étude

Jeunes avec intentions migratoires	Jeunes avec intentions de rester
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Vivre à l'intérieur des limites de l'arrondissement de Chicoutimi. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Vivre à l'intérieur des limites de l'arrondissement de Chicoutimi.
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Fréquenter le cégep de Chicoutimi. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Fréquenter le cégep de Chicoutimi.
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Être âgé entre 18 et 24 ans. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Être âgé entre 18 et 24 ans.
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Avoir l'intention de quitter Saguenay pour un grand centre, et ce, pour une période de plus de six mois au cours des deux prochaines années suivant l'enquête. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Avoir l'intention de rester à Saguenay de manière permanente.
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Le projet de migrer doit se faire dans une optique individuelle et autonome, c'est-à-dire que les jeunes ne doivent pas quitter leur milieu d'origine pour aller vivre dans un autre lieu avec leurs parents. 	
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Être attentif au sexe du répondant (autour de 50 % pour les répondants de sexe féminin et de sexe masculin). 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Être attentif au sexe du répondant (autour de 50 % pour les répondants de sexe féminin et de sexe masculin).
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Avoir complété au moins une année de scolarité de niveau collégial. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Avoir complété au moins une année de scolarité de niveau collégial.

4.2 Type d'échantillon et recrutement des sujets

Constituée à partir d'une technique d'échantillon par quotas (Gauthier, 2004a), la population à l'étude a été recrutée directement au cégep de Chicoutimi. Bien qu'il soit impossible de préciser l'erreur d'échantillonnage (Beaud, 2004), cette technique est

néanmoins la plus appropriée pour ce type d'enquête qui rappelons-le, ne vise pas à mesurer le phénomène migratoire, mais plutôt à avoir une meilleure connaissance des facteurs qui amènent les jeunes à quitter leur milieu. À partir des endroits les plus fréquentés par l'ensemble des étudiants (bibliothèque, café étudiants, cafétéria, centre social et corridors), les répondants ont été sollicités directement pendant six journées à raison de deux fois par jour, et ce, pour avoir une meilleure représentativité de la population étudiante. Visant à recruter uniquement des candidats correspondant aux critères de notre population à l'étude, une série de questions a été posée aux jeunes après avoir obtenu leur consentement. Le recrutement des jeunes pour participer à l'enquête s'est révélé difficile à certains égards. Parmi l'ensemble des jeunes rencontrés, plusieurs d'entre eux ont refusé par manque de temps. Quant à ceux qui ont accepté de collaborer à l'enquête, un peu plus de la moitié d'entre eux se sont désistés à la dernière minute ou ne se sont jamais présentés à l'entrevue.

Au total, vingt entrevues individuelles ont été réalisées auprès des jeunes. En fait, si l'objectif de départ était de rencontrer vingt candidats répartis équitablement entre les deux sexes et selon leurs intentions face à la mobilité (intention de rester ou intention de partir), un sujet de recherche a dû être éliminé de notre échantillon au moment des analyses en raison de problèmes d'audition. Après avoir éliminé ce cas, la population sur laquelle porte notre analyse se présente de la manière suivante : dix-neuf jeunes âgés entre dix-huit et vingt-quatre ans ont été interrogés ; dix individus avaient l'intention de quitter Saguenay pour un grand centre urbain au cours des deux prochaines années, soit cinq répondants de

sexe féminin et cinq de sexe masculin alors que neuf individus avaient l'intention de rester à Saguenay à long terme, candidats répartis entre cinq répondants de sexe féminin et quatre de sexe masculin (tableau 4).

Tableau 4 : Composition de l'échantillon

SUJET	SEXE		INTENTION		STATUT		MODE D'HABITATION	
	?	?	partir	rester	en couple	seul	Résidence familiale	Vivant de manière autonome
1	x			x		x		x
2		x	x		x		x	
3		x	x			x	x	
4	x		x		x		x	
5	x		x		x		x	
6		x		x		x	x	
7		x	x			x	x	
8		x	x		x		x	
9		x		x	x		x	
10	x			x	x			x
11	x			x		x	x	
12		x	x			x		x
13	x		x			x	x	
14	x			x	x			x
15		x		x	x			x
16	x		x			x	x	
17	x		x			x	x	
18	x			x		x	x	
19		x		x		x	x	

4.3 La cueillette de données

4.3.1 L'entretien semi dirigé

Pour mettre au jour le rapport qui existe entre les jeunes et leur milieu de vie et faire la lumière sur les intentions migratoires, l'entretien semi dirigé s'est imposé comme méthode de cueillette de données. Réalisées individuellement et pour la plupart, dans un local de

travail de la bibliothèque du cégep de Chicoutimi, les entrevues ont été effectuées entre les mois de mai et septembre 2006. D'une durée variant entre trente et quarante-cinq minutes, chaque entretien a été enregistré sur une cassette audio. Afin de valider la pertinence et la clarté de nos questions, mais aussi de mesurer la durée approximative de l'entrevue, un pré test a été effectué sur deux individus. Ces entrevues n'ont cependant pas été intégrées au corpus d'analyse. Une trentaine de questions ont été posées aux jeunes lors de l'entrevue. Enfin, en ce qui concerne plus spécifiquement les thèmes abordés, chaque individu a été appelé à répondre à des questions articulées autour de quatre thématiques.

1. Loisirs et pratiques lors des temps libres
2. Le mode de sociabilité
3. Les représentations des jeunes à l'égard de l'environnement socioculturel de leur milieu ainsi que les représentations des différents types de territoires
4. Le rapport des jeunes à la mobilité : partir ou rester

4.3.2 Le déroulement de l'entrevue

Afin de démontrer le sérieux de l'étude aux répondants, chaque rencontre s'est amorcée par la présentation du certificat d'éthique de la recherche. Un formulaire de consentement expliquant les modalités et les objectifs de la rencontre (annexe I) ainsi qu'une fiche de renseignements dont l'objectif était de recueillir des informations sociodémographiques et des données supplémentaires sur certains lieux fréquentés dans le milieu, ont par la suite été remplis par l'individu (annexe II). Mené à partir d'un schéma d'entrevue qui nous a servi

d'instrument d'observation (annexe III), l'entretien semi dirigé a non seulement permis d'obtenir un portrait riche et nuancé des pratiques concrètes des jeunes, mais nous a également amenés à faire ressortir leurs aspirations en ce qui concerne leurs projets d'avenir et leur qualité de vie. Cette méthode a donc donné l'occasion aux jeunes de s'exprimer selon leur cadre de références tout en leur laissant l'opportunité d'apporter des éléments non prévus par notre schéma.

4.4 La démarche d'analyse

4.4.1 Le cadre analytique

Comme nous l'avons déjà souligné, trois axes ont été observés dans notre démarche d'analyse : les pratiques des jeunes lors de leurs temps libres, les représentations des jeunes à l'égard de l'environnement socioculturel de leur milieu et les attributs territoriaux indispensables à leur qualité de vie. Rappelons rapidement que l'intérêt de faire ressortir les pratiques des jeunes était de voir comment se présente leur mode de vie au moment de leurs temps libres. Il s'agissait non seulement de retirer une meilleure compréhension de leurs intérêts et de leurs activités, mais également de comparer le mode de vie des jeunes qui ont des intentions migratoires avec celui des individus qui souhaitent rester dans leur milieu. Ceci nous a donc amenés à répondre à notre première sous-question de recherche : comment les jeunes s'inscrivent-ils par leur présence dans l'environnement socioculturel de leur milieu?

Le deuxième axe de notre analyse a été abordé à travers les représentations des jeunes de l'environnement socioculturel de Saguenay. En faisant ressortir leur point de vue à l'égard de l'animation urbaine et culturelle de leur milieu, ceci nous a amenés à voir s'il existe suffisamment de dispositifs dans une ville de taille intermédiaire comme Saguenay pour satisfaire les aspirations socioculturelles des jeunes. Cela nous a donc conduits à comparer le discours qui émanait des jeunes selon leur type d'intention (rester ou partir) et à répondre à notre deuxième sous-question de recherche : existe-t-il une inadéquation entre les aspirations des jeunes en matière culture et de sorties à l'extérieur du domicile et l'environnement socioculturel de leur milieu ?

Enfin, le troisième axe d'analyse nous a permis d'appréhender les préoccupations des jeunes à l'égard de leur milieu de vie. Une meilleure connaissance des éléments valorisés et dévalorisés par eux nous a amenés à déterminer quels étaient les attributs territoriaux indispensables à leur qualité de vie.

4.4.2 La méthode d'analyse

En ce qui concerne notre méthode d'analyse, chaque entrevue réalisée a fait l'objet d'une retranscription mot à mot (verbatim). Par la suite, le travail de lecture des verbatim nous a permis de repérer une série de thèmes qui a donné lieu à une première codification avec le logiciel QSRNVivo 2.0. L'ensemble du processus de «décontextualisation-recontextualisation» (Tesch, 1990) du corpus de données qui a suivi s'est par la suite

effectué à partir de QSRNVivo 2.0. Soulignons que QSRNVivo 2.0 n'est pas un logiciel d'analyse ; il se présente plutôt comme un outil informatisé qui permet une gestion et une manipulation plus efficace du corpus de données.

Après avoir apposé un code sur chaque segment d'entrevue, le code étant le sujet auquel se rapporte l'extrait du texte, QSRNVivo 2.0 nous a permis de regrouper l'ensemble des segments lié à une même idée, dans une catégorie. Comme le soulignent Descheneaux et Bourdons (2005), le travail d'analyse de données constitue à sortir chaque segment du corpus de données de manière à les reclasser dans une nouvelle structure de sens. Par la suite, le logiciel QSRNVivo 2.0 nous a permis d'organiser, de visualiser et de mettre en lien nos données avec nos axes de recherche (mode de vie et pratiques des jeunes lors de leurs temps libres, les représentations des jeunes à l'égard de l'environnement socioculturel de leur milieu, préoccupations des jeunes à l'endroit de leur milieu de vie), processus qui a facilité la manipulation des données et le travail d'analyse.

CHAPITRE V : LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

5.1 Mode de vie et pratiques des jeunes lors de leurs temps libres

5.1.1 Le mode de vie des jeunes

Cette première section présente un portrait du mode de vie des jeunes lors de leurs temps libres.

Pour Charbonneau et Gauthier, les modes de vie se situent « au carrefour des styles de vie et des conditions de vie. Alors que les styles de vie sont le produit des choix personnels et des goûts et l'expression de la liberté dans les décisions de la vie quotidiennes, les conditions de vie en dessinent plutôt les limites (2002 : 349).

Comme le mode de vie est dans une certaine mesure associé aux choix individuels, il représente en quelque sorte les préoccupations, les valeurs et les aspirations des jeunes. Les pratiques des jeunes présentent un intérêt important dans le cadre de notre recherche en ce sens qu'elles permettent de faire ressortir comment les jeunes occupent leurs temps libres. Cela permet non seulement de voir qui sont ces jeunes et quelles sont leurs activités privilégiées, mais nous fournit également des informations sur la manière dont ils s'approprient leur milieu de vie.

5.1.2 Le temps libre

D'entrée de jeu, lorsqu'on regarde le mode de vie des jeunes, on constate sans grande surprise que les études et le travail figurent parmi les principaux déterminants du temps libre des étudiants de niveau collégial. Étant tous inscrits à temps complet, les jeunes ont

néanmoins des horaires spécifiques et variés selon leur discipline académique. Même si les études sont au cœur de la vie des étudiants du cégep, la grande majorité d'entre eux (16/19) occupent un emploi à temps partiel. Le fait d'avoir un emploi en même temps que leurs études augmente significativement leur temps occupé ; en contrepartie, ce travail leur permet d'avoir une plus grande autonomie et un pouvoir de consommation plus substantiel, ce qui n'est pas sans importance à cette période de la vie. Enfin, comme les jeunes rencontrés n'avaient pas de responsabilités parentales au moment de l'enquête, ils avaient tous ceci en commun que le temps passé à l'extérieur des heures de cours, d'études et de travail représentait du temps libre consacré à leurs activités personnelles.

5.1.3 Des jeunes aux pratiques diversifiées

Le mode de vie des jeunes qui poursuivent des études collégiales est fortement déterminé par la vie étudiante. L'horaire et le temps libre qui en découlent en fonction de leur présence sur les bancs d'école varient principalement selon leur calendrier scolaire. Cependant, si la période estivale permet aux jeunes de se détacher un instant de leurs responsabilités académiques, la plupart d'entre eux profitent de la belle saison pour se consacrer davantage au travail rémunéré. Mais si les jeunes ont généralement un horaire chargé tout au long de l'année avec leurs études et leur emploi, on constate qu'il en va de même avec leurs temps libres. Étant bien meublés par des activités relevant de sphères diversifiées, les temps libres des jeunes sont principalement partagés entre leurs activités personnelles, sociales, culturelles et sportives. On constate également que plusieurs d'entre

eux (7/19) occupent ces moments par des pratiques d'implication étudiante, sociale ou politique.

5.1.4 Pratiques liées à l'implication étudiante, sociale ou politique

Même si cela ne concerne pas la majorité des jeunes rencontrés, plusieurs d'entre eux (7/19) consacraient néanmoins une partie de leur temps libre aux activités bénévoles. Deux jeunes s'impliquaient quelques heures par semaine au café étudiants du cégep alors que deux autres participaient plutôt à la vie communautaire de leur milieu, l'une pour le mouvement cadet et l'autre dans l'aide aux sans-abri. Si les activités d'implication représentaient hebdomadairement cinq heures et moins pour ces quatre jeunes, elles prenaient cependant beaucoup plus de place dans la vie des trois autres jeunes rencontrés. Partageant leur temps libre entre la vie étudiante du cégep et l'univers politique de leur milieu, ces jeunes s'impliquaient une quinzaine d'heures par semaine dans des activités bénévoles.

5.1.5 Pratiques sportives et plein air

La grande majorité des jeunes rencontrés (17/19) accordent beaucoup d'importance à l'activité physique et au plein air. Si certains d'entre eux y consacrent plus de temps que les autres, la plupart des jeunes considèrent les pratiques sportives comme une constituante importante de leur mode de vie. Profitant entre autres des opportunités offertes selon les différentes saisons (pêche, vélo, planche à neige, etc.), et des attraits naturels de leur milieu

(lacs et rivières, forêt, montagnes, etc.), les jeunes donnent une grande place à la pratique sportive tout au long de l'année.

5.1.6 Pratiques culturelles

Peu importe qu'ils soient acteurs ou spectateurs, les pratiques culturelles des jeunes renvoient aux comportements qui mettent en scène des activités artistiques. Dans la perspective des travaux de Fernand Dumont (1968), le sens appréhendé par la notion de culture ne fait pas référence à la culture première, mais plutôt à la culture seconde.

La culture première, c'est d'abord un milieu pour l'être humain ; elle lui offre un ensemble de repères qui font que le monde a d'emblée une signification. Cette cohérence nous est fournie par les significations accumulées dans la culture première que reprennent les « consciences singulières ». Mais comme l'être humain a besoin de se fabriquer une représentation de lui-même, il crée une distance. C'est la fonction de la culture seconde de constituer cet horizon de la culture à distance d'elle-même : dédoublement de la culture, dédoublement du langage, dédoublement de la conscience. « Grâce à ce dédoublement du monde de l'action, l'homme peut voir, à distance de lui-même, la portée de ses actes (Dumont, 1968 : 37-41).

Dans cette optique, les pratiques culturelles renvoient spécifiquement à tous les comportements associés aux arts (dessin, peinture, etc.), à la consommation de biens culturels (CD, DVD, livres, etc.) ainsi qu'à toutes formes de loisirs qui gravitent autour de productions symboliques, artistiques et culturelles (théâtre, concert de musique, improvisation, etc.).

Des pratiques culturelles variées

Les jeunes rencontrés sont régulièrement en contact avec la culture. Qu'il s'agisse d'écoute de musique, de fréquentation de bibliothèque publique ou encore de sorties au cinéma, les pratiques culturelles de ces individus sont relativement variées. Les jeunes ne s'adonnent pas cependant aux activités culturelles avec la même intensité. Au contraire, certaines pratiques prennent beaucoup plus d'importance que d'autres.

Les pratiques culturelles courantes

Les pratiques culturelles les plus fréquentes chez les jeunes sont celles qui se réalisent généralement seules. Qu'il s'agisse de dessin, de pratique d'un instrument de musique, de lecture, de navigation sur le Web, d'écoute de musique ou de télévision, les activités culturelles les plus importantes en terme d'intensité sont celles qui se pratiquent à l'intérieur du domicile. Par conséquent, si les jeunes ont besoin d'un certain nombre de dispositifs matériels pour entrer en contact avec la culture (téléviseur, ordinateur, instrument de musique, livre, etc.), ils n'ont pas besoin de sortir de leur résidence pour effectuer la plupart de leurs activités culturelles les plus courantes.

Si la plupart des activités culturelles s'effectuent en solitaire, d'autres se réalisent cependant en groupe ou en compagnie d'une autre personne. C'est le cas du cinéma qui se présente parmi les activités privilégiées des jeunes rencontrés. Peu importe qu'ils soient loués, achetés ou visionnés en salle, les films représentent une bonne occasion de se

retrouver entre pairs ou de se divertir avec son conjoint. La possibilité d'écouter un film dans le confort de son foyer et l'accessibilité plus importante en terme de diffusion, d'offre et de coûts favorise cependant la location à la fréquentation de salle de cinéma. Par conséquent, alors que la location de DVD se présente comme une activité quasi hebdomadaire chez la majorité des jeunes interrogés, les sorties au cinéma constituent plutôt une activité mensuelle pour la plupart d'entre eux.

Les pratiques culturelles occasionnelles

Affirmer que les pratiques culturelles les plus courantes chez les jeunes sont celles qui se réalisent majoritairement dans l'intimité de leur résidence ne signifie pas pour autant qu'ils soient absents de la vie culturelle de leur milieu. Au contraire, si la fréquentation de cinéma constitue la sortie culturelle par excellence des jeunes, on constate qu'ils manifestent également d'autres intérêts à l'égard de la culture. Attirés par de multiples formes d'expressions artistiques et culturelles, les jeunes fréquentent les spectacles de musique, les matchs d'improvisation et les pièces de théâtre à l'occasion. Moins accessible au niveau de l'offre et de l'horaire, les jeunes portent généralement moins d'attention à ce genre d'activité. « *Les spectacles, oui quand il y en a qui m'intéresse, souvent j'y va [vais], mais j'y va [vais] pas souvent parce que j'ai comme pas le temps, j'y pense pas souvent, mais j'aime ça y aller* » (ID19PAR 93-98). Exigeant une plus grande planification en ce qui concerne l'achat de billets, ces sorties sont généralement plus dispendieuses. « *Je suis allée à quelques concerts de musique, mais encore là, ça fait quand même longtemps que je ne*

suis pas sortie pour aller voir ça. Il faut vraiment que ça adonne pis côté monétaire aussi »
(ID2PAR93).

Les événements tels que *Regard sur le court métrage au Saguenay*, les festivals des *Rythmes du monde*, de *Jonquière en musique* ainsi que les spectacles présentés en période estivale dans le Vieux-Port sont également des activités particulièrement fréquentées par la plupart des jeunes rencontrés.

Comme je te dis, sortir avec mes amis, on va chez nos amis, souvent on se loue des films ou on va au cinéma. Il y avait les Rythmes du monde, ça, on est allés. Jonquière en musique ça on est allés aussi pas mal. Les spectacles aussi sur le Vieux-Port cet été, ça, on est allé, mais à part ça... (ID16PAR56).

La fréquentation de galeries et de musées constitue cependant une pratique assez marginale pour les jeunes. Parmi les individus interrogés, seulement deux d'entre eux s'adonnaient à ce genre d'activités au moment de l'enquête. L'un fréquentait les expositions régulièrement alors que l'autre prenait part à ce type d'événement à l'occasion.

5.1.7 Pratiques sociales : l'importance de la sociabilité chez les jeunes

Lorsqu'on regarde le mode de vie associé aux jeunes, force est de constater que la plupart d'entre eux ont des temps libres largement comblés par des pratiques qui mettent en scène la sociabilité. En effet, parmi les jeunes interrogés, la grande majorité des jeunes (13/19) a des pratiques qui gravitent largement autour des amis. Peu importe qu'ils soient en couple ou non, ces individus passent quotidiennement du temps en compagnie de leurs amis

lorsqu'ils en ont l'occasion. Mis à part une répondante, ces jeunes vivent tous au domicile parental. Même en résidant avec leurs parents, certains considèrent qu'ils passent plus de temps entre amis qu'avec les membres de leur famille.

La valeur de la sociabilité entre pairs

Peu importe la fréquence des liens entretenus avec leurs pairs, la sociabilité s'affiche néanmoins comme une valeur extrêmement importante pour tous les jeunes rencontrés. Ces individus se considèrent comme des personnes sociables et accordent beaucoup d'importance à leurs pairs. Pour eux, l'amitié représente des liens associés au plaisir. Se retrouver entre pairs lors de leur temps libres, c'est le bonheur de se retrouver entre eux pour s'amuser, passer de bons moments, évacuer leur stress et décrocher de leurs obligations. *« C'est quelque chose de normal pour moi de vivre en société, de voir du monde le plus souvent possible, d'avoir une vie sociale. C'est une attirance pour le contact humain »* (ID15PAR169-177).

Mais plus encore que le simple fait d'être entouré et de ne pas être seul, les liens d'amitiés représentent un aspect essentiel de leur construction identitaire et de leur identification. Élément significatif de leur avancement sur le plan personnel, la sociabilité entre pairs leur permet de communiquer, d'échanger leurs idées et d'apprendre.

Les amis, surtout à mon âge, je trouve que c'est une part de socialisation importante. Donc, tu passes à côté de quelque chose. Ça t'amène de la culture aussi, ça t'amène plein de choses côté psychologique. C'est sûr que si t'as pas d'amis, tu [ne] pourras pas t'épanouir nécessairement autant que quand t'en as pis que tu profites de ça (ID2PAR25-129).

On observe par ailleurs que la fréquence des contacts importe peu sur l'importance que les jeunes accordent à la valeur de l'amitié. Au contraire, même pour ceux qui passent beaucoup moins de temps entre amis, la valeur de la sociabilité constitue également une des pierres angulaires de leur équilibre et de leur développement personnel.

Le mode de sociabilité : l'importance du « face à face »

Le maintien et la consolidation des liens d'amitiés pour les jeunes qui résident dans un même lieu se réalisent principalement à travers des interactions qui impliquent des contacts physiques. Ceci leur permet non seulement d'entretenir un contact plus direct entre eux, mais leur donne également l'opportunité d'être entourés de plusieurs personnes en même temps. Par conséquent, bien que l'utilisation du téléphone demeure fréquente pour contacter leurs amis, elle sert généralement aux courtes communications. *« On va se parler plus par des moyens indirects pour se dire on se rejoint en vrai »* (ID17PAR122-130).

Dans le cas de la messagerie instantanée, la situation se présente un peu différemment. Même si le « face à face » est le mode de sociabilité privilégié pour le cercle d'amis intimes qui résident dans le même lieu qu'eux, la messagerie instantanée sert à maintenir des relations avec un cercle plus élargi. *« J'aime pas ça parler au téléphone pis sur MSN, c'est juste des petits « salut ça va ? ». C'est plus des connaissances avec qui je parle que des vrais amis »* (ID19PAR152-166). Cependant, si les outils de communication comme l'Internet sont généralement utilisés comme une extension de leur sociabilité pour les

relations de « proximité physique », la situation se présente différemment en ce qui concerne les relations à distance. *« Avec des personnes que je connais depuis longtemps, mais qui [ne], sont pas dans la région [...], on en profite pour se parler sur Internet »* (ID13PAR166-171). En d'autres mots, si les technologies de communication permettent aux individus résidant dans des milieux éloignés de se rapprocher, le mode de sociabilité privilégié des jeunes pour les relations de proximité physique demeure encore aujourd'hui le « face à face ».

5.1.8 Inscription des jeunes dans l'environnement socioculturel de leur milieu

Un mode de vie « juvénile »

S'il est vrai que l'ensemble des jeunes que nous avons rencontrés s'identifie beaucoup à la valeur de la sociabilité, il existe cependant une différence au niveau de l'intensité des pratiques de sociabilité entre pairs chez les individus interrogés. On observe que plus les temps libres des jeunes gravitent autour des amis et plus le mode de vie de ces individus s'effectue à l'extérieur du domicile. *« Ben je suis une personne très sociable donc comme je te dis, je m'implique beaucoup. Je veux avoir un bassin de connaissances assez large donc je suis toujours rendu à l'extérieur. Disons que mes parents ne me voient pas souvent à la maison »* (ID8PAR111-115).

Pour les jeunes qui ont des pratiques de temps libre particulièrement centrées autour des amis (13/19), les activités entre pairs s'effectuent en grande partie à l'extérieur de leur lieu

de résidence. Si la fréquentation de cinéma est souvent réalisée en groupe, ce sont néanmoins les sorties dans les bars et les cafés qui dominent les activités effectuées entre pairs. Pratique quasi-hebdomadaire pour la plupart d'entre eux, certains sortent même davantage dans ce type de lieux à certaines périodes de l'année. Vivant pour la plupart au domicile familial et meublant leur temps libre par des activités de toutes sortes (sociales, sportives, culturelles), ces jeunes s'approprient davantage l'environnement socioculturel de leur milieu que les autres individus rencontrés. L'intensité de la sociabilité entre pairs et la présence plus marquée de ces jeunes dans les lieux publics comme les bars, les cafés, les restaurants ou le cinéma amène leur mode de vie à s'apparenter davantage à celui de la jeunesse que les autres jeunes que nous avons rencontrés.

Un mode de vie plus « adulte »

En ce qui concerne les jeunes qui consacrent moins de temps aux pratiques entre pairs (6/19), on observe que leur mode de vie est beaucoup plus centré autour du domicile. Ayant des activités qui relèvent de sphères tout aussi diversifiées que chez les autres individus rencontrés (culture, sport, implication sociale), ces jeunes effectuent cependant moins fréquemment de sorties dans les cafés, les bars ou le cinéma. À la différence des autres jeunes qui réalisent ce genre d'activités quasi hebdomadairement, les sorties dans les lieux qui sont associés à une forte sociabilité s'effectuent mensuellement ou moins pour ces individus. Avec des pratiques qui gravitent davantage autour du foyer, ces jeunes s'inscrivent moins par leur présence dans l'environnement socioculturel de leur milieu.

Contrairement aux autres individus rencontrés, on peut dire que le mode de vie de ces jeunes s'apparente davantage à celui de la vie adulte.

Parmi les six jeunes qui présentaient un mode de vie plus adulte, quatre d'entre eux ne vivaient plus à la résidence parentale. La charge supplémentaire de travail liée à la vie domestique (tâches ménagères, préparation des repas, épicerie) amène ces jeunes à retrancher le temps qu'ils peuvent consacrer à leurs loisirs.

Ben c'est surtout parce que je suis en appartement pis qu'il y a vraiment beaucoup de choses à faire que j'ai pas le choix de faire dans la maison. C'est pas comme vivre chez nos parents et qu'à [elle] fait le lavage, qu'à fait le ménage et à fait à manger. Fait qu'entre 5h00 et 6h30-7h00, manger, faire la vaisselle, après ça faire du lavage pis des devoirs... t'as pas vraiment le temps de... (ID17PAR102).

Par ailleurs, si le mode de vie autonome amène plus de liberté, il comporte également son lot de responsabilités financières. Avec un budget plus contraignant et moins d'argent à consacrer aux loisirs, ces jeunes doivent souvent limiter leurs sorties à l'extérieur du domicile pour des raisons financières. En parlant de ses temps libres, l'une d'entre eux nous mentionne qu'elle fréquente désormais moins souvent les bars. « *Maintenant j'y vais rarement. Je suis en appartement pis j'ai plein d'obligations. Il faut que je me fasse un budget pis tout, fait que c'est ça* » (ID12PAR279). Mais si ces jeunes ont des loisirs moins axés sur les sorties à l'extérieur du domicile, il ne faut pas penser qu'ils ne s'inscrivent pas dans l'environnement socioculturel de leur milieu. Au contraire, même s'ils sortent moins souvent entre pairs que les autres jeunes, ils fréquentent néanmoins les lieux associés à la

sociabilité tels que les cafés et les bars et participent à la vie culturelle de leur milieu à l'occasion.

5.1.9 Bilan

En résumé, la première section de notre analyse cherchait à faire ressortir le mode de vie des jeunes lors de leurs temps libres. Ceci ne constitue pas un portrait exhaustif ; cependant, une meilleure connaissance des pratiques, des intérêts et des aspirations des jeunes nous a permis de découvrir comment ces individus s'approprient l'environnement socioculturel de leur milieu. Cet éclairage favorisera également notre compréhension des représentations et des préoccupations territoriales des jeunes au cours des sections ultérieures. Au regard de nos données, on constate qu'il n'existe pas de différences entre le mode de vie des jeunes qui ont des intentions migratoires et ceux qui veulent rester dans leur milieu. Qu'il s'agisse de leurs intérêts à l'égard de leurs activités privilégiées, de leur mode de sociabilité, de l'intensité de leurs pratiques entre pairs ou de leur mode de vie, aucune corrélation n'a pu être établie à partir des intentions des jeunes à l'endroit de la mobilité.

Les temps libres des jeunes rencontrés se présentent comme des moments bien meublés par de nombreuses activités. Que ce soit par des pratiques culturelles, sociales, sportives et, dans certains cas, par de l'implication sociale ou politique, les jeunes manifestent un intérêt marqué pour plusieurs formes d'activités. La sociabilité entre pairs s'est également affirmée comme une valeur fondamentale chez les jeunes interrogés. Déterminant majeur de leur

équilibre et de leur construction identitaire, les pairs ressortent comme source d'attachement, de divertissement et d'avancement au niveau personnel. Par conséquent, malgré le développement d'outils de communication comme les téléphones portables ou l'Internet, il semble que le mode de sociabilité privilégié des jeunes demeure néanmoins le face à face.

À la première sous question de notre enquête qui cherchait à voir comment les jeunes s'inscrivent par leur présence dans l'environnement socioculturel de leur milieu, nous pouvons répondre dans un premier temps que l'environnement socioculturel constitue un attribut important des sorties entre pairs chez les individus que nous avons rencontrés. Privilégiant les contacts humains directs par rapport aux moyens de communication technologiques, les jeunes aiment se retrouver entre eux pour participer à la vie sociale et culturelle de leur milieu. Si tous les jeunes fréquentent l'environnement socioculturel de leur milieu, on observe qu'ils ne s'approprient pas les lieux qui le composent avec la même intensité. Au contraire, on constate que la fréquence des pratiques entre pairs chez les individus influence la présence des jeunes dans leur environnement socioculturel. En d'autres mots, plus le mode de vie des jeunes gravite autour des amis au moment de leur temps libre et plus on constate une présence marquée de ces individus dans l'environnement socioculturel de leur milieu.

Effectuant davantage des sorties dans les cafés et les bars que dans les lieux à vocation culturelle, on constate que l'environnement socioculturel est au cœur de la sociabilité des

jeunes. Les pratiques culturelles étant couramment effectuées dans le confort de leur foyer, les jeunes s'approprient principalement l'environnement socioculturel de leur milieu pour se rencontrer et se divertir entre amis. Même si plusieurs activités sociales et culturelles des jeunes s'articulent autour de leur environnement socioculturel, cet attribut ne constitue pas, à lui seul, l'apanage de leurs loisirs. Au contraire, lorsqu'on regarde l'ensemble des pratiques effectuées par les jeunes lors de leurs temps libres, on constate que ces individus portent également beaucoup d'intérêts aux pratiques sportives ainsi qu'aux activités culturelles qui se réalisent à l'intérieur du domicile. Par conséquent, sans amplifier l'importance de l'environnement socioculturel dans la vie des jeunes, nous pouvons néanmoins dire qu'il constitue un des éléments majeurs de leur terrain de jeu au moment de leur passage à la vie adulte.

5.2 Les représentations des jeunes de leur environnement socioculturel

Comme l'on fait ressortir certains travaux sur la jeunesse, les jeunes seraient fortement attirés par la vie et la culture urbaine des grands centres au tournant de la vingtaine (Gauthier, 2004b). Cependant, on connaît peu de choses sur le rapport que les jeunes des villes de taille intermédiaire entretiennent avec l'environnement socioculturel de leur milieu. Cette présente section vise à faire ressortir les représentations des jeunes à l'égard de la vie sociale et culturelle de leur milieu. Ceci nous conduira non seulement à voir quels sont les aspects valorisés et dévalorisés par eux, mais nous amènera également à vérifier s'il existe suffisamment de dispositifs dans leur milieu de vie pour répondre à leurs

aspirations sociales et culturelles. Par conséquent, nous serons en mesure de déterminer s'il existe une inadéquation entre les aspirations des jeunes en matière de culture et de sorties à l'extérieur du domicile et l'environnement socioculturel de leur milieu.

5.2.1 Un accès à des formes d'expressions artistiques et culturelles variées

Comme nous l'avons observé lors de la section I, les jeunes ont non seulement des intérêts variés, mais aussi des pratiques diversifiées lors de leur temps libre. Même si une sphère d'activité domine généralement les autres selon la personnalité de chacun, ces jeunes évoluent néanmoins dans un univers constitué de pratiques culturelles, sociales, sportives et, dans certains cas, d'implication sociale. Bien que nous ayons constaté que l'intensité des pratiques entre pairs influence la présence des jeunes dans l'environnement socioculturel de leur milieu, l'ensemble des individus rencontrés manifeste néanmoins beaucoup d'intérêt à participer à la vie sociale et culturelle de leur milieu.

En abordant la question des dispositifs associés à la culture, les jeunes sont beaucoup plus préoccupés par le cinéma, le théâtre, les spectacles de musique et les festivals que par la danse, les arts visuels, les musées et les galeries d'art. Le peu d'intérêt porté à ces formes artistiques et à ces lieux culturels n'est cependant pas sans intérêt pour nous. Au contraire, ceci démontre quels ont été les critères sur lesquels a été évaluée la vie culturelle de leur milieu. Dans cette perspective, compte tenu que le mode de vie des jeunes tel que présenté à la section précédente n'est pas porté par ce type de pratiques, il semble que l'évaluation

de la vie culturelle de leur milieu s'est principalement appuyée sur leurs préoccupations et leurs centres d'intérêts.

Pour les jeunes que nous avons interrogés, la vie culturelle de Saguenay ne se présente pas comme un univers aussi effervescent que dans les grands centres urbains. Selon eux, contrairement à Québec ou Montréal qui proposent une offre culturelle plus éclectique et importante en terme de quantité, la vie culturelle de Saguenay est beaucoup plus modeste. Mais si cet univers est beaucoup plus limité, il ne faut surtout pas penser que seuls les grands centres peuvent donner accès à un environnement culturel de qualité. Au contraire, les jeunes que nous avons interrogés considèrent qu'une ville de taille intermédiaire peut néanmoins offrir des possibilités suffisantes en matière de sorties culturelles.

Selon eux, l'environnement socioculturel de leur milieu offre différentes formes d'expressions artistiques et culturelles. Saguenay leur permet non seulement d'entrer dans l'univers du théâtre, des spectacles de musique et des galeries d'art, mais leur donne également l'occasion de participer à des événements plus spécifiques au milieu comme *Regard sur le court métrage au Saguenay* ou le festival des *Rythmes du monde*, notamment.

La plupart des jeunes se sont montrés également satisfaits de l'offre cinématographique présentée dans leur milieu. La présence du cinéma Odyssée semble leur donner accès à la plupart des films présentés à travers les grands circuits de diffusion alors que le ciné-club offre la possibilité aux quatre jeunes qui le fréquentent, de bénéficier d'un répertoire moins

grand public et généralement présenté dans sa version originale. Si certains ont néanmoins mentionné que leur milieu de vie ne leur offrait pas la totalité des films présentés dans les grands centres urbains, «... j'ai pas été capable de voir *« Stupeurs et Tremblements »*. Ils l'ont juste sorti à Québec. Ils l'ont pas sorti ici, j'étais déçue, mais autrement, il y a des bons films» (ID17PAR202-204) ou avoir un accès limité aux films présentés dans leur version originale. « Ouais ben juste les films des fois il y en a moins, c'est plus tard pis [...] ils restent pas longtemps pis moi j'aime ça voir des films en langue qui ont été faites, genre en anglais ou des choses comme ça pis ça, il y en a pas tout le temps et il y en a pas beaucoup » (ID21PAR206-210), aucun d'entre eux n'a cependant semblé brimé quant à l'offre cinématographique de leur milieu.

Les jeunes interrogés se sont donc montrés unanimes sur un point : l'environnement socioculturel d'une ville de taille intermédiaire comme Saguenay n'affiche pas autant de diversité que celui des grands centres urbains. Cependant, il offre néanmoins un certain nombre de dispositifs (salles de spectacles, cinéma, festivals, etc.) qui permettent d'avoir accès à des formes d'expressions culturelles suffisantes.

5.2.2 Des points de vue différenciés

Mais si tous les jeunes interrogés reconnaissent que l'environnement socioculturel de Saguenay permet d'avoir accès à diverses formes d'expressions artistiques et culturelles, leur satisfaction à l'égard de celui-ci se distingue néanmoins à plusieurs égards. Au regard de nos données, si certains jeunes se sont montrés entièrement satisfaits de la vie sociale et culturelle de leur milieu, d'autres ont été plus critiques, voire même insatisfaits. Nous présenterons les différents points de vue exprimés par les jeunes rencontrés lors de notre enquête. Pour les besoins de la recherche, nous qualifierons ces jeunes de « comblés », de « mitigés » et d'« insatisfaits ».

5.2.2.1 Les comblés

Représentations des comblés de la vie culturelle de leur milieu

En ce qui concerne les sept jeunes que nous appellerons les « comblés », on remarque que peu importe l'intensité ou la variété de leurs pratiques culturelles, ces individus ont ceci en commun qu'ils considèrent leur milieu de vie comme un lieu attrayant au niveau culturel. « Je trouve que c'est attirant [...]. Il y a du monde à Québec et Montréal qui viennent passer leurs étés ici parce que c'est..., parce qu'il y a beaucoup de centres culturels » (ID12PAR263).

Avec ses multiples opportunités (cinéma, spectacles, festivals, pièces de théâtre), Saguenay constitue un lieu qui leur permet de combler leurs attentes en matière de culture.

Je suis vraiment satisfaite de ce qui a. J'ai jamais été brimée par un manque de quelque chose du côté culture, vraiment pas. Je pense qu'on a quand même beaucoup de choix. On a une belle bibliothèque aussi pis ça aussi j'en profite beaucoup. Le cinéma, on a pas mal tous les films de l'heure aussi. On a la possibilité d'y aller pas mal quand on veut. Les pièces de théâtre, on a quand même un bon choix aussi. Avec l'auditorium Dufour, c'est sûr que ça offre déjà là, des grandes possibilités. On a quand même beaucoup de possibilités ici. On a quand même une grande variété (ID2PAR162-170).

Pour l'un d'entre eux, même si Saguenay se présente comme un petit centre de création, il est néanmoins possible de trouver plusieurs lieux d'expositions et un certain dynamisme culturel. Pour cet étudiant en art qui fréquente régulièrement le milieu culturel, la culture à Saguenay est bien vivante. Selon lui, elle est peut-être mal exposée ou mal diffusée à la population, donnant peut-être l'impression qu'il existe peu de choses à faire.

Ne manifestant aucune critique à l'endroit de l'univers culturel de leur milieu, les comblés n'ont paru aucunement attirés par la culture urbaine que l'on retrouve dans les grands centres. Aucun d'entre eux ne semble par ailleurs se déplacer à l'occasion dans une plus grande ville comme Québec ou Montréal pour assister à un concert de musique ou tout autre événement culturel inaccessible dans leur milieu de vie. Bien au contraire, ces jeunes comblent l'ensemble de leurs aspirations à Saguenay et profitent des opportunités culturelles lorsqu'ils le désirent.

Représentations des comblés de l'environnement social de leur milieu

Les lieux associés aux loisirs et à la sociabilité comme les cafés, les bars et les restaurants sont particulièrement appréciés chez les comblés. Même si certains fréquentent uniquement l'arrondissement de Chicoutimi et que d'autres se déplacent régulièrement dans le secteur Jonquière pour ce genre de sortie, tous ces jeunes ont été positifs à l'égard des lieux de sociabilité qu'ils retrouvent dans leur milieu de vie. Selon eux, il existe non seulement plusieurs établissements pour se rencontrer entre amis et se divertir, mais le milieu offre également une diversité appréciable. Ces jeunes sont ainsi capables de trouver des restaurants, des cafés et des bars pouvant répondre à leurs différentes aspirations du moment. Autrement dit, peu importe s'ils désirent faire la fête et danser une partie de la nuit ou encore discuter entre amis dans un lieu plus tranquille, il existe suffisamment d'endroits à Saguenay pour répondre aux goûts et besoin de chacun.

Moi je dis qu'il y en a amplement. Il y a un nouveau bar qui est ouvert sur la Racine, le Vibe, il y en a peut-être quatre rendus là sur la Racine. Après ça, t'as La Tour à bières qui font leur bière, il y a... il y en masse de cafés, en masse de restaurants. Tu peux partir des fast foods au restaurant chic, tu pars d'une gamme à l'autre (ID12PAR245-251).

Mais si les lieux tels que les cafés, les bars et les restaurants comblent leurs aspirations en matière de sociabilité et de loisirs, l'environnement social de «proximité» qui caractérise une ville de taille intermédiaire est également valorisé chez la plupart des comblés. Contrairement à l'univers impersonnel des grands centres urbains, l'environnement socioculturel de Saguenay permet un contact humain chaleureux et un rapprochement plus marqué entre les individus.

Ben je trouve ça l'fun aussi dans le fond que tout le monde se connaisse un peu. T'sé je trouve que les grands centres sont plus impersonnels que je dirais. Je dirais que c'est vraiment moins... ici les gens ça se parlent, ça jase tout le temps ensemble tandis qu'ailleurs, si je te connais pas, je ne te connais pas. Je fais mon affaire pis c'est fini (ID16PAR232).

Les comblés et l'environnement socioculturel de leur milieu

En résumé, lorsqu'on regarde le point de vue des comblés, l'environnement socioculturel de Saguenay est entièrement satisfaisant pour eux. Ne manifestant aucune critique à son égard, il répond au contraire à l'ensemble de leurs aspirations en matière de culture, de loisirs et de lieux de sociabilité. Loin d'envier les grands centres urbains pour leur cosmopolitisme, leur anonymat ou encore pour leur culture urbaine animée, les comblés considèrent que l'environnement socioculturel d'une ville de taille intermédiaire permet de bénéficier d'une vie culturelle de qualité dans un univers social à dimension humaine.

5.2.2.2 Les mitigés

Les dix individus que nous qualifions de « mitigés » se présentent comme des jeunes relativement satisfaits de l'environnement socioculturel de leur milieu. Tout comme chez les comblés, ces jeunes apprécient les multiples possibilités de leur milieu en matière de culture. Ils savent également reconnaître un certain nombre d'avantages que seul un environnement socioculturel de plus petite taille peut offrir. À titre d'exemple, si quelques uns d'entre eux considèrent que leur milieu leur permet d'avoir accès à un environnement social de proximité « *on n'a pas l'impression d'être n'importe qui n'importe où* »

(ID13PAR242-250), d'autres voient plutôt les privilèges de vivre dans un milieu culturel plus modeste.

Ben les films, le cinéma, c'est quand même toutes [tous] les films qui sont présentés qu'ailleurs. À part ça, les spectacles aussi, il y a pas mal tout le monde qui vienne, moi je trouve ça correct. C'est sûr qu'il y a pas les gros groupes américains, mais ça, moi je m'en fous pas mal. J'aime mieux payer pour des artistes québécois que payer pour des artistes canadiens ou américains. J'aime ben mieux des petits shows intimes, c'est plus intéressant (ID19PAR206-210).

Attirés par l'animation sociale et culturelle des grands centres urbains, les mitigés ont cependant manifesté un attrait plus important à l'égard de l'environnement socioculturel de la grande ville que chez les comblés. Pour ces jeunes, même si Saguenay répond à la plupart de leurs aspirations en matière de culture, de loisirs et de lieux de sociabilité, force est de constater qu'ils manifestent également des désirs qui vont au delà de ce que peut offrir leur milieu de vie. Qu'il s'agisse d'aspirations culturelles pour certains ou d'aspirations sociales pour d'autres, ces jeunes ont tous manifesté des critiques à l'endroit de la diversité qu'ils retrouvent dans leur milieu de vie.

Représentations des mitigés de la vie culturelle de leur milieu

Tout comme chez les comblés, les mitigés reconnaissent que la vie culturelle de Saguenay mets en scène plusieurs formes d'expressions artistiques (théâtre, cinéma, arts visuels). Cependant, contrairement aux comblés, les mitigés revendiquent une plus grande pluralité à travers les différents événements et projets qui sont présentés dans leur milieu.

[...] c'est sûr au niveau culturel, c'est plus difficile. Il manque quand même un peu de diversité justement sur la rue Racine. Pour les gens qui aiment plus justement au niveau culturel, des choses un petit peu hors du commun, il y en a un petit peu, mais c'est assez restreint (ID18PAR166).

En d'autres mots, même si Saguenay offre un éventail de lieux à vocation culturelle, de pièces de théâtre, de spectacles de musique et d'expositions annuellement, cela ne signifie pas pour autant que la vie culturelle de leur milieu soit en mesure de répondre adéquatement à leurs aspirations.

Ben moi, c'est sûr que je trouve qu'il y en a pas beaucoup. T'sé au début de l'année, je regarde toujours un peu les spectacles qui va avoir dans l'année, soit d'humour, de théâtre. Moi j'aime les pièces de théâtre. Ça, je trouve qu'il y en a peut-être pas beaucoup. Il y en a, mais sur la liste, il y en a pas beaucoup que je me suis dit : « hey ça j'irais vraiment voir ça ! ». Il y a beaucoup de pièces d'humour qui ont l'air des fois absurdes. Ça, c'est peut-être de quoi qui m'intéresse moins. Moi je serais plus du genre à aller voir des classiques. Des grands drames classiques. J'attends qu'ils reprennent du Molière ou du Shakespeare, des choses comme ça. Ça, j'aime ça (ID6PAR165-169).

Pour ceux qui préfèrent les milieux de vie animés socialement et culturellement, Saguenay présente un dynamisme socioculturel inégal. « *Au niveau culturel, ça change beaucoup. L'été il y en a un petit peu dehors, mais il y a moins d'expositions. L'hiver, ça paraît bizarre, mais il y en a plus* » (ID18PAR94). Pour ces jeunes, si l'environnement socioculturel est plus animé la fin de semaine ou lors de certains festivals annuels, il présente néanmoins une dynamique variable « *[...] je ne trouve pas que c'est stimulant au niveau de l'ambiance. En fait, ça monte pis ça descend. La dynamique n'est pas toujours à un point faible non plus* » (ID18PAR235-253). Attirés par plus d'intensité, d'animation et d'effervescence, ces jeunes valorisent non seulement les multiples possibilités qu'offre la

vie culturelle des grands centres urbains, mais aussi le mouvement permanent que l'on y retrouve.

Je suis sûr que si j'étais à Montréal mettons, il y a toujours quelque chose d'ouvert de tard, quelque chose de super à faire. Ici à 11h00 pis c'est un lundi ou un mardi soir, t'as pas grand-chose à faire. T'as les bars, mais le lundi et le mardi, c'est vide. Ben moi j'ai jamais vu, mais sûrement qu'à Québec ou Montréal, il y a sûrement plus. Ça me dérange pas, mais quand t'as le goût de faire quelque chose, ça dérange. C'est pas ma priorité, mais si c'était là, c'est sûr que je serais là (ID5PAR157).

Enfin, alors que certains aimeraient observer plus d'événements audacieux ou hors du commun dans l'univers culturel de leur milieu, d'autres apprécieraient plutôt avoir accès à des événements de plus grande envergure.

Des fois y'a pas des grands événements, des très grands événements qui se passent pis c'est ça qui est tannant des fois. Par exemple, si on compare à une grande ville, y'a toujours quelque chose de grand qui se passe. Y'a plus de possibilités (ID4PAR233).

Cependant, si Saguenay ne possède pas toujours les dispositifs nécessaires pour présenter ce genre d'événements, cela ne signifie pas que les jeunes s'en privent pour autant. Au contraire, certains d'entre eux (5/10) se déplacent à l'occasion à Québec ou Montréal pour aller voir des spectacles de musique.

Représentations des mitigés de l'environnement social de leur milieu

Parmi les mitigés, la plupart d'entre eux manifestent une attirance envers la mixité sociale et l'ouverture d'esprit qui existent dans les grands centres urbains. Mais si ces jeunes sont attirés par certains aspects de l'univers social de la grande ville, ils ne rejettent pas pour

autant celui qui existe dans un milieu de plus petite taille. On remarque cependant que la plupart de ces jeunes ont un sentiment partagé, voir ambiguë à l'égard de leur environnement social. Beaucoup moins impersonnel que celui la grande ville, la plupart d'entre eux apprécient le type d'interactions que l'on retrouve dans un environnement social de plus petite taille. En contrepartie, ils déplorent par le fait même les inconvénients que cause ce genre d'environnement social. À Saguenay, comme le milieu de vie est plus modeste et que les lieux publics sont moins nombreux que dans une grande ville, les gens qui arborent les mêmes intérêts sont appelés à se voir fréquemment. Compte tenu du fait que les gens se connaissent et se reconnaissent plus facilement que dans une grande ville, certains d'entre eux critiquent l'absence d'anonymat qu'il retrouve dans leur milieu de vie. *« Y'a pas assez de monde. On voit toujours le même monde. Au centre d'achat, tu vois toujours le même monde. Des fois c'est correct, mais des fois j'aime pas ça. T'as fait quelque chose de pas correct et là, tout le monde le sait »* (ID4PAR283-301).

Si une ville de taille intermédiaire génère beaucoup de commérages pour les uns, vivre dans un milieu particulièrement homogène comme Saguenay évoque plutôt le conservatisme et la pression sociale pour d'autres. Contrairement aux grands centres où interagissent quotidiennement une mixité sociale et une plus grande ouverture à la diversité, l'un d'entre eux considère que Saguenay est un milieu trop conservateur.

Je trouve qu'on est un peu trop sous la mentalité du terroir dans les régions. On dirait que l'aspect familial est encore important et les valeurs du terroir nous importent encore un peu. C'est pas tant la famille que l'aspect... bon les restrictions sociales qui sont portées un peu par l'ancienne pensée,

pensée des années 1980, plutôt des années 1960. Elle est encore présente dans les régions (ID3PAR260-272).

Pour d'autres qui vivent des situations moins communes ou qui se sentent différents, l'univers de Saguenay permet plus difficilement de vivre leur marginalité. Pour eux, la différence est souvent mal comprise ou encore mal acceptée à Saguenay.

Je ne veux pas chialer contre les gens parce que j'aime les gens du Saguenay, mais les gens ici ont peur de la différence. Ça, c'est vraiment quelque chose que je remarque tout le temps. Ils [n'] aiment pas la différence. Ils vont s'en moquer ou ben ils vont l'haïr, c'est vraiment... c'est pas tout le monde, mais la majorité des gens vont faire ça. Comme mettons à Montréal ou à Québec, il y a des scènes « goth » ou des scènes « métaleuses ». C'est quand même possible de vivre en communauté quand t'es différent avec des gens comme toi. Ici il y a pas de ça (ID22PAR386-390).

Une autre abonde également dans le même sens. Pour celle-ci qui fréquente une personne du même sexe, l'univers social de Saguenay exerce une pression sociale constante.

Le monde à Chicoutimi se connaissent toute [tous] et c'est tannant. Pis de bouche à oreille, ça peut prendre une heure pis tout le monde sait ta vie. Mais à Montréal, ce qui est l'fun, c'est que le monde te regarde pas. Le monde ici se soucie de quoi t'as l'air, que tes cheveux ne soient pas peignés. Le monde là-bas s'en fout que tu sois comment. Ils te regardent pas marcher, te regarde pas de travers. Ici t'es pas comme tout le monde et tout le monde le sait. Moi je suis arrivée ici au Cégep et je l'avais pas dit à personne et tout le monde le savait (ID5PAR 217-229).

Les mitigés et l'environnement socioculturel de leur milieu

Loin d'être insatisfaits de l'environnement socioculturel de leur milieu, les jeunes que nous qualifions de mitigés sont d'avis que les dispositifs qu'ils retrouvent à Saguenay en matière

de culture et de lieux de sociabilité répondent à la plupart de leurs aspirations. Leur environnement de vie leur donne non seulement accès à plusieurs formes d'expressions culturelles, mais offre également un certain nombre de cafés, de bars et de restaurants qu'ils fréquentent couramment entre pairs au moment de leurs temps libres. Même s'ils arrivent à se divertir dans leur milieu de vie, les mitigés ont néanmoins des aspirations sociales et culturelles qu'ils ne parviennent pas à satisfaire. Par conséquent, contrairement aux comblés qui n'ont manifesté aucun jugement défavorable à l'endroit de l'environnement socioculturel de leur milieu, les mitigés ont été plus critiques à l'égard de celui-ci. Si certains déplorent tout particulièrement son manque de diversité, de dynamisme et d'audace sur le plan culturel, d'autres critiquent l'homogénéité, le manque d'ouverture et le conservatisme de leur environnement social.

Si les comblés n'ont manifesté aucun attrait pour l'environnement socioculturel des grands centres urbains, on remarque une plus grande valorisation de la diversité sociale et culturelle qui existe au sein de la grande ville chez les mitigés. Pour ces derniers, une ville de taille intermédiaire comme Saguenay ne peut pas offrir l'ensemble des attributs dont dispose une capitale ou une métropole au niveau socioculturel. Pour ceux-ci, puisque la masse critique de la population n'est pas suffisamment importante en terme de quantité, il est en quelque sorte «normal» que l'environnement socioculturel de Saguenay ne puisse être aussi effervescent que celui des grands centres urbains. Cependant, même si leur milieu de vie n'affiche pas autant de choix en matière de sorties culturelles et de lieux de sociabilité qu'à Québec et Montréal, ces jeunes ne se considèrent pas pour autant démunis

en terme d'environnement socioculturel. Conscients des opportunités qui se présentent dans les différents types de lieux, ces jeunes ne rejettent pas l'environnement socioculturel de leur milieu. Ils reconnaissent tout simplement que celui des grands centres offre des avantages dont une ville de taille intermédiaire ne peut disposer.

5.2.2.3 Les insatisfaits

Parmi les jeunes que nous avons interrogés, deux d'entre eux se sont montrés plus sévères que les autres à l'endroit de l'environnement socioculturel de leur milieu. Contrairement aux mitigés, ces jeunes ont non seulement soulevé des aspects négatifs à l'égard de la vie socioculturelle de leur milieu, mais ont aussi signifié leur insatisfaction à l'endroit de celle-ci. On constate également que ces jeunes accordent une plus grande importance à la présence d'un environnement socioculturel dynamique et animé dans leur milieu de vie que chez les autres jeunes que nous avons interrogés. Contrairement aux autres rencontrés, le type d'environnement socioculturel que l'on retrouve dans un lieu se présente comme un attribut déterminant de leur qualité de vie.

Représentations des insatisfaits de la vie culturelle de leur milieu

Les insatisfaits ne rejettent pas l'ensemble de la vie culturelle de leur milieu. Pour ces jeunes, l'univers culturel de Saguenay est intéressant à bien des égards. Soulignant leur intérêt pour le ciné-club, le cinéma, le théâtre ou à l'égard de certains festivals, ces jeunes

participent et fréquentent l'univers culturel de leur milieu. Cependant, comme nous l'avons souligné précédemment, ces jeunes déplorent le manque de diversité culturelle dans leur milieu de vie. Recherchant un environnement plus animé, ces jeunes considèrent que la vie culturelle de Saguenay est limitée et redondante.

Comme je te disais tantôt, j'ai de la misère. J'ai vraiment de la misère à me désennuyer, je trouve ça un peu plate. Ben tu sais, j'aime vraiment Chicoutimi, je trouve ça vraiment beau, mais je ne suis pas capable de me désennuyer ici. C'est pour ça peut-être que je reste souvent chez nous. Parce que j'ai pu rien à voir (ID20PAR205).

Contrairement aux grands centres qui permettent constamment de voir et de faire de nouvelles choses, la vie culturelle de leur milieu offre peu de lieux nouveaux et d'événements à découvrir. «Moi j'aime ça les musées, j'aime ça quand il y a tout le temps quelque chose que j'ai pas vu pis que j'aimerais voir. « Ah oui, j'ai pas vu ça, faudrait que j'y aille ! ». T'sé on a toute faite ici » (ID20PAR209). Privilégiant être en contact avec la nouveauté et la diversité, leur milieu de vie ne s'affiche guère comme un environnement qui leur permet d'explorer constamment de nouvelles formes d'activités symboliques et culturelles. Portés à comparer la vie culturelle de leur milieu avec celle qui existe dans les grands centres, ces jeunes valorisent les lieux qui présentent non seulement des événements multiples, mais qui offrent également un environnement urbain animé, caractéristiques qui ne s'appliquent guère à Saguenay.

C'est intéressant oui, t'as un beau petit noyau culturel qui va être monté, mais t'as pas un dynamisme de plein de choses [...] t'as une belle culture quand même, mais t'as pas d'innovation, t'as pas de chose qui va sortir de la masse (ID8PAR167).

Pour l'un d'entre eux, Saguenay ne se distingue pas en tant que ville qui met l'emphasis sur la culture. Selon lui, si l'animation culturelle est plus mouvementée à certaines périodes de l'année comme lors du *Festival des rythmes du monde*, l'environnement socioculturel ne permet pas d'avoir des spectacles de musique aussi fréquemment que dans les grands centres. Quant aux spectacles qui sont présentés dans le Vieux-Port pendant la période estivale, ils sont souvent peu variés et s'adressent généralement à des personnes plus âgées. Enfin, si l'on retrouve également des initiatives indépendantes qui se développent par des artistes ou autres acteurs du milieu, ces événements sont généralement peu financés et peu diffusés selon lui. Dans un tel environnement, il faut donc être plus attentif pour savoir ce qui se passe dans le milieu.

Représentations des insatisfaits de l'environnement social de leur milieu

Pour l'un des jeunes qualifiés d'insatisfaits, l'univers social de Saguenay se présente comme un milieu bien particulier. En raison de sa taille relativement modeste, le rapprochement est généralement plus marqué entre les individus. Selon lui, sans toutefois tomber dans le mythe que tous se connaissent, il n'en demeure pas moins qu'il est néanmoins agréable de fréquenter des endroits et de connaître plusieurs personnes qui y sont présentes. Pour ce jeune, un environnement social moins imposant en terme d'effectifs de population génère cependant une forme de pression sociale que l'on ne retrouve pas dans les grands centres urbains.

Pour ces jeunes, être différent ou avoir un mode de vie plus marginal dans un environnement social homogène est généralement plus difficile ou du moins, plus remarqué. *«Je dirais que la masse est plus confondue dans une petite ville. Tu te rends compte que dès que t'as une idée qui sort du moule ben là on va se faire tout de suite attaquer. C'est très difficile »* (ID8PAR251). Par ailleurs, comme il y a peu d'immigrants à Saguenay, il existe une moins grande ouverture d'esprit à l'égard de la différence et de l'altérité que dans les grands centres. En d'autres mots, comme l'ont notamment souligné les mitigés, les insatisfaits critiquent le manque d'ouverture de leur milieu face à la différence. Pour eux, si résider dans un milieu à plus forte densité génère un cadre de vie où se côtoient quotidiennement anonymat, diversité et mixité sociale, un environnement social de plus petite taille génère beaucoup plus de conservatisme.

Les insatisfaits et l'environnement socioculturel de leur milieu

Ces deux jeunes ont été qualifiés d'insatisfaits, car ils ont clairement mentionné leur mécontentement à l'égard de l'environnement socioculturel de leur milieu. Même s'ils sont néanmoins capables d'apprécier un certain nombre de choses, ces jeunes recherchent visiblement un lieu plus animé socialement et culturellement. Lorsqu'on regarde le point de vue des insatisfaits, l'attrait pour la culture urbaine des grands centres comme Montréal est manifeste.

Ça me prend la culture, ça va me prendre les sorties, ça va me prendre une vie sociale. Si je regarde ma grand-mère qui habite dans un rang seule, je ne vois pas comment je pourrais faire. Je préfère être « pogné » dans un petit appartement dans une grande ville qui a plein d'aspects culturels, du théâtre, des spectacles, que je vais pouvoir aller dans les cafés ou je vais pouvoir

parler avec des gens, aller prendre une bière sur une terrasse, j'veux dire c'est ça que ça me prend (ID8PAR263).

Ces jeunes valorisent non seulement la quantité, la diversité et la nouveauté de l'offre de la grande ville en matière de culture et de lieux de sociabilité, mais sont également attirés par son mouvement, son rythme de vie et sa richesse au plan de l'ethnicité. Se promener dans un cadre urbain à haute densité parmi une foule hétéroclite et avoir accès à de multiples petits commerces et cafés spécialisés se présentent pour eux comme un attribut important d'un milieu de vie. Pour les insatisfaits, il est clair que l'environnement socioculturel d'un lieu constitue un attribut déterminant de leur qualité de vie. Mais est-ce que l'insatisfaction à l'égard de leur environnement socioculturel peut les conduire à quitter leur lieu de vie pour un milieu plus animé socialement et culturellement ? L'analyse des préoccupations des jeunes à l'égard de leur milieu de vie que nous présentons dans la prochaine section apportera une réponse à cette question.

5.2.3 Bilan

Après avoir analysé les données de notre enquête, on constate que les jeunes rencontrés ont des représentations diversifiées face à l'environnement socioculturel de leur milieu. En fait, si plusieurs d'entre eux se sont montrés comblés (7/19) vis-à-vis celui-ci, d'autres ont été beaucoup plus mitigés (10/19), voire insatisfaits (2/19). Dans cette optique, à la deuxième sous question de notre enquête qui cherchait à savoir s'il existe une inadéquation entre les aspirations sociales et culturelles des jeunes et l'environnement socioculturel de leur milieu, la réponse mérite quelques nuances.

En ce qui concerne les comblés, il existe une adéquation évidente. Ces jeunes retrouvent dans leur milieu de vie matière à satisfaire leurs aspirations sociales et culturelles. Ils ont accès à plusieurs activités culturelles et lieux de sociabilité pour s'amuser et se divertir tout en profitant d'un environnement social de «proximité». Loin d'envier l'environnement socioculturel des grands centres, ces jeunes considèrent qu'ils ne sont pas en reste en ce qui concerne les possibilités de loisirs dans leur milieu de vie. Pour les mitigés, la situation est quelque peu différente. Pour ces dix jeunes qui reconnaissent les attraits de leur milieu de vie en matière de culture et de lieux de sociabilité, l'environnement socioculturel de Saguenay manque néanmoins de diversité. Souvent portés à comparer leur milieu de vie avec les grandes villes, ces jeunes se sont montrés attirés par certains aspects de la culture urbaine des grands centres. Conscients des multiples possibilités que peut offrir la grande ville, certains aimeraient bénéficier d'un environnement social multiculturel plus ouvert à la diversité et aux idées plus progressistes. D'autres jeunes sont plus fortement attirés par la vie culturelle de la grande ville pour son offre, son audace ainsi que pour ses événements d'envergure. Par conséquent, si les mitigés reconnaissent qu'il existe de nombreux dispositifs socioculturels qui leur permettent de se divertir dans leur milieu de vie, il n'en demeure pas moins qu'ils aimeraient en avoir davantage pour combler l'ensemble de leurs aspirations.

Enfin, en ce qui concerne les insatisfaits, l'inadéquation entre l'environnement socioculturel de Saguenay et leurs aspirations est manifeste. Expriment beaucoup d'intérêt pour la culture urbaine des grands centres, ils considèrent que l'environnement

socioculturel de leur milieu manque réellement de dynamisme, de diversité et d'attrait. La vie sociale et culturelle redondante de leur milieu les amène à rechercher un lieu de vie plus animé et un environnement social plus ouvert à la différence. Par conséquent, pour ces jeunes qui ont une soif de nouvelles expériences, leur milieu de vie leur apparaît insatisfaisant.

Alors, est-ce que l'on peut affirmer que les aspirations des jeunes vis-à-vis la culture urbaine et des lieux de sociabilité sont entièrement comblées par leur milieu? Au regard de nos données, il semble que non. La majorité des jeunes rencontrés manifestent des aspirations qui vont au-delà des opportunités offertes par leur milieu de vie. Conscients des multiples possibilités qui s'offrent à l'extérieur de leur milieu, la plupart des jeunes considèrent que la grande ville se présente comme un lieu plus enrichissant et effervescent au niveau culturel et social. Particulièrement ouverts aux rencontres, à la découverte et à l'expérimentation, la plupart d'entre eux reconnaissent qu'il existe des opportunités dans un grand centre urbain que la ville de taille intermédiaire ne peut disposer.

Mais si l'environnement socioculturel présente une certaine importance dans la vie des jeunes et que la plupart d'entre eux manifestent une attirance pour la culture urbaine des grands centres, est-ce cela peut contribuer à un départ de ces individus de leur milieu de vie? Jusqu'ici, rien ne nous indique que l'environnement socioculturel d'un lieu soit un attribut déterminant de leur qualité de vie. Au cours de la section suivante, il s'agira de voir, parmi l'ensemble des attributs indispensables à la qualité de vie des jeunes, si

l'environnement socioculturel d'un lieu constitue un déterminant majeur de leur épanouissement personnel. Nous serons ainsi en mesure de savoir si le type d'environnement socioculturel d'un lieu peut influencer leurs intentions migratoires.

5.3 Les attributs territoriaux indispensables à la qualité de vie

L'objectif de la section III est de voir, dans une perspective plus large, quelles sont les préoccupations des jeunes en l'égard d'un milieu de vie. À partir de leurs représentations spatiales, il s'agira de voir quels sont les attributs valorisés par ceux-ci et de vérifier comment ces attributs interviennent dans leurs intentions de rester ou de partir. Ceci nous amènera également à déterminer si l'environnement socioculturel d'un lieu se révèle être un attribut indispensable à la qualité de vie des jeunes. En d'autres mots, en mettant en relief les principales préoccupations des jeunes à l'égard d'un milieu, nous pourrions savoir quels sont les attributs territoriaux déterminants de leur qualité de vie. Par conséquent, nous serons en mesure de vérifier si un environnement socioculturel insatisfaisant peut conduire les jeunes à quitter leur milieu de vie pour un grand centre urbain.

5.3.1 Les préoccupations des comblés

Les attributs territoriaux indispensables à leur qualité de vie

Tout comme en ce qui concerne leur environnement socioculturel, les comblés n'ont pas réellement apporté de critique à l'égard de leur milieu de vie. « *Il y a tout ce qu'il faut. On a pas besoin d'aller ailleurs pour avoir d'autre chose. Moi je trouve qu'il y a tout ce qu'il*

faut ici et que c'est une belle ville » (ID11PAR288-292). À l'exception du service de transport en commun qui a été jugé défavorablement pour deux d'entre eux, ces jeunes se sont montrés très enthousiastes face aux possibilités offertes à Saguenay.

Loin d'être attirés par les cadres de vie métropolitains, ces jeunes valorisent plutôt les attributs associés aux villes de taille intermédiaire. Appréciant la diversité des lieux de sociabilité, l'environnement social de proximité ou l'offre culturelle qu'ils y retrouvent, ces jeunes donnent beaucoup d'importance à la tranquillité et à la sécurité. Critiquant les problèmes d'embouteillage qui existent dans les grands centres urbains au quotidien, plusieurs ont souligné l'avantage de vivre dans un milieu qui n'éprouve pas les inconvénients liés aux bouchons de circulation.

Moi le point positif que je vois d'ici, c'est le trafic. J'haïrais ça à Montréal partir 45 minutes à l'avance pour aller travailler, ça, c'est un point que je trouve vraiment important pour moi. Je pars 15 minutes avant mon cours pour aller au cégep et je le sais que je n'arriverai pas en retard. Ça, c'est un point positif que je trouve à ici (ID16PAR228).

Les comblés accordent également beaucoup de valeurs à la possibilité de vivre dans un lieu qui offre de multiples lieux de consommation, de services et de loisirs à proximité. Si certains auteurs ont fait ressortir que les agglomérations urbaines comme Saguenay se présentent de plus en plus comme des territoires conçus pour l'automobile, les jeunes que nous avons rencontrés n'ont pas semblé préoccupés ou brimés par cette situation. Au contraire, peu importe que leur cadre de vie se limite à l'arrondissement de Chicoutimi ou à l'ensemble de l'agglomération de Saguenay, ces jeunes considèrent que vivre dans une ville de taille intermédiaire permet d'obtenir tous les services essentiels dans une aire de

rayonnement limitée. Aucun d'entre eux n'a d'ailleurs déploré le fait qu'il devait régulièrement utiliser la voiture pour se déplacer d'un point à un autre.

Le cadre de vie d'une ville moyenne semble répondre adéquatement à leur style de vie. Il leur permet d'avoir de l'espace, la nature à proximité, la tranquillité et la sécurité tout en profitant des multiples avantages de la vie urbaine. Attirés par le quartier résidentiel, deux d'entre eux se sont d'ailleurs montrés enthousiastes face à la possibilité d'avoir une résidence et un terrain à soi.

[...] moi j'ai toujours eu dans ma tête que j'allais avoir un terrain qui allait m'appartenir avec une maison où je pourrais voir un petit terrain de jardinage. Je sais pas entretenir mon terrain, avoir une piscine. Pis ici, il y a beaucoup d'espaces verts pis moi je suis une mordue de nature fait que je marche souvent, je fais du roller. J'ai besoin, surtout l'été, j'ai besoin de m'extérioriser dehors. Pis en hiver, même en hiver, il y a plein d'affaires à faire. Tu peux te glisser, tu peux... quand tu y penses, tu as plein d'activités (ID12PAR309-317).

Le milieu de vie idéal des comblés

À la lumière de nos données, le milieu de vie «idéal» des comblés est manifestement la ville de taille intermédiaire. Ni trop grande, ni trop petite, la ville moyenne permet de vivre dans un lieu qui conserve toutes les qualités d'un environnement de vie urbain à dimension humaine. Mais on remarque que ces jeunes ne sont pas simplement attirés par la ville moyenne ; ils reconnaissent également les attributs spécifiques de Saguenay. À proximité de la nature, Saguenay permet d'accéder rapidement aux montagnes, à la forêt, aux lacs ainsi qu'aux rivières.

Regarde à Montréal, essaie de trouver un petit terrain vert t'en as pas à part au stade olympique pis dans les banlieues. Tandis qu'ici, tu peux avoir une belle maison avec un beau terrain, tu peux faire de la bicyclette, tu peux faire du quatre roues, tu peux faire de la moto. T'sé y'a toujours une place quelque part au Saguenay. Pour les personnes qui sont mordues de nature comme moi, qui aime faire de la marche, courir pis tout ça, moi je trouve ça top. Ici c'est vraiment l'fun (ID12PAR237-239).

Pour les comblés, les grands centres urbains comme Montréal ne possèdent pas particulièrement d'attraits.

Je suis capable de trouver ce qu'il faut ici. Il n'y a pas rien qu'une place qui offre quelque chose. Y'en a souvent plusieurs. Y'a toujours des petites places. Si tu ne trouves pas quelque chose, ben tu peux aller ailleurs. Je suis content pour ça. On n'est pas obligé d'être dans une grosse ville pour trouver tout ce qu'il faut (ID9PAR210-220).

Pour certains, si la grande ville est trop dense, polluée ou violente, d'autres la trouvent impersonnelle ou y voient trop de béton.

Montréal pour moi, c'est trop extrême. C'est trop... c'est trop urbain, c'est trop » (ID12PAR321). «À Montréal, moi, marcher dans le centre ville, je trouverais ça plate. Moi j'ai besoin de voir des arbres, du gazon, des fleurs pis de la nature. Rien d'esthétique. Montréal il y a trop de trottoirs, trop d'asphalte. Tu regardes ça et c'est pas assez vert, il y a pas assez d'espace (ID12PAR458).

Le rythme de vie de la grande ville étant plus rapide que dans une ville moyenne, le mode de vie métropolitain est, de surcroît, beaucoup plus stressant que celui qui existe à Saguenay.

C'est urbain, mais en même temps, c'est tranquille. Le monde est moins stressé que dans les grandes villes. Moi j'aime mieux ça comme ça. T'es moins stressé, t'en as moins sur les épaules pis tu peux faire ce que tu veux sans que le monde te regarde croche. Ça, j'aime mieux ça ici. C'est sûr que Montréal et Québec, c'est une atmosphère différente un peu. Le monde veule faire plus leur journée de travail et partir tout de suite à la maison, faut pas

qu'il y ait de trafic sinon, ça leur pète le moral. Ici on n'a pas de problème de trafic pantoute (ID21PAR318-327).

Les comblés et la mobilité

Même si ces jeunes sont pleinement satisfaits de leur milieu de vie, on retrouve néanmoins deux individus parmi les comblés qui ont manifesté des intentions migratoires. Cela signifie que même si Saguenay répond adéquatement à leurs aspirations en matière de qualité de vie, d'autres ambitions amènent ces jeunes à vouloir quitter leur milieu. Si l'un d'entre eux projette de partir pour suivre sa conjointe qui poursuivra ses études à l'université Laval, l'autre a l'intention de quitter pour entreprendre des études aux HEC à Montréal. Pour ces jeunes qui expriment une certaine aversion en pensant à leur destination d'accueil, *«je ne vois vraiment rien d'attrayant. En plus, c'est une ville moitié française, moitié anglophone. Non, je ne vois vraiment rien» (ID16PAR270)*, il est clair qu'il n'existe aucun lien entre l'environnement socioculturel de leur milieu et leurs intentions migratoires.

En ce qui concerne les autres jeunes qui ont l'intention de rester dans leur milieu de vie actuel, on observe que trois d'entre eux demeurent néanmoins ouverts à la possibilité de quitter Saguenay un jour ou l'autre. En effet, même s'ils manifestent le désir de rester dans leur milieu de vie, ces jeunes reconnaissent qu'ils seraient prêts à partir dans l'éventualité de difficultés associées à leur insertion professionnelle. Ayant poursuivi des études postsecondaires, ces individus ne semblent pas prêts à faire des compromis sur leur vie professionnelle pour demeurer à Saguenay.

Tout dépend de mon emploi s'il ya des ouvertures pour moi à l'hôpital. C'est vraiment basé sur mon travail. J'irais pas à Montréal. J'irais vraiment à Québec. Comme je te disais tantôt, Montréal c'est comme trop extrême pour moi tandis que Québec, c'est comme je te disais, c'est comme dans le milieu de Montréal pis ici. C'est un peu plus mouvementé, mais moins que Montréal (ID12PAR407-421).

Aucunement attirés par le mode de vie métropolitain, ces trois jeunes quitteraient cependant pour Québec. *«J'ai plus le goût de rester, mais si je suis obligé de partir, c'est comme je te disais, je m'en irais plus vers Québec ou Sherbrooke, des petites villes comme ça»* (ID11PAR351-354). Ville de transition par excellence, Québec constitue un lieu plus attrayant en terme de possibilités d'emploi tout en présentant les caractéristiques de la ville moyenne.

Québec, le Vieux-Québec. Hey, j'aimerais trop ça. Je trouve ça beau ! Je trouve ça tellement beau ! Moi j'aime l'histoire et vivre dans l'histoire j'aimerais ça. C'est tellement beau le vieux Québec, c'est vraiment une belle place. Le parlement, toutes ces places là. Je pense qu'on pourrait aller plus vers Québec. En plus avec l'autoroute, on va être à côté. C'est à côté, Québec c'est à deux heures de route. C'est pas la fin du monde (ID11PAR432-450).

5.3.2 Les préoccupations des mitigés

Les attributs territoriaux indispensables à leur qualité de vie

Comme nous l'avons souligné précédemment, l'environnement socioculturel d'un lieu se présente comme un attribut important du milieu de vie des mitigés. Renvoyant à un espace de socialisation significatif, l'environnement socioculturel leur permet de se divertir, de faire des rencontres et d'entrer en contact avec la culture de leur milieu. Même s'ils parviennent à satisfaire la plupart de leurs aspirations en matière de culture et de sociabilité,

ces jeunes critiquent néanmoins le manque de diversité sociale et culturelle de leur milieu de vie. Sans rejeter leur environnement socioculturel, les mitigés se sont montrés attirés par la culture urbaine des grands centres. Si certains d'entre eux sont principalement séduits par la mixité sociale de la grande ville, d'autres le sont davantage pour l'effervescence de sa vie culturelle. En d'autres mots, pour ces jeunes qui s'inscrivent régulièrement par leur présence dans l'environnement socioculturel de leur milieu, un cadre urbain et culturel animé s'impose parmi les attributs indispensables à leur qualité de vie.

Mais lorsqu'on s'attarde à l'ensemble des préoccupations des jeunes à l'égard de leur milieu de vie, on constate que ces individus accordent beaucoup de valeur aux éléments qui caractérisent les villes de taille intermédiaire. Tout comme chez les comblés, ces individus donnent une grande importance à la tranquillité, à la sécurité et à la proximité de la nature.

Ici je vois le Vali [Valinouët], je vois le Lac, pis en même temps c'est tranquille. C'est ça que j'aime, c'est tranquille [...], t'as des grands terrains. Peut-être parce que j'ai été élevée ici que j'aime ça, mais j'aime ça pouvoir avoir accès au Lac, au Vali [Valinouët]. Pis il me semble qu'à Montréal... j'aimerais ça je te dirais, y'a plein de boutiques, plein de trucs que tu peux faire, mais c'est dur d'avoir une p'tite maison pis ça coûte plus cher de vivre là (ID17PAR270-274).

Loin des embouteillages, la ville de taille intermédiaire est donc un lieu qui donne accès à de nombreux avantages en ce qui concerne les loisirs, les services, et ce, dans un périmètre relativement modeste. Pour deux d'entre eux, Saguenay permet également de vivre dans un cadre de vie plus rural.

J'ai 24 ans et ça fait 24 ans que je suis à Laterrière où les champs. Oui oui c'est petit la campagne et tout le monde se connaît, mais tout le monde est gentil [...] Oui je reste en campagne, mais je suis à vingt minutes de la ville. C'est à côté. C'est ça qui est l'fun pour les centres d'achat, les sorties, les cafés. Là sont proches tous les deux donc que je peux combler les deux besoins. Si j'ai besoin d'être toute seule en campagne avec mes amis, je reste en campagne et si j'ai besoin de me faire du fun, d'aller marcher sur le port, et de faire mes activités, je suis à vingt minutes de Chicoutimi. Mais je ne voudrais pas rester plus loin (ID5PAR243-249).

Pour ces jeunes qui valorisent les milieux à moins forte densité comme lieu de résidence, Saguenay leur donne donc la possibilité de bénéficier des avantages de la ville et de la campagne.

La proximité de la nature est également ressortie comme une richesse de leur milieu de vie. Pratiquant tous des activités sportives ou de plein air, ces jeunes soulignent l'importance d'avoir accès à un environnement naturel pour effectuer ce genre de pratiques.

Ici surtout qu'on est très très près de la nature. Je fais de la compétition de tir à l'arc. Je fais du tir à l'arc fait que je peux tirer à l'extérieur facilement. J'ai pas besoin de me déplacer ou presque comparativement dans les grandes villes. Il faut qui [qu'ils] sortent des centres pratiquement pour tirer. Puis je tire au pigeon d'argile, je vais à la chasse, je vais à la pêche et je suis à côté de tout ça [...] Je suis bien dehors. Je pense que c'est un des plus bel endroit ou tu peux être bien dehors (ID3PAR248).

Que ce soit pour la randonnée pédestre, la planche à neige, la raquette, la chasse ou la pêche, la possibilité de bénéficier de la nature à proximité constitue non seulement un privilège, mais aussi un déterminant majeur de leur qualité de vie.

Moi je suis une fille d'extérieur et de plein air [...]. Moi je suis une « fan » de camping d'hiver pis j'aime le camping d'été. Fait que l'hiver je peux y aller une fin de semaine à moins cinquante et c'est pas grave. À Laterrière, c'est

plein de bel endroit pour faire ça pis l'été aussi. Moi je suis une fille qui fait du snow [planche à neige], fait que l'hiver, je vais faire du snow (ID5PAR39-42).

Cela dit, même si les mitigés déplorent un manque de diversité au niveau social et culturel, ces jeunes reconnaissent cependant que leur milieu de vie comporte de nombreux attraits qui viennent compenser en quelque sorte les lacunes de leur milieu.

Les mitigés et le cadre de vie métropolitain

Lorsqu'on regarde le point de vue des mitigés à l'égard du cadre de vie métropolitain, ces jeunes sont unanimes sur un aspect : la grande ville augmente les possibilités de loisirs. Cependant, lorsqu'on s'attarde plus longuement à la ville de Montréal, on constate qu'elle présente en contrepartie, de nombreux inconvénients pour ces jeunes. À l'exception de l'environnement socioculturel, on remarque que Montréal présente peu d'avantages pour les mitigés.

À l'opposé de Saguenay, la métropole propose un rythme de vie trop rapide. « C'est sûr que c'est plus stressant de vivre à Montréal avec le trafic. Si veux vivre assez calmement il faut que tu ailles très loin, plus loin que la banlieue même. C'est détestable » (ID18PAR319). À Montréal, il y a non seulement trop d'individus pour ces jeunes, mais il y a également trop de violence, de trafic, de béton et de stress. « Montréal, j'aimerais pas ça parce que c'est trop gros pis ça trop l'air fou » (ID6PAR307). D'ailleurs, si certains d'entre eux ont critiqué le rapprochement trop marqué entre les individus de Saguenay, Montréal se particularise à l'autre extrême, comme un milieu froid et impersonnel.

« Montréal, j'ai l'impression que c'est plus impersonnel que Chicoutimi. On dirait que Montréal le monde est vraiment plus indépendant pis j'aime ça quand même connaître le monde où ce que je suis » (ID17PAR268-270).

Pour ces jeunes, le mode de vie métropolitain est relié aux difficultés que les gens doivent affronter quotidiennement. Pour eux, même s'il est attrayant de fréquenter un environnement socioculturel animé, le quotidien tel que vécu dans les grands centres ne se présente pas toujours comme une partie de plaisir pour autant. Partir tôt le matin pour aller au travail, être prisonnier des embouteillages ou ne pas avoir l'impression de résider dans un milieu sécuritaire, cela ne constitue pas nécessairement un gage de qualité de vie pour ceux-ci. Peu importe qu'ils valorisent plus particulièrement la proximité de la nature, la possibilité d'avoir une résidence avec un grand terrain ou l'importance de s'impliquer dans leur milieu de vie, ces jeunes considèrent que Montréal ne pourrait pas combler la plupart de leurs aspirations et leurs valeurs. *« Montréal j'aimerais moins ça justement parce que c'est plus gros. Il y beaucoup de choses à Montréal, mais disons qu'il y a des choses qui me manqueraient de la région que je ne retrouverais pas là » (ID13PAR372).* Par conséquent, loin de se présenter comme un Eldorado, Montréal comporte au contraire, son lot d'inconvénients.

Le milieu de vie idéal des mitigés

Tout comme chez les comblés, le cadre de vie de la ville de taille intermédiaire présente de nombreux attributs essentiels à la qualité de vie des mitigés. Contrairement aux comblés, ces jeunes ont cependant critiqué certains aspects de leur milieu de vie. Revendiquant principalement une plus grande diversité, Saguenay présente certains désavantages au niveau social et culturel. Bien que cela puisse paraître quelque peu contradictoire, les mitigés sont attirés par un lieu qui combine à la fois mouvement et tranquillité. Une tranquillité qui viendrait apaiser les environs du lieu résidence tout en ayant un accès à une culture urbaine animée à proximité afin d'éviter la routine.

Peu importe qu'ils aient des intentions migratoires ou non, il semble que ce lieu se matérialise en quelque sorte dans la ville de Québec.

Je le sais pas, c'est peut-être parce que c'est comme la transition entre Chicoutimi, Québec et Montréal. T'sé tu comprends-tu, Québec c'est quand même une grosse ville, il y a beaucoup de monde, il y a beaucoup de mouvements, mais c'est moins pire qu'à Montréal. Je le sais pas, on dirait que dans ma tête, ç'a toujours été ça. Québec c'est une belle petite ville je trouve. Quand tu y vas, c'est l'fun, les gens sont gentils tandis qu'à Montréal tu te promènes bang, quelqu'un te rentre dedans et y 'a pas de « scusez, O.K. salut ». Fait que j'aime mieux à Québec (ID19PAR359).

Si Montréal se présente comme une ville trop « bétonnée », dense et pas assez verte, la ville de Québec renvoie à un lieu de vie attrayant pour la plupart de ces jeunes. Elle incarne en quelque sorte le mouvement tout en étant une ville à dimension humaine.

T'sé j'aimerais peut-être ça avoir une maison retirée un peu. Je m'achèterais peut-être pas une maison en plein cœur de Montréal, peut-être

plus retirée, mais dans un milieu urbain pour être proche de tout, des activités, des bars, des cafés, des centres d'achats, des hôpitaux. C'est vraiment d'être proche de ça. T'sé j'aime ça quand ça bouge. Trop tranquille, j'aimerais pas ça. T'sé des fois, juste sans nécessairement parler à du monde, mais juste de voir du monde et de voir bouger, ça, j'aime ça. C'est sûr que j'aimerais plus ça avoir une maison en banlieue de Québec que d'ici (ID6PAR269-277).

De par sa forme urbaine, Québec constitue un milieu de vie beaucoup moins dense que Montréal. Un peu à l'image de Saguenay, Québec offre la possibilité de vivre dans de nombreux quartiers pavillonnaires tout en demeurant relativement près du centre. Pour plusieurs mitigés, cette ville permet non seulement de vivre dans un lieu tranquille et sécuritaire, mais également de bénéficier d'un environnement socioculturel plus varié et animé qu'à Saguenay.

Québec, moi je trouve que ça serait correct. C'est pas... c'est une grosse ville, mais y'a toujours moyen de vivre un p'tit peu plus reculé dans les banlieues pour pas être toujours dans le centre-ville. Puis c'est toujours aussi au niveau de la sécurité. Puis j'ai de la parenté aussi là-bas et eux autres, ils sont bien. Ils sont capables de mener une vie de famille normale sans être obligé d'être pris dans le trafic. Le Vieux-Québec est agréable, c'est l'un se promener dedans. Après ça, il y a beaucoup de choses (ID13PAR372-376).

Par ailleurs, si Québec offre un environnement de vie intéressant pour plusieurs d'entre eux, la capitale nationale bénéficie également d'un établissement universitaire attirant et d'un environnement naturel à proximité. Pour ces jeunes, l'université Laval offre non seulement plus de formations que l'Université du Québec à Chicoutimi, mais donne également accès à un choix plus varié. Pour l'une d'entre eux qui avait la possibilité de poursuivre ses études en psychologie à Saguenay, la décision de quitter son milieu de vie pour Québec s'est fortement appuyée sur le programme d'étude.

Juste en lisant la liste des choix de cours, ça vraiment l'air plus stimulant là-bas. Juste pour te donner un exemple concret peut-être, tu sais ici, dans les choix complémentaires, on avait le choix entre enfants, adultes ou gérontologie, les vieux. C'était ça le choix que tu avais. À l'Université Laval, je sais qu'il y a des cours sur le sommeil. Comme là, j'ai un cours sur le suicide. La liste de cours est longue longue longue de cours complémentaires. C'est ça, les cours complémentaires, il y en a vraiment plus (ID6PAR286-299).

Tout comme Saguenay, Québec permet d'accéder à la nature à proximité. Je suis un gars qui aime être dehors pis avoir de la place pour bouger. À Québec, c'est moins pire qu'à Montréal parce qu'il y a quand même beaucoup de place. Y'a le parc des Laurentides qui est à la portée de la main, sinon il y a le mont Saint-Anne, Stoneham, Le Relais, y'a beaucoup de places aux alentours vraiment proche. C'est sûr que Montréal aussi, mais Montréal, il faut que tu commences par sortir de l'île qui est autre chose (ID15PAR363).

Bref, lorsqu'on regarde le point de vue des mitigés en ce qui concerne les attributs indispensables à leur qualité de vie, on remarque que ces jeunes sont fortement attirés par le cadre de vie de la ville de taille intermédiaire. Cependant, contrairement aux comblés, ces jeunes se sont montrés moins enthousiastes par rapport à l'environnement socioculturel de leur milieu. Manifestant un certain nombre de critiques à son égard, ces jeunes expriment également une plus grande attirance pour l'animation et la culture animées des grands centres urbains. Loin d'embrasser le mode de vie et le cadre urbain de Montréal en raison des nombreux inconvénients, Québec représente une ville beaucoup plus intéressante pour les mitigés. À mi-chemin entre le cadre de vie de la métropole et celui de Saguenay, Québec constitue un milieu qui offre à la fois les avantages de la ville moyenne et de la grande ville.

Les mitigés et la mobilité

Parmi les dix jeunes que nous avons qualifiés de mitigés, six d'entre eux avaient l'intention de quitter leur milieu de vie au moment de l'enquête. À l'exception d'un individu qui projetait partir dans le but d'aller travailler dans un milieu qui lui permettrait d'obtenir de meilleures conditions de travail, les autres jeunes avaient tous l'intention de quitter pour poursuivre leurs études. L'individu qui prévoyait quitter Saguenay pour le travail n'avait pas choisi sa destination d'accueil. Comme il existe des dispositifs de recrutement de personnel infirmier annuellement au cégep de Chicoutimi, cette personne était ouverte à quitter pour un lieu qui lui offrirait de meilleures conditions de travail. Même si cette personne aimerait principalement partir à Québec, le choix de lieu d'accueil était encore indéterminé au moment de l'enquête. Attiré par l'expérimentation du mode de vie urbain tout en exprimant des appréhensions à l'égard du rythme de vie plus rapide de la grande ville, Québec se présentait pour cet individu comme un milieu de transition idéal.

Parmi les cinq individus qui anticipaient quitter pour poursuivre des études universitaires, l'un d'entre eux prévoyait aller vivre à Toronto. Sa formation étant dispensée dans quelques lieux de l'Ontario, cet individu a choisi Toronto dans le but de vivre le mode de vie de la grande ville pour quelque temps. Quant aux quatre autres jeunes, tous prévoyaient quitter pour la ville de Québec. Si l'une d'entre eux avait la possibilité de continuer ses études à l'Université du Québec à Chicoutimi, elle préférerait néanmoins quitter pour une université qui dispose d'un programme plus complet et varié, selon elle. Pour les autres qui ne

pouvaient pas poursuivre leurs études dans le programme de leur choix à l'UQAC, ils ont choisi Québec pour avoir accès à l'Université Laval ainsi que pour la qualité de vie du lieu.

En d'autres mots, même si le cadre urbain de Saguenay répond à plupart de leurs aspirations en matière de qualité de vie, on constate que ces jeunes ne sont pas prêts à faire des compromis au niveau de l'emploi ou des études pour rester dans leur milieu. Au contraire, ils sont prêts à prendre les moyens nécessaires pour arriver à leur fin, même si cela implique de quitter Saguenay. La mobilité géographique est d'ailleurs anticipée comme une expérience très positive pour ces jeunes. Pour eux, la découverte de l'ailleurs représente l'expérimentation de nouvelles réalités et la recherche d'une plus grande autonomie. Sans rejeter leur milieu de vie, la plupart d'entre eux considèrent par ailleurs qu'ils regagneront Saguenay après quelque temps.

5.3.3 Les préoccupations des insatisfaits

Les attributs territoriaux indispensables à leur qualité de vie

Pour les deux jeunes que nous avons qualifiés d'insatisfaits, Saguenay se présente comme une ville au paysage magnifique. *Ben Chicoutimi c'est foule beau. Tu traverses le pont, les arbres, Chicoutimi c'est vraiment vraiment une belle ville. Moi je trouve que c'est la plus belle, mais c'est ça la différence c'est qu'il y a moins de monde, moins de choses à faire* » (IDD20PAR340). L'un d'entre eux la considère également comme un milieu idéal pour élever une famille. *« Pour élever une famille, je pense que c'est quand même une ville*

parfaite » (ID8PAR231). Cependant, si Saguenay constitue un milieu idéal pour la vie familiale, elle ne semble pas s'afficher comme une ville stimulante pour ces jeunes adultes.

À la différence des autres individus rencontrés, les insatisfaits se sont montrés beaucoup moins préoccupés par les aspects liés à la sécurité, la tranquillité, le trafic et la proximité de la nature. Ennuyante pour l'une et redondante pour l'autre, ces jeunes ne semblent pas retrouver dans leur milieu, les caractéristiques indispensables à leur qualité de vie. À la recherche de mouvement, d'expérimentation et de découvertes, ces jeunes accordent encore plus d'importance à l'environnement socioculturel d'un lieu.

Pour ces jeunes, le mouvement, l'effervescence et la diversité que l'on retrouve dans un environnement urbain se présentent comme des éléments forts importants de leur qualité de vie. *« Des musées, quelque chose de rare, d'accessible. Juste te promener dans la rue pis qu'il y a du monde, une grosse différence comme ça »* (ID20PAR107-109). Qualifiée de tranquille, sécuritaire et parfaite pour élever une famille, Saguenay constitue donc un milieu urbain qui manque d'attraits et de nouveauté.

Moi je suis quelqu'un qui aime vraiment beaucoup apprendre pis c'est ça, quand j'ai fait le tour, je deviens comme tannée [...]. On dirait que... je le sais pas, qu'il n'y a rien à découvrir. Ben moi je vois ça comme ça. Il n'y a pas de, comment je pourrais dire... des boutiques intéressantes. Tu sais des fois juste rentrer quelque part et de voir des choses que t'as jamais vues. Je trouve ça important. Comme t'sé, tu te promènes sur la rue Racine et il y a des librairies et c'est plaisant, mais [...] il y a pas grand-chose d'autre à part le carrefour Racine avec du linge de madame. Je veux dire des petites choses comme ça, des détails, mais c'est important pour moi (ID20PAR244).

Même si la plupart des mitigés ont reconnu un manque de diversité dans leur milieu de vie, les insatisfaits apparaissent plus indisposés par cette situation. Leurs intérêts et leurs aspirations plus élevées en matière de culture urbaine les amènent à considérer leur milieu de vie comme un lieu relativement insatisfaisant pour le type d'expérimentations qu'ils valorisent.

Au niveau politique y'a pas beaucoup de confrontation idéologique parce que c'est beaucoup plus une masse confondue, donc c'est intéressant oui, t'as un beau petit noyau culturel qui va être monté, mais t'as pas un dynamisme de plein de choses [...]. Le premier mai, je suis allé à Montréal pour une manif. Trois cents personnes à faire une manif. En plus, c'était une manif qui était organisée par le PCM les Communistes avec les Anarchistes. T'sé je veux dire, c'était pleins de drapeaux rouges et pleins de drapeaux noirs. Si fallait faire ça à Saguenay, le monde aurait capoté. Le drapeau rouge et le drapeau noir, tu peux pas vraiment sortir avec ça ici, là (ID8PAR239).

Recherchant un environnement culturel plus diversifié et un cadre de vie plus varié en expérimentation urbaine, les insatisfaits sont largement attirés par le mode de vie métropolitain. Contrairement aux autres jeunes que nous avons interrogés, ces individus ont exprimé une image positive à l'égard de Montréal.

L'attraction des insatisfaits pour le cadre de vie métropolitain

Manifestement attirés par le mode de vie des grands centres, les insatisfaits valorisent plus fortement l'expérience de la grande ville que celle de milieux de taille intermédiaire. À l'exception d'un individu que nous avons qualifié de mitigés qui manifestait également une attirance pour la vie urbaine de la grande ville, l'ensemble des jeunes que nous avons

rencontrés ont été plutôt répulsifs à l'égard de Montréal. Pour eux, si la grande ville représente certains avantages comme la diversité sociale et culturelle, elle comporte beaucoup trop de désavantages pour rendre ce lieu attrayant comme milieu de vie.

Or, les représentations des insatisfaits à l'égard de Montréal sont toutes autres. Contrairement à la grande majorité des jeunes, ces individus n'ont apporté aucune critique à l'endroit de la métropole. Au contraire, ces jeunes se sont montrés particulièrement attirés par l'expérimentation du mode de vie urbain de Montréal. *« Tout ce qui est dynamique, ce qui est action, je pense que je vais préférer sûrement Montréal là-dessus »* (ID8PAR235). Séduits pour sa culture au sens large, les jeunes semblent croire que Montréal pourra combler plus facilement leurs aspirations socioculturelles que leur milieu de vie. *« Ben la culture au sens large là, au niveau politique, au niveau spectacles, t'as plein de choses. J'veux dire, t'as une dynamique incroyable. Y'a plein de choses. Le nombre de cafés que tu veux avoir. Ici, il y a deux cafés »* (ID8PAR303-309).

Plus ouverte à la différence et disposée à l'avant-gardisme, Montréal semble présenter un cadre urbain idéal pour ces jeunes qui sont constamment à la recherche de nouvelles expériences.

Tu peux trouver plus celui qui va te convenir. Au niveau des bars ici, un moment donné, ça devient très redondant. Si ça te tente d'écouter un style, t'as pas un bar pour ça. Tu t'en vas à Montréal, t'as à peu près... t'as combien de bars, c'est inimaginable ! On me parle de tel tel bar où faut que j'aille faire un tour là parce qu'il se passe telle ou telle chose dans ce bar là. Tu vas dans un autre bar où t'as toujours un groupe de musique qui est en

train de jouer. Si ça te tente d'aller écouter un groupe, tu vas avoir un bar où ça va être plus tranquille où tu vas pouvoir prendre une petite bière tranquille justement. Des bars plus café pour aller siroter une petite bière en jouant aux échecs, c'est l'ouverture, le choix (ID8PAR313).

Les insatisfaits et la mobilité

Les deux jeunes que nous avons qualifiés d'insatisfaits prévoyaient quitter Saguenay au cours de l'année qui suivait l'enquête. L'un d'entre eux était d'ailleurs déjà inscrit en science politique pour la session d'automne à l'UQAM. Sa formation étant dispensée dans plusieurs établissements, le choix d'aller étudier plus spécifiquement dans cette université s'est effectué sur sa réputation qui était, selon lui, plus près de ses valeurs. Manifestant également beaucoup d'attrance pour la culture urbaine de Montréal, la métropole se présentait pour lui comme une destination par excellence pour aller faire ses études. Même si le choix de la discipline d'étude n'était pas encore fixé pour l'autre individu au moment de notre rencontre, cette personne manifestait néanmoins l'intention de quitter Saguenay pour Montréal. Comme la destination d'accueil était plus fixée que le programme d'étude, le désir d'expérimenter le mode de vie métropolitain semble se présenter comme un déterminant majeur dans sa décision de quitter.

À la recherche d'un cadre de vie urbain plus animé, effervescent et dynamique, ces jeunes ne rejettent pas pour autant leur milieu de vie. Manifestement attirés par l'expérience urbaine des grands centres, ces jeunes veulent tout simplement prendre part à la vie métropolitaine pour quelque temps. Par conséquent, comme l'animation urbaine se présente

comme un facteur indispensable à leur qualité de vie, et ce, davantage que la tranquillité, les grands espaces ou la proximité de la nature, il semble qu'il existe un lien entre l'environnement socioculturel de leur milieu et leurs intentions migratoires.

5.3.4 Bilan

L'objectif de cette section était de faire ressortir les préoccupations des jeunes à l'égard de leur lieu de résidence afin de connaître quels sont les attributs territoriaux indispensables à leur qualité de vie. Comme nous l'avons montré précédemment, le mode de vie de la majorité des jeunes rencontrés est fortement imprégné par des pratiques entre pairs au moment de leur temps libre. Même si l'inscription des jeunes dans leur environnement socioculturel est plus importante chez ceux qui ont un mode de vie plus marqué par la présence des amis, on constate que l'ensemble des individus interrogés participe régulièrement à la vie sociale et culturelle de leur milieu. Mais est-ce que l'environnement socioculturel se révèle somme toute être un aspect indispensable à la qualité de vie des jeunes ?

Au regard de nos entrevues, l'environnement socioculturel d'un lieu se présente comme un attribut important de leur qualité de vie. L'attrance pour les rencontres entre pairs à un moment où les jeunes habitent largement au domicile familial les amène à se retrouver régulièrement dans des lieux publics. Par conséquent, comme les sorties à l'extérieur du domicile prennent une place prépondérante à cette période de la vie, l'environnement socioculturel de leur milieu se présente au cœur de leurs activités qui se déroulent à

l'extérieur du domicile. Que ce soit dans un bar, un café ou à travers une activité culturelle, les jeunes ont besoin de lieux et de dispositifs pour se divertir, s'épanouir et, comme l'a souligné Chombart de Lauwe (1961), pour se maintenir en tant que groupe. En d'autres mots, l'environnement socioculturel de leur milieu prend non seulement une place déterminante au moment de leurs loisirs, mais constitue également un élément important de leur sociabilité et de leur construction identitaire.

Mais si l'environnement socioculturel est un attribut de haute importance de leur cadre de vie, on constate que la plupart des jeunes rencontrés ont également d'autres préoccupations à l'égard de leur lieu de résidence. Pour la grande majorité des jeunes, on constate que la qualité de vie passe par un milieu urbain qui offre un ensemble de services et de lieux de consommation dans un environnement à la fois tranquille et sécuritaire. Pour eux, la ville de taille intermédiaire ressort comme un lieu fort intéressant en ce sens qu'elle leur permet d'avoir accès à leur lieu de travail, d'études et de loisirs dans un périmètre relativement modeste. Donnant également beaucoup d'importance aux espaces verts et à un milieu de vie qui se situe près de la nature, on constate que la plupart des attributs valorisés par les jeunes caractérisent le cadre de vie de la ville de taille intermédiaire.

Seulement deux d'entre eux ont exprimé une attirance pour le cadre de vie métropolitain. Contrairement aux autres jeunes qui ont accordé beaucoup d'importance à la sécurité, la tranquillité, la proximité de la nature et l'absence d'embouteillage comme facteurs indispensables à leur qualité de vie, ces deux individus ont semblé peu préoccupés par ces

aspects. Pour ces jeunes, l'environnement socioculturel d'un lieu se présente sans aucun doute comme un facteur déterminant de leur bien-être. Attirés par un univers animé tant au niveau de la vie sociale et culturelle, ces jeunes valorisent les milieux de vie qui proposent de la diversité, de la nouveauté et du mouvement. Par conséquent, alors que la ville de taille intermédiaire présentait beaucoup d'avantages pour la plupart des jeunes rencontrés, les jeunes que nous avons qualifiés d'insatisfaits ont été plus fortement attirés par le cadre de vie métropolitain.

CONCLUSION

Les milieux périphériques du Québec sont touchés par une décroissance démographique causée par une baisse de la natalité et un solde migratoire négatif. Bien que le déficit migratoire ne soit pas exclusivement généré par le départ des jeunes, on constate que la période de la vie associée au passage à l'âge adulte est particulièrement propice aux migrations vers les grands centres urbains. Les enjeux liés à la problématique de la migration des jeunes des régions périphériques ont d'ailleurs donné lieu à de nombreux travaux depuis une dizaine d'années. Alors que certains se sont penchés sur le rapport à l'espace (Garneau, 2003 ; Girard et *al.*, 2004 ; Simard, 2004), les facteurs de départ et l'expérience migratoire (Gauthier, 1997, Gauthier et *al.*, 2003 ; Côté et Potvin, 2004 ; Fréchette et *al.*, 2004), d'autres ont abordé le rapport entre le rural et l'urbain (Leblanc, 2004 ; Simard, 2004) ou encore les liens entre la migration et l'emploi (Laflamme et Deschenaux, 2004).

Au regard de ces travaux, on constate que la migration des jeunes est tributaire de leur socialisation lors de leur passage à la vie adulte. Peu importe qu'il s'agisse de quitter son milieu pour vivre l'expérience de l'ailleurs, pour poursuivre des études ou encore pour connaître un autre style de vie (Gauthier et *al.*, 2003), les jeunes contemporains ont de plus en plus recours à la mobilité géographique comme stratégie de formation professionnelle et identitaire. Même si la migration des jeunes n'est pas uniquement associée aux déplacements interrégionaux, on constate néanmoins que les déplacements des jeunes

s'effectuent largement vers de plus grands centres urbains comme Québec et Montréal. Attrayante pour ses établissements postsecondaires, pour son offre culturelle et pour l'animation que l'on y retrouve, la grande ville attire les jeunes au moment de leur départ de leur milieu d'origine. Mais si la grande ville fait figure de source d'attraction chez les jeunes au tournant de la vingtaine, qu'en est-il des villes de taille intermédiaire ?

Comme le cycle de vie des individus a des implications socio-territoriales fortes et que le passage à la vie adulte est une période fortement associée à la sociabilité entre pairs, aux sorties à l'extérieur du domicile et à l'expérimentation, ceci nous a amené à nous questionner sur le type d'environnement socioculturel qui existe dans les villes de taille intermédiaire. Contrairement au cadre de vie métropolitain dense et animé tant au niveau social que culturel, est-ce que l'environnement socioculturel plus modeste, diffus et segmenté d'une ville moyenne comme Saguenay peut également satisfaire les aspirations et les exigences des jeunes en matière de loisirs et de lieux de sociabilité ?

Le mode de vie des jeunes au moment de leur temps libres

L'enquête menée dans le cadre de ce mémoire nous a amené dans un monde relativement complexe que l'on appelle le passage à la vie adulte. Si notre visée de départ était d'établir une comparaison entre les jeunes qui avaient des intentions migratoires avec ceux qui avaient plutôt une propension à rester à Saguenay, la rencontre de ces individus lors de notre travail de terrain nous a vite conduits à ajuster notre stratégie d'analyse. Conserver cette démarche préétablie nous aurait amenés à passer à côté de toute la complexité qui

constitue cette période de la vie. À la lumière de nos données, il ne semble pas exister de différences significatives entre le mode de vie des jeunes qui ont des intentions migratoires et celui de ceux qui veulent rester dans leur milieu de vie. Notons également qu'une comparaison entre les données des répondants de sexe masculin et de sexe féminin n'a pas démontré de différences significatives entre les deux.

Les jeunes rencontrés ont des temps libres meublés par des pratiques associées à plusieurs sphères d'activité. Qu'il s'agisse de pratiques culturelles, sportives ou d'implication sociale, on observe que la plupart des jeunes ont des temps libres qui gravitent largement autour des amis. Puisque la plupart d'entre eux accordent beaucoup d'importance aux pratiques et aux sorties entre pairs, ces individus ont tendance à s'inscrire fortement par leur présence dans l'environnement socioculturel de leur milieu en fréquentant régulièrement les bars, les cafés et les cinémas notamment.

Or, si les jeunes ayant un mode de vie plus fortement centré autour des amis ont une propension à s'inscrire davantage dans leur environnement socioculturel, il ne faut pas penser que les autres soient absents de la vie culturelle et des lieux publics de leur milieu. Au contraire, même si on remarque une présence moins marquée, ces jeunes manifestent néanmoins beaucoup d'intérêts à l'égard de l'offre culturelle et des lieux publics qui sont associés à la sociabilité. Compte tenu du fait que la sociabilité et les sorties entre pairs prennent beaucoup d'importance à cet âge de la vie, l'environnement socioculturel semble constituer un attribut important de leur milieu de vie. Favorisant la rencontre, l'échange et

le divertissement, il permet aux jeunes de se maintenir en tant que groupe et d'entrer en contact avec la culture de leur milieu.

Les représentations des jeunes à l'égard de l'environnement socioculturel de leur milieu

Si l'environnement socioculturel se présente comme un facteur important de leur qualité de vie, est-ce que celui qui existe dans une ville de taille intermédiaire comme Saguenay peut répondre aux aspirations et aux exigences de la jeunesse contemporaine ? Pour les jeunes que nous avons rencontrés, l'environnement socioculturel qui existe dans leur milieu de vie se présente de manière différenciée. Pour certains, si la vie sociale et culturelle de leur milieu comble entièrement leurs attentes, d'autres se sont montrés plus critiques, voire insatisfaits, de la palette d'activités offerte dans leur milieu de vie.

Pour la majorité des jeunes rencontrés, une ville de taille intermédiaire comme Saguenay offre de nombreux dispositifs qui permettent aux jeunes de sortir et de participer à la culture. On retrouve non seulement plusieurs bars, cafés et restaurants pour sociabiliser entre pairs, mais il existe également un certain nombre de salles de spectacles, de cinéma et de festivals pour alimenter la culture du milieu. Bref, une ville de taille intermédiaire comme Saguenay donne l'opportunité aux jeunes de satisfaire la plupart de leurs aspirations en matière de loisir. Mais si l'environnement socioculturel d'une ville de taille intermédiaire est relativement satisfaisant, il comporte également de nombreux inconvénients pour la majorité d'entre eux. Portés à comparer l'animation urbaine et la vie

culturelle de leur milieu avec celle qui existe dans la grande ville, les jeunes expriment des critiques à l'égard de la diversité qu'ils retrouvent à Saguenay.

Revendiquant plus de choix au niveau des bars, des spectacles de musique et des pièces de théâtre notamment, ces jeunes déplorent le manque d'intensité de la vie culturelle et l'insuffisance d'événements d'envergure dans leur milieu. Contrairement aux grands centres, une ville moyenne comme Saguenay manque de variété et de vitalité. Séduits par la diversité, la mixité sociale, l'ouverture d'esprit ou l'effervescence culturelle, la plupart des jeunes manifestent une attirance pour l'environnement socioculturel des grands centres urbains. On remarque cependant que la plupart des jeunes interrogés qui ont manifesté du mécontentement à l'égard de l'environnement socioculturel de leur milieu n'ont pas semblé critiquer Saguenay en tant que tel. Conscients des limites d'un milieu de vie plus modeste, ces jeunes ont tout simplement reconnu que l'environnement socioculturel qui existe dans un grand centre urbain s'illustre comme un avantage lorsqu'on le compare à celui de la ville de taille intermédiaire.

Les préoccupations des jeunes à l'égard de leur milieu de vie

Si les jeunes rencontrés ont exprimé que la présence d'un environnement socioculturel riche et animé constituait un aspect déterminant de leur qualité de vie, notre analyse montre que d'autres attributs territoriaux prennent également une très grande importance pour la plupart d'entre eux. Compte tenu que la période associée au passage à l'âge adulte constitue une période transitoire fortement déterminée par l'expérimentation et les sorties à

l'extérieur du domicile, notre hypothèse de départ nous amenait à penser que les jeunes seraient particulièrement attirés par la densité et le paysage urbain qui caractérisent le cadre de vie métropolitain. À notre grande surprise, la grande majorité des jeunes (17/19) ont exprimé beaucoup d'attrait à l'égard d'un milieu de vie de taille relativement modeste qui offre l'ensemble des services et des lieux de consommation à proximité. Accordant une grande importance à la nature, aux espaces verts, à la tranquillité et à la sécurité, force est de constater que les attributs territoriaux indispensables à leur qualité de vie se rapportent davantage à la ville de taille intermédiaire qu'à ceux de la grande ville. Par conséquent, même si la plupart des jeunes sont fortement séduits par la culture urbaine de la grande ville, seulement deux d'entre eux ont manifesté une franche attirance pour le cadre de vie métropolitain.

L'image de Montréal

Loin de renvoyer à un Eldorado pour son dynamisme culturel, économique ou social, les jeunes ont plutôt taxé Montréal d'être trop dense, impersonnelle, polluée et «bétonnée». En effet, même si Montréal dispose d'une culture urbaine riche et animée, les jeunes ont néanmoins manifesté peu d'attraction envers elle en raison de ses nombreux désavantages. Les études qui ont fait ressortir que les jeunes étaient fortement attirés par la grande ville au début de la vingtaine trouvent donc peu d'écho chez la plupart des jeunes que nous avons interrogés. Alors que nos visées de départ nous amenaient à penser que les jeunes exprimeraient beaucoup de valeur à l'égard du style de vie métropolitain, on constate au contraire que leur image de Montréal renvoie plutôt aux inconvénients liés à la vie

quotidienne. C'est donc le manque d'espace, le rythme de vie accéléré, les embouteillages, les contacts impersonnels et le stress qui dominent les représentations des jeunes à l'égard de Montréal.

Peu séduits par le mode de vie métropolitain, les jeunes n'en sont pas moins urbains pour autant. Profondément attiré par ce cadre de vie, il semble que les jeunes soient plus près d'un milieu mitoyen qui offre à la fois une tranquillité et un certain mouvement. Accordant beaucoup de valeur au quartier pavillonnaire pour son calme, sa sécurité et ses espaces verts, les jeunes manifestent également beaucoup d'attraction pour un lieu qui dispose d'un environnement socioculturel animé pour leurs loisirs et leurs besoins de sociabilité. À l'image des banlieusards dans l'étude de Fortin, Després et Vachon (2002), la plupart des jeunes semblent rechercher une urbanité qu'ils peuvent consommer sous le mode du loisir. En d'autres mots, résider dans un lieu paisible, sécuritaire et près de la nature qui se situe à proximité du centre pour bénéficier d'un environnement socioculturel plus animé quand bon leur semble. Mais si une ville de taille intermédiaire comme Saguenay semble manquer de dynamisme sur le plan de l'animation et de la culture urbaine, notre analyse fait ressortir qu'il en est tout autre pour la Capitale Nationale.

L'image de Québec

Peu importe qu'ils aient manifesté des intentions migratoires ou non, la majorité des jeunes interrogés ont exprimé une image particulièrement positive à l'égard de la capitale nationale. La ville de Québec, et plus particulièrement le Vieux-Québec, renvoie pour la

plupart de ces jeunes à un lieu qui fascine. Faisant office de haut-lieu (Bédard, 2002), l'animation urbaine générée par le mouvement des individus qui fréquentent les rues, les parcs et les terrasses dans une ambiance empreinte d'histoire, fait du Vieux-Québec, un attribut singulier qui donne à cette ville un caractère particulièrement intéressant. L'agglomération polycentrée de Québec offre également plusieurs types de cadres résidentiels. Du cadre de vie hautement densifié des quartiers centraux aux quartiers pavillonnaires, Québec semble constituer un lieu qui se présente en adéquation avec les goûts et les aspirations de chacun. Renvoyant l'image d'une ville à dimension humaine, Québec offre l'avantage d'être plus imposante en terme de population. Dans un environnement tranquille et sécuritaire, elle possède donc l'ensemble des atouts pour maintenir une culture urbaine animée et assurer un milieu de vie diversifié en ce qui concerne les services et les lieux de consommation. À mi-chemin entre le cadre de vie de la métropole et celui de Saguenay, Québec constitue en quelque sorte un milieu qui offre à la fois les avantages de la ville moyenne et ceux de la grande ville.

En d'autres mots, si l'on se réfère aux principes de la théorie de l'attraction-répulsion, notre analyse montre que l'environnement socioculturel de Saguenay ne semble pas présenter un facteur de répulsion chez la majorité des jeunes. Même si la plupart manifestent des critiques à son égard, la majorité d'entre eux reconnaissent qu'ils réussissent néanmoins à combler passablement l'essentiel de leurs aspirations en matière de culture et de sociabilité. Comme le cadre de vie de la ville de taille intermédiaire offre de multiples possibilités, il

semble que ces jeunes soient prêts à faire un certain nombre de compromis quant à leurs aspirations socioculturelles pour bénéficier des autres avantages de Saguenay.

Notre échantillon étant exclusivement constitué d'étudiants du cégep, les intentions migratoires des jeunes sont, sans grande surprise, principalement liées à leurs aspirations scolaires et professionnelles. Cependant, si les départs sont essentiellement envisagés pour des raisons d'études, on remarque que le choix du lieu d'accueil constitue une préoccupation importante pour eux. Comme de nombreuses formations universitaires sont dispensées dans plusieurs lieux, la plupart des jeunes choisissent la destination d'accueil qui se rapprochera le plus fortement de leurs aspirations professionnelles et de leurs valeurs personnelles.

L'image de la grande ville chez les jeunes

En quelque sorte, nos postulats sur les représentations chez les jeunes nous amène à constater que le pouvoir d'attraction de Québec et Montréal se présente de manière différenciée chez les individus rencontrés. Principalement constitué de villes petites et moyennes, le contexte spatial québécois nous amène généralement à qualifier Québec et Montréal de grandes villes. Même si la Capitale Nationale constitue une ville de 671 488 habitants (ISQ, 2006), certains caractérisent néanmoins Québec de « ville américaine moyenne » (Fortin, 1981).

Un peu dans la même perspective, Fortin (2002) souligne également dans ses travaux que « *Québec dans son ensemble ne correspond pas à l'idée de la « vraie » ville de plusieurs, cette dernière étant plutôt associée à Montréal, Toronto, New York, Buenos Aires* » (Fortin *et al.*, 2002 : 172). Constituée comme un ensemble urbain polycentrique relativement dispersé (Fortin, 1981), Québec se distingue fortement de la réalité métropolitaine. En parlant de Québec et de Montréal comme des grands centres, ceci nous amène trop souvent à dissimuler leurs caractéristiques spécifiques et à les considérer comme un milieu semblable. Pourtant, à la lumière de nos résultats, l'image de Québec et de Montréal chez les jeunes rencontrés s'est présentée de manière différenciée. Alors que Québec s'est avérée pour la plupart des jeunes comme une ville idéale, Montréal a plutôt été identifiée, à notre grande surprise, comme une ville insupportable.

Même si les jeunes manifestent parfois une aversion vis-à-vis un lieu, certains choisissent néanmoins de quitter vers celui-ci pour bénéficier des établissements scolaires ou des opportunités professionnelles. Par ailleurs, bien que les jeunes que nous avons interrogés soient susceptibles de changer d'idée ultérieurement concernant leurs intentions de rester ou de partir, l'image de la ville chez ce groupe d'individus vient peut-être expliquer en partie pourquoi les résidents de Saguenay quittent davantage pour Québec (1670 personnes en 2005-2006) que Montréal (924 personnes en 2005-2006) selon les données de l'Institut de la statistique du Québec (IQS, 2007).

BIBLIOGRAPHIE

ASSOGBA, Yao (1997). « Le concept d'aspiration et la démarche migratoire des jeunes », dans Gauthier, Madeleine (dir.), *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, Sainte-Foy, Éditions de l'IQRC, p.227-241.

ASSOGBA, Yao (2004) « État de la question sur l'étude des valeurs », dans Pronovost, Gilles et Royer Chantal (dir.), *Les valeurs des jeunes*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, p.11-29.

BAILLY, Antoine (1995). « Les représentations géographiques », dans Bailly, Antoine, Ferras Robert et Pumain Denise (dir.), *Encyclopédie de géographie*, Paris, Economica, p. 369-381.

BAJOIT, Guy (2000). « Qu'est-ce que la socialisation ? » dans Bajoit, Guy, Digneffe Françoise, Jaspard Jean-Marie et Nollet De Brauwere Quentin (dir.), *Jeunesse et société. La socialisation des jeunes dans un monde en mutation*, Bruxelles, De Boeck Université, p. 19-41.

BAUD, Pascal, BOURGEAT Serge et BRAS Catherine (1995). *Dictionnaire de géographie*, Paris, Hatier, 432 p.

BEAUD, Jean-Pierre (2004). « L'échantillonnage », dans Gauthier Benoît (dir.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données*, Sainte-Foy, Éditions Presses de l'Université du Québec, p. 211 à 242.

BÉDARD, Mario (2002). « Une typologie du haut-lieu ou la quadrature d'un géosymbole », *Les Cahiers de géographie du Québec*, vol 46, no 127, p.49-74.

BÉDARD, Mélanie et FORTIN Andrée (2004). « Intimité, mobilité et urbanité en 1978 et 2000 », *Recherches sociographiques*, XLV, 3, 493-519.

BERDOULAY, Vincent (1995). « Les valeurs géographiques », dans Bailly, Antoine, Ferras Robert et Pumain Denise (dir.), *« Encyclopédie de géographie »*, Paris, Economica, p. 383-400.

BOILY, Claire, DUVAL Luce et GAUTHIER Madeleine (2000). « Les jeunes et la culture. Revue de littérature et synthèse critique », (rapport de recherche), Québec, Ministère de la culture et des communications, 113 p.

BOUDREAULT, Pierre-W. (2006) *Génies des lieux : enchevêtrement culturel, clivages et ré-inventions du sujet*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 300 p.

BOUDREAULT, Pierre-W. (2004). «Les espaces urbains et les jeunes », dans Boudreault, Pierre-W. (dir.), *L'imaginaire urbain et les jeunes*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, p. 19-28.

BOUDREAULT, Pierre-W. et SASSEVILLE, Martin (2004). Dynamique de la polycentralité urbaine au Saguenay et les jeunes face à la culture de la communication Organisations et territoires vol.13, no.2, printemps-été, p.45 à 53.

BOUDON, Raymond (2003). *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Larousse, 279 p.

BRUNET, Roger, FERRAS Bruno et THÉRY Hervé (1993). *Les mots de la géographie*, Paris, Éditions Reclus, p.329-330.

BRUNEAU, Pierre (1989). *Les villes moyennes au Québec. Leur place dans le système socio-spatial*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 195 p.

BRUNEAU, Pierre (2000). «L'archipel urbain québécois, un nouveau rapport société-espace », dans Bruneau, Pierre (dir.), *Le Québec en changement. Entre l'exclusion et l'espérance*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, p.29-57.

CARDON Dominique et GRANJON Fabien (2002). «Éléments pour une approche des pratiques culturelles par les réseaux de sociabilités », Communication au Colloque «Les publics. Politiques publiques et équipements culturels, Paris, 28-30 novembre 2002, p.247-263.

CARRIER, Mario et GINGRAS Patrick (2004). « Les villes moyennes. Analyse démographique et économique, 1971-2001 », Recherches sociographiques, XLV, 3, 2004 :569-592.

CHALAS, Yves (2000). *L'invention de la ville*, Paris, Economica, 199 p.

CHARBONNEAU, Johanne et GAUTHIER Madeleine (2002). «Introduction. Culture et mode de vie, dans Gaétan Ouellet et André Thibault (dir.), Loisirs et sociétés/Society and Leisure, vol.24, no.2, 349-352.

CHEVRIER, Jacques (2004). «La spécification de la problématique », dans Gauthier Benoît (dir.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données*, Sainte-Foy, Éditions Presses de l'Université du Québec, p. 51 à 84.

CHOMBART DE LAUWE, Paul-Henry (1961). *Pour une sociologie des aspirations. Éléments pour des perspectives nouvelles en sciences humaines*, Paris, Éditions DENOËL, 314 p.

COMEAU, Yvan (1994). *L'analyse des données qualitatives*, Montréal, Collectif de recherche sur les innovations sociales dans les entreprises et les syndicats, 31 p.

CÔTÉ, Serge (1997). «Migrer : un choix ou une nécessité. Une enquête à l'échelle d'une région», dans Gauthier, Madeleine (dir.), *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, Sainte-Foy, Les Éditions de l'IQRC, p. 62-85.

CÔTÉ, Serge et POTVIN Dominique. (2004). «La migration interrégionale des jeunes au Québec : des parcours différenciés selon le lieu d'origine», dans Leblanc, Patrice et Molgat, Marc (dir.), *La migration des jeunes. Aux frontières de l'espace et du temps*, Sainte-Foy, Les Éditions de l'IQRC, p. 33-80.

DESCHENAUX, Frédéric, BOURDON Sylvain avec la collaboration de BARIBEAU, Colette (2005). *Introduction à l'analyse qualitative informatisée à l'aide du logiciel QSRNVivo 2.0*, Rimouski, ARQ, 45 p.

DÉTANG-DESSENDRE, Cécile, PIGUET Virginie et SCHMITT, Bertrand (2002) «Les déterminants micro-économiques des migrations urbain-rural : leur variabilité en fonction de la position dans le cycle de vie », Revue Population, vol.57, no.1, p. 35-62.

DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE, INNOVATION ET EXPORTATION, QUÉBEC (2006). Portrait socioéconomique des régions du Québec, Gouvernement du Québec, 111p.

DI MÉO, Guy (1991). *L'homme, la société et l'espace*, Paris, Économica, 319 p.

DRESSLER, Wanda (2004). « Villes mondiales. Refondation mégapolitaine, restructuration sociale et transformations identitaires », dans Boudreault, Pierre-W. (dir.), *L'imaginaire urbain et les jeunes*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, p. 146-169.

DUBAR, Claude (2000). «Quelles problématiques de la socialisation dans les recherches sur les jeunes » dans Bajoit, Guy, Digneffe Françoise, Jaspard Jean-Marie et Nollet De Brauwere Quentin (dir.), *Jeunesse et société. La socialisation des jeunes dans un monde en mutation*, Bruxelles, De Boeck Université, p. 43-47.

DUCHAC, René (1974). *La sociologie des migrations aux États-Unis*, Paris, Mouton, 566 p.

DUMONT, Fernand (1968). *Le lieu de l'homme : la culture comme distance et mémoire*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 233 p.

DURAND, Claire et BLAIS André (2004). «La mesure », dans Gauthier Benoît (dir.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données*, Sainte-Foy, Éditions Presses de l'Université du Québec, p. 185 à 210.

FAGET, Jacques (1998). « Mobilités et violences urbaines », Agora. Débats jeunesse, Paris, l'Harmattan, p. 87 à 95.

FILION, Pierre, HOERNIG Heidi, BUNTING Trudi and SANDS Gary (2004) « The successful few. Healthy downtowns of small metropolitan regions », Journal of the american planning association, summer, vol.70, no.3, p.328-343.

FLORIDA, Richard (2004). *The rise of the creative class: and how it's transforming work, leisure, community and everyday life*, New York, Basic books, 434 p.

FLÜCKIGER, Michelangelo. et KLAUE Karen (dir.) (1991). *La perception de l'environnement*, Neuchâtel-Paris, Éditions Delachaux et Niestlé S.A., 278 p..

FORTIN, Andrée, DESPRÈS Carole et VACHON Geneviève (2002). *La banlieue revisitée*, Québec, Éditions Nota bene, 302 p.

FRÉCHETTE, Lucie, DESMARAIS Danielle, ASSOGBA Yao et PARÉ Jean-Louis (2004). « L'intégration des jeunes à la ville : une dynamique de repérage spatial et social », dans Leblanc, Patrice et Molgat Marc (dir.), *La migration des jeunes. Aux frontières de l'espace et du temps*, Sainte-Foy, Éditions de l'IQRC, P.81-105.

FIJALKOW, Yankel (2002). *Sociologie de la ville*, Paris, Éditions La Découverte, 121 p.

GALLAND, Olivier (1991). *Sociologie de la jeunesse. L'entrée dans la vie*, Paris, Armand Colin, 231 p.

GALLAND, Olivier (1996). « L'entrée dans la vie adulte en France. Bilan et perspectives sociologiques », Sociologie et sociétés, vol.XXVIII, no.1, p.37-46.

GALLAND, Olivier (2001). *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin, 247 p.

GARNEAU, Stéphanie (2003). « La mobilité géographique des jeunes au Québec : la signification du territoire », Recherches sociographiques, vol.44, no.1, janvier-avril, p.93 à 112.

GAUDREAU, Marco; PERRON Michel et VEILLETTE Suzanne (2002). « La migration régionale : mieux comprendre le désir d'enracinement des élèves du Saguenay-Lac-Saint-Jean », Cahier québécois de démographie, vol.31, no.1, p.123-150.

GAUTHIER, Benoît (2004). « La structure de la preuve », dans Gauthier Benoît (dir.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données*, Sainte-Foy, Éditions Presses de l'Université du Québec, p. 129 à 158.

GAUTHIER, Madeleine (1997). « Pourquoi partir ? » dans Gauthier, Madeleine (dir.), *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, Sainte-Foy, Les Éditions de l'IQRC, p.13 à 20.

GAUTHIER, Madeleine (2000). « L'âge des jeunes : « un fait social instable » ». Lien social et politiques, RIAC, no.43, printemps 2000, p.23 à 32.

GAUTHIER, Madeleine, BOILY Claire avec la collaboration de DUVAL Luce (2001). « Les modes de vie et les pratiques culturelles des jeunes : homogénéisation de la culture et individualisation des pratiques », dans Ouellet, Gaétan et Thibault André (dir.), Loisirs et société/society and leisure, vol.24, no.2, automne 2001, p.431-451.

GAUTHIER, Madeleine (2003). « La jeunesse au cœur des changements de la société québécoise », dans Gauthier, Madeleine (dir.), *Regard sur la jeunesse au Québec*, Sainte-Foy, Les Éditions de l'IQRC, p.9-24.

GAUTHIER, Madeleine (2003) « Les jeunes québécois : des « nomades » », Recherches sociographiques, vol.44, no.1, janvier-avril, p. 19-34.

GAUTHIER, Madeleine, CÔTÉ Serge, MOLGAT Marc et DESCHENEAUX Frédéric (2003) « Pourquoi partent-ils ? Les motifs de migration des jeunes régionaux », Recherches sociographiques, vol.44, no.1, janvier-avril, p.113 à 139.

GAUTHIER, Madeleine (2004). « La ville fait-elle encore rêver les jeunes ? », dans Boudreault, Pierre-W. (dir.), *L'imaginaire urbain chez les jeunes*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, p.30-43.

GAUTHIER, Madeleine, LEBLANC Patrice, CÔTÉ Serge, DESCHENEAUX Frédéric, MAGNAN Marie-Odile, MOLGAT Marc (2006). « La migration des jeunes au Québec. Rapport national d'un sondage 2004-2005 auprès des 20-34 ans du Québec », Montréal, rapport de recherche de l'Institut national de la recherche scientifique, Urbanisation, Culture et Société, 167 p.

GENDRON, Benoît et HAMEL Jacques (2004). « Travail, valeurs et être jeune. Quel rapport ? » dans Pronovost, Gilles et Royer Chantal (dir.), *Les valeurs des jeunes*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 129-148.

GINGRAS, François-Pierre (2004). « La théorie et le sens de la recherche », dans Gauthier Benoît (dir.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données*, Sainte-Foy, Éditions Presses de l'Université du Québec, p. 103 à 126.

GIRARD, Camil, GARNEAU Stéphanie et FRÉCHETTE Lucie (2002). « La migration des jeunes québécois d'une région à l'autre. Éléments de construction identitaire », Cahier du Gêris, série recherches, no.17, Université du Québec a Hull, 27 p.

GIRARD, Camil, GARNEAU Stéphanie et FRÉCHETTE Lucie (2004). « On ne part jamais seul : espace et construction identitaire chez les jeunes migrants au Québec », dans Leblanc, Patrice et Molgat Marc (dir.), *La migration des jeunes. Aux frontières de l'espace et du temps*, Sainte-Foy, Les Éditions de l'IQRC, p. 106-137.

GIRARD, Camil, SIMARD Martin et FORTIN Valérie, GAUTHIER Madeleine et CÔTÉ Serge (2006). « La migration des jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Résultats d'un sondage 2004-2005 auprès des 20-34 ans du Québec », Montréal, rapport de recherche de l'Institut national de la recherche scientifique, Urbanisation, Culture et Société, 146 p.

GIRARD, Chantal, THIBAUT Normand et ANDRÉ Dominique (2002). «La migration interrégionale au Québec au cours des périodes 1991-1996 et 1996-2001 », dans La situation démographique au Québec, bilan 2002, Institut de la statistique du Québec, p.21-46.

GROUPE DE RECHERCHE INTERDISCIPLINAIRE EN DÉMOGRAPHIE ET EN ÉPIDÉMIOLOGIE GÉNÉTIQUE (GRIG) (2004). «Portrait démographique de la région métropolitaine de recensement (RMR) Saguenay. Analyse des différentes composantes démographiques. Population, natalité, mortalité, migration. Passé, présent, futur », Université du Québec à Chicoutimi, 26 p.

HARVEY, Fernand (2005). «Des métropoles culturelles régionales au Québec ? », dans Jean, Bruno et Lafontaine Danielle, *Territoires et fonctions, tome 2. Des pratiques aux paradigmes : Les systèmes régionaux et les dynamiques d'innovation en débats*. Rimouski, Éditions du GRIDEQ et du CRDT, p.59 à 69.

HORNBY, William, F. and JONES Melvyn (1993). *An introduction to population geography*, Cambridge, Cambridge university press, p.98-127.

JACKSON, John Archer (1969). *Migration*, Cambridge, Cambridge University press, 304 p.

JOYCE Dominique, BASSAND Michel et SCHULER Martin (1990). «La diversité des mobilités » dans Espaces et Sociétés, Paris, L'Harmattan, no.54-55, p.35 à 49.

LAFLAMME, Claude et DESCHENAUX Frédéric (2004). «Situation en emploi, mobilité géographique et insertion professionnelle des jeunes », dans Leblanc, Patrice et Molgat Marc (dir.), *La migration des jeunes. Aux frontières de l'espace et du temps*, Sainte-Foy, Les Éditions de l'IQRC, p. 139-167.

LABERGE, Luc, PERRON Michel, GAUDREAU Marco, BLACKBURN Marie-Eve, AUCLAIR Julie et VEILLETTE Suzanne (2004). «Facteurs prédictifs de l'intention de migrer chez les élèves du secondaire du Saguenay-Lac-Saint-Jean », Cahier québécois de démographie, printemps, vol 33, no.1, p.117-146.

LAVENU, Daniel (2001). « Activités du temps libre et sociabilités des jeunes à la sortie de l'adolescence », dans Gaétan Ouellet et André Thibault (dir.), Loisirs et sociétés/Society and Leisure, vol.24, no.2, 403-430.

LEBLANC, Patrice, GIRARD Camil, CÔTÉ Serge et POTVIN Dominique (2003) « La migration des jeunes et le développement régional dans le croissant péri-nordique du Québec » Recherches sociographiques, vol.44, no.1, janvier-avril, p. 35 à 55.

LEBLANC, Patrice (2004). «L'accession à la vie adulte des jeunes de milieu rural et de milieu urbain », dans Leblanc, Patrice et Molgat Marc (dir.), *La migration des jeunes. Aux frontières de l'espace et du temps*, Sainte-Foy, Les Éditions de l'IQRC, p.199-222.

LEBLANC, Patrice (2005). « Au-delà de l'argent et de l'emploi. Stratégies d'intervention quant à la migration des jeunes non-métropolitains », Reflets, vol.10, p.63-84.

MOLITOR, Michel (2000). « La socialisation des jeunes dans un monde en mutation » dans Bajoit, Guy, Digneffe Françoise, Jaspard Jean-Marie et Nollet De Brauwere Quentin (dir.), *Jeunesse et société. La socialisation des jeunes dans un monde en mutation*, Bruxelles, De Boeck Université, p. 15-18.

MONTULET, Bertrand (2000). « De la socialisation collective à la socialisation réticulaire » dans Bajoit, Guy, Digneffe Françoise, Jaspard Jean-Marie et Nollet De Brauwere Quentin (dir.), *Jeunesse et société. La socialisation des jeunes dans un monde en mutation*, Bruxelles, De Boeck Université, p. 63-73.

NOËL-SÉGUIN, Rosalie et GARON Rosaire (2000). « Les pratiques culturelles des jeunes de 15 à 35 ans en 1999 », rapport de recherche, Québec, Ministère de la Culture et des communications, Direction de l'action stratégique de la recherche et de la statistique, 56 p.

PARÉ, Jean-Louis (1997). « L'intégration du migrant par les loisirs », dans Gauthier, Madeleine (dir.), *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier à aujourd'hui*, Sainte-Foy, Les Éditions de l'IQRC, p. 189-212.

PERRON, Michel, RICHARD, Laurent et VEILLETTE, Suzanne (1997) « Structure sociorésidentielle et conditions de vie au Saguenay », Cahiers de Géographie du Québec, vol.41, no.112, p. 31-48.

PRONOVOST, Gilles (2000). « Les jeunes et le temps », Lien social et politiques, 43, printemps, 33-40.

PRONOVOST, Gilles et ROYER Chantal (2004). «Les valeurs des jeunes : identité, famille, école, travail », dans Venne Michel et Robitaille Antoine (dir.), *L'annuaire du Québec 2004*, Montréal, Institut du Nouveau Monde, p. 206-213.

PROULX, Marc-Urbain (2007). *Vision 2025. Le Saguenay-Lac-Saint-Jean face à son avenir*, QC., PUQ, 264 p.

PUMAIN, Denise (1999). « Quel rôle pour les villes petites et moyennes des régions périphériques ? », Revue de Géographie Alpine, no.2, 167-184.

QUIVY, Raymond et CAMPENHOUDT, Luc Van (1995). *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Éditions Dunod, 287 p.

RENÉ, Jean-François (1993). «La jeunesse en mutation : D'un temps social à un espace social précaire », Sociologie et sociétés, vol.25, no.1, printemps, p.153 à 171.

ROCHER, Guy (1992). *Introduction à la sociologie générale*, Montréal, Éditions Hurtubise, 685 p.

ROY, Jacques (1992). «L'exode des jeunes du milieu rural : en quête d'un emploi ou d'un genre de vie », *Recherches sociographiques*, XXXIII, 3, p.429-444.

SAVOIE-ZAJC, Lorraine (2004). «L'entrevue semi-dirigée », dans Gauthier Benoît (dir.), *Recherche sociale. De la problématique à la collecte de données*, Sainte-Foy, Éditions Presses de l'Université du Québec, p. 293 à 316.

SIMARD, Martin (2004). «Cadre de vie, identité et migration des jeunes. L'hypothèse du nouvel urbanisme », dans Boudreault, Pierre-W. (dir.), *L'imaginaire urbain et les jeunes*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, p. 91-112.

SIMARD, Martin et MALTAIS, Nadine (2004). «Le croissant culturel et touristique de Chicoutimi : une démarche de revitalisation par le biais des arts et de la culture », Organisations et territoires, vol.13, no.2, printemps-été, p.93 à 100.

SIMARD, Martin et GAUTHIER, Majella-J (2004). «Les enjeux territoriaux associés à la réforme municipale au Québec. Le cas de Saguenay», Les Cahiers de Géographie du Québec, vol.48, no.134, p. 192 à 207.

SIMARD, Martin, OUELLET Simon, FORTIN Valérie et TREMBLAY Sandra (2006). «Cadres de vie et intentions migratoires des jeunes à Saguenay», rapport de recherche, Saguenay (Chicoutimi), Groupe de recherches et d'interventions régionales, 81 p.


SIMARD, Martin (2006). «Hiérarchisation des territoires et dynamiques migratoires chez les jeunes. Un phénomène géographique aux effets multiples », Les Cahiers de géographie du Québec, volume 50, numéro 141, décembre 2006, p. 433-440.

TESCH, Renata (1990). *Qualitative research. Analysis types and software tools*, New York, Falmer Press, 330 p.

TREMBLAY, Juno et HAMEL Jacques (2004). «Les flux migratoires des jeunes Montréalais vers les régions : bref survol», dans Leblanc, Patrice et Molgat Marc (dir.), *La migration des jeunes. Aux frontières de l'espace et du temps*, Sainte-Foy, Les Éditions de l'IQRC, p.223-244.

TREMBLAY, Marc et VÉZINA, Hélène (2004). «Évolution démographique du Saguenay-Lac-Saint-Jean : tendances récentes, situation actuelle et perspectives d'avenir », Organisations et territoires, vol.13, no.2, printemps-été, p. 5-13.

ANNEXE I

 Université du Québec à Chicoutimi
555, boulevard de l'Université
Chicoutimi (Saguenay), Québec
G7H 2B1
(418) 545-5011

DÉCLARATION DE CONSENTEMENT DES PERSONNES PARTICIPANT AUX ENTRETIENS SEMI-DIRIGÉS

1. INVITATION À PARTICIPER À L'ENQUÊTE

Nous aimerions vous interviewer dans le cadre du projet de recherche universitaire s'intitulant « Environnement social et culturel et intentions migratoires des jeunes à Saguenay ». Ce projet est sous la responsabilité de Valérie Fortin qui est étudiante à la maîtrise en études et interventions régionales à l'Université du Québec à Chicoutimi (418-545-5011 poste 4264). Si vous acceptez, vous ferez partie d'un groupe de jeunes de 18 à 21 ans résidant sur le territoire de Saguenay (arrondissement Chicoutimi) ayant participé à l'étude. Pour toute question concernant l'éthique de la recherche de l'Université, vous pouvez contacter monsieur André Leclerc au 545-5011 poste 5070.

2. DESCRIPTION DU PROJET

Votre participation permettra de mieux comprendre la sociabilité des jeunes adultes de Saguenay (arrondissement Chicoutimi) qui poursuivent des études postsecondaires, mais également de connaître leurs besoins en matière d'environnement social et culturel. Pour mieux comprendre votre point de vue, nous procéderons à une entrevue d'une durée de trente à soixante minutes et qui sera réalisée à l'Université du Québec à Chicoutimi.

3. ÉVALUATION DES AVANTAGES ET DES RISQUES

Le projet de recherche vise à bien saisir pourquoi certains jeunes québécois migrent des régions vers les grands centres. Nous ne cherchons aucunement à vous influencer ou à porter un jugement sur votre mode de vie ou vos intentions en matière de choix de lieu de résidence.

4. CONFIDENTIALITÉ DES DONNÉES

Vos réponses demeureront confidentielles, c'est-à-dire qu'elles pourraient être citées dans un article ou une communication scientifique sans divulgation de votre nom. De plus, la liste de noms des personnes ayant participé à l'enquête sera détruite une fois les entretiens réalisés.

5. MODALITÉS RELATIVES À LA PARTICIPATION

Aucun avantage ou rémunération n'est associé à ce consentement. Cependant, nous vous remercions grandement de votre participation.

6. SIGNATURES REQUISES

Valérie Fortin (Étudiante et Responsable du projet de recherche)

Date

Répondant à l'entretien)

Date

ANNEXE II

FICHE DE RENSEIGNEMENTS

Nom et prénom _____

Adresse _____

Téléphone _____

Date de naissance _____

Domaine d'étude _____

Combien de cours as-tu présentement ? _____

Combien d'heures par semaine (en moyenne) mets-tu dans tes études à l'extérieur des heures de cours ? _____

Est-ce que tu occupes un emploi présentement ? _____

Si oui, lequel ? _____

Combien d'heures par semaine ? _____

Degré de fréquentation de :

LIEUX/ACTIVITÉS	Habitude de fréquentation		Type de fréquentation	
	Oui	Non	Souvent	Rarement
Musée				
Galerie d'art				
Match d'improvisation				
Improvisation musicale				
Cinéma				
Ciné-club				
Festival des Rythmes du monde				
Regard sur le court métrage au Saguenay				
Pièce de théâtre				
Spectacle et concert de musique				
Bibliothèque publique				
Spectacle d'humour				
Bar				
Café				
Restaurant				
Club Vidéo				

Autre : _____

ANNEXE III

QUESTIONNAIRE

SECTION 1

LOISIRS ET PRATIQUES DES JEUNES LORS DE LEURS TEMPS LIBRES

1. Dans un premier temps, j'aimerais que tu me décrives comment tu occupes tes temps libres, que tu me brosses un portrait de ce que tu fais à l'extérieur des heures de cours et du travail.

1.1 Tout d'abord, est-ce qu'il t'arrive d'avoir des temps libres pendant les jours de la semaine ?

Si oui, comment occupes-tu tes temps libres ?

- Activité
- Lieux investis
- Avec qui
- Fréquence ou durée

1.2 Et pendant les soirs de la semaine, est-ce que tu as des temps libres ?

Si oui, comment occupes-tu tes temps libres ?

- Activité
- Lieux investis
- Avec qui
- Fréquence ou durée

1.3 Pendant les journées de fin de semaine, est-ce qu'il t'arrive d'avoir du temps libre ?

Si oui, comment occupes-tu tes temps libres ?

- Activité
- Lieux investis
- Avec qui
- Fréquence ou durée

1.4 Enfin, pendant les soirées de fin de semaine, est-ce que tu as des temps libres ?

Si oui, comment occupes-tu tes temps libres ?

- Activité
- Lieux investis
- Avec qui

- Fréquence ou durée

2. Est-ce que tu occupes tes temps libres de la même façon peu importe les saisons ou le moment de l'année ?

Si non,

- Quelle est la différence ?

3. En ce qui concerne tes loisirs et tes sorties à l'extérieur du domicile, est-ce qu'il y a d'autres endroits que tu fréquentes dont tu ne m'as pas parlé ?

Si oui,

- Lesquels
- Dans quelles circonstances sont-ils fréquentés
- Fréquentation des lieux seuls ou avec d'autres

4. Pourrais-tu me dire s'il t'arrive de faire des activités culturelles à part celles que tu m'as mentionnées précédemment ? Par activités culturelles, je pense à l'improvisation, au cinéma, à la musique, la lecture, l'humour, etc.

5. À ton avis, est-ce que tes loisirs sont choisis en fonction de tes goûts et tes intérêts ou plutôt choisis en fonction des possibilités que t'offre ton milieu ? Autrement dit, est-ce que tu as la possibilité de faire les choses que tu aimes ici à Saguenay ?

6. Toujours à l'extérieur des heures de cours et du travail, est-ce que tu considères que ton mode de vie est plutôt centré autour de la maison ou plutôt attiré vers des activités et des sorties qui se font à l'extérieur du domicile ?

6.1 À ton avis, qu'est-ce qui explique que ton mode de vie soit plus orienté vers (le domicile ou l'extérieur du domicile) ?

SECTION 2 MODE DE SOCIABILITÉ

7. Est-ce que les sorties entre amis sont quelque chose que tu considères important ?

- Pourquoi ?

8. À l'extérieur des heures de cours et du travail, avec qui entretiens-tu le plus de liens ?

9. Te considères-tu comme une personne sociable ?

10. Toujours à l'extérieur des heures de cours et du travail, est-ce que tu entretiens davantage des contacts en face à face avec tes amis ou bien des relations au téléphone ou par messagerie instantanée ?

- Le téléphone, quel genre d'utilisation en fais-tu ?
- Et la messagerie instantanée, est-ce que c'est quelque chose que tu utilises ? Si oui, quel genre d'utilisation en fais-tu ?

11. En général, à l'extérieur des heures de cours et du travail, à quel moment et dans quelle circonstance passes-tu le plus de temps entre amis ?

12. Est-ce qu'il y a d'autres endroits que tu fréquentes pour socialiser entre amis dont tu ne m'as pas parlé ?

Si oui, dans quelles circonstances fréquentes-tu ces endroits ?

SECTION 3

REPRÉSENTATION DES JEUNES DE L'ENVIRONNEMENT SOCIOCULTUREL DE LEUR MILIEU ET DES DIFFÉRENTS TYPES DE TERRITOIRES

13. Si l'on s'attarde à l'offre culturelle de Saguenay, par offre culturelle je parle de tout ce qui touche à la culture comme le cinéma, les musées, le théâtre, les spectacles, mais aussi l'ambiance urbaine que l'on retrouve dans les centres-villes, à l'offre des cafés, des restaurants et des bars, est-ce que tu es satisfait de ce que tu retrouves dans ton milieu de vie ?

- Pourquoi ?

14. Quand tu compares l'offre culturelle et l'ambiance urbaine qui existent ici à Saguenay avec celle des grands centres urbains comme Québec ou Montréal, considères-tu qu'il existe suffisamment de choses à faire pour les jeunes adultes ?

- Pourquoi ?

15. Pour tes besoins de loisirs, de sorties et pour tes intérêts personnels, est-ce que tu considères que ton milieu est dynamique et stimulant ou que ton milieu est ennuyant ?

- Pourquoi ?

16. Est-ce que tu fréquentes les centres ville de Saguenay? Quand je parle des centres-villes de Saguenay, je parle des centres ville de Chicoutimi, de Jonquière et de La Baie.

Si oui,

- Lesquels
- Dans quelles circonstances ?

17. À part les centres ville, est-ce qu'il y a d'autres lieux publics à Saguenay que tu fréquentes pour t'amuser, te promener, rencontrer des gens et sortir ?

18. Est-ce qu'il t'arrive de faire des activités ou de sortir entre amis ailleurs qu'à Saguenay ?

Si oui,

- Dans quelles circonstances
- Pourquoi ?

19. À ton avis, est-ce que Saguenay te permet de vivre selon le style de vie que tu souhaites vivre ?

- Pourquoi ?

20. Selon toi, qu'est-ce qui différencie Saguenay de Montréal ou Québec ?

21. Pour toi, qu'est-ce que le milieu de vie idéal ? Est-ce un milieu rural, un milieu urbain ?

- Pourquoi ?

SECTION 4

LES INTENTIONS MIGRATOIRES

22. Toi, as-tu l'intention de quitter Saguenay ?

Si oui, passez à la question 23

Sinon, passez à la question 31

PROFIL 1 : PARTIR

23. Quelles raisons t'incitent à quitter Saguenay ?

24. Est-ce qu'il y a des aspects négatifs de ton milieu qui te donne le goût de partir ?

25. À quel endroit prévois-tu déménager ?

26. Pourquoi déménages-tu dans ce lieu en particulier ? Qu'est-ce qui te motive à aller vivre dans ce milieu et non dans un autre ?

27. Est-ce qu'il y a des aspects positifs qui t'attirent dans cette ville ?

28. Est-ce que tu prévois quitter en même temps que d'autres personnes ?

Si oui,

- Qui ?

29. Connais-tu quelqu'un dans le lieu où tu vas aller vivre ? Est-ce que le fait de connaître quelqu'un influence le milieu où tu iras vivre ?

30. À ton avis, est-ce que ton départ est définitif ou temporaire ?

Si temporaire,

- Combien de temps prévois-tu partir ?

Est-ce que tu as des commentaires à ajouter sur ton milieu de vie ou sur la migration des jeunes ?

PROFIL 2 : RESTER

31. Est-ce que tu as déjà eu un questionnement sur la perspective de quitter ton milieu ou pour toi cela a toujours été clair que tu resterais vivre à Saguenay ?

Si oui,

- Pourquoi

32. Quelles sont les raisons qui t'incitent à rester à Saguenay ?

33. Et si l'on s'attarde plus particulièrement à ville Saguenay, est-ce qu'il y a des raisons ou des aspects positifs pour lesquels tu as envie de rester ?

Est-ce que tu as des commentaires à ajouter sur ton milieu de vie ou sur la migration des jeunes ?

